

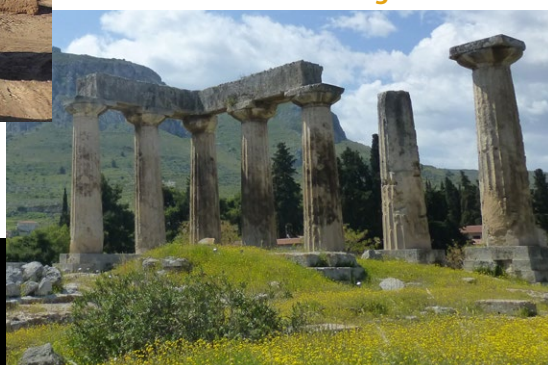
Chroniques d' UMR 7044 ARCHIMÈDE

1 | 2020



Territoires et Empires d'Orient

Histoire et archéologie
des mondes grec et romain



Préhistoire de l'Europe moyenne

Archéologie
médio-européenne et rhénane



Michel Humm
Luana Quattrocchi
éditeurs

Retrouvez tous les articles des ***Chroniques d'Archimède*** sur
[**archimede.unistra.fr/les-chroniques-darchimede**](http://archimede.unistra.fr/les-chroniques-darchimede)

Crédits photo :

- Territoires et Empires d'Orient : © Mission archéologique de l'IFAO et de l'UMR 7044 à Bahariya.
- Histoire et archéologie des mondes grec et romain : © Luana Quattrocelli.
- Préhistoire de l'Europe moyenne : © Generaldirektion Kulturelles Erbe Rheinland-Pfalz, Dir. Landesarchäologie Außenstelle, Speyer.
- Archéologie médio-européenne et rhénane : © Landesamt für Denkmalpflege im Regierungspräsidium, Stuttgart.

Rédactrice en chef : Luana Quattrocelli

Logo : Shan Deraze

Maquette et mise en page PAO : Ersie Leria et Ariane Eichhorn

Conception de la mise en ligne : Sabine Dorffer

ISSN 2743-8538

Sommaire

Le mot du directeur

Bilan des activités scientifiques 2018-2019 de l'UMR 7044 ARCHIMÈDE	
Michel Humm	3

Catherine Duvette (1966-2019) : <i>In memoriam</i>	
Jean-Philippe Droux	7

Territoires et Empires d'Orient

Nouvelles fouilles à Eridu – Abu Šahreïn (Irak du sud). Aux origines de la civilisation mésopotamienne	
Anne-Caroline Rendu-Loisel et Philippe Quenet.....	11
Un soldat romain émotif. Les archives de Iulius Apollinarius	
Paul Heilporn	15
Hiérarchisation des espaces bâtis. Villes neuves, villes de tradition, campagnes	
Catherine Vanderheyde.....	19
Identification de la pharmacopée minérale et végétale dans le monde arabe médiéval	
Véronique Pitchon.....	23

Histoire et archéologie des mondes grec et romain

Le paysage sonore des cités grecques, d'Homère à Aristoxène de Tarente. Des vestiges archéologiques à la théorie musicale	
Sylvain Perrot.....	25
Humour, agentivité et <i>aphrodisia</i>. Historiciser les catégories du genre et de la sexualité dans l'Antiquité	
Sandra Boehringer, Marie Augier et Christine Hue-Arcé.....	29
Architecture funéraire et organisation spatiale de la nécropole de Strasbourg-Koenigshoffen	
Séverine Blin, Pascal Flotté et Mathias Higelin	33
Fouille d'archéologie préventive au 2 route des Romains – Strasbourg-Koenigshoffen	
Axelle Murer et Adeline Pichot	37
Des confins de la Narbonnaise aux rives du Rhin. Un Tolosate architectus et un vétéran viennois à Argentorate à l'époque flavienne	
Marianne Béraud	43

Préhistoire de l'Europe moyenne

Les industries lithiques préhistoriques du nord-est de la France et des régions avoisinantes	
Frédéric Séara	45
La relation homme-animal au Mésolithique et au Néolithique. Approches plurielles et croisées	
Rose-Marie Arbogast et Christian Jeunesse	47
Les nécropoles du Néolithique ancien et moyen dans la région du Rhin supérieur	
Christian Jeunesse et Philippe Lefranc.....	49

Archéologie médio-européenne et rhénane

Archéologie médio-européenne et rhénane: bilan d'étape	
Clément Féliu.....	51
L'artisanat céramique à Strasbourg-Koenigshoffen durant l'Antiquité	
Cécile Plouin et Cécile Bébien	53

Programmes transversaux

Aristocraties et interculturalité	
Michel Humm.....	57
Les gestes rituels. Traces matérielles et interprétations	
Jean-Marie Husser	61

Séminaires d'Archimède

Les rencontres 2018 et 2019	
Luana Quattrocelli.....	65

Chronique des services d'appui à la recherche

L'ostéothèque du Musée zoologique de Strasbourg. Dix ans d'activités	
Rose-Marie Arbogast	69
ANARCHIS: ANalyse des formes ARCHItecturales et Spatiales	
Jean-Philippe Droux	71
Bibliographie.....	75

Bilan des activités scientifiques 2018-2019 de l'UMR 7044 ARCHIMÈDE

Jusqu'en 2017, ce qu'on appelait alors «La Chronique d'Archimède» était publié dans la revue *Archimède. Archéologie et histoire ancienne* (dernière parution de «La Chronique» dans *Archimède* 4, 2017). Pour des raisons à la fois épistémologiques et pratiques, le Comité de rédaction d'*Archimède* a décidé, le 11 mars 2019, que «La Chronique d'Archimède» serait désormais dissociée de la revue. Il s'agissait en effet de ne pas confondre le contenu d'une revue scientifique, dotée d'un comité scientifique, d'un comité de lecture international et d'un fonctionnement reposant sur le principe de la double expertise en aveugle (*peer review*), avec la «lettre du laboratoire», selon l'appellation générique prévue par le CNRS, essentiellement destinée à présenter un compte rendu des activités du laboratoire. Il s'agissait aussi de prendre en compte, sur le plan de l'organisation pratique, des rythmes et des calendriers de publication différents de ceux de la revue. Cette décision unanime du Comité de rédaction d'*Archimède* a ainsi abouti à la création d'une nouvelle revue que j'ai le plaisir de présenter ici.

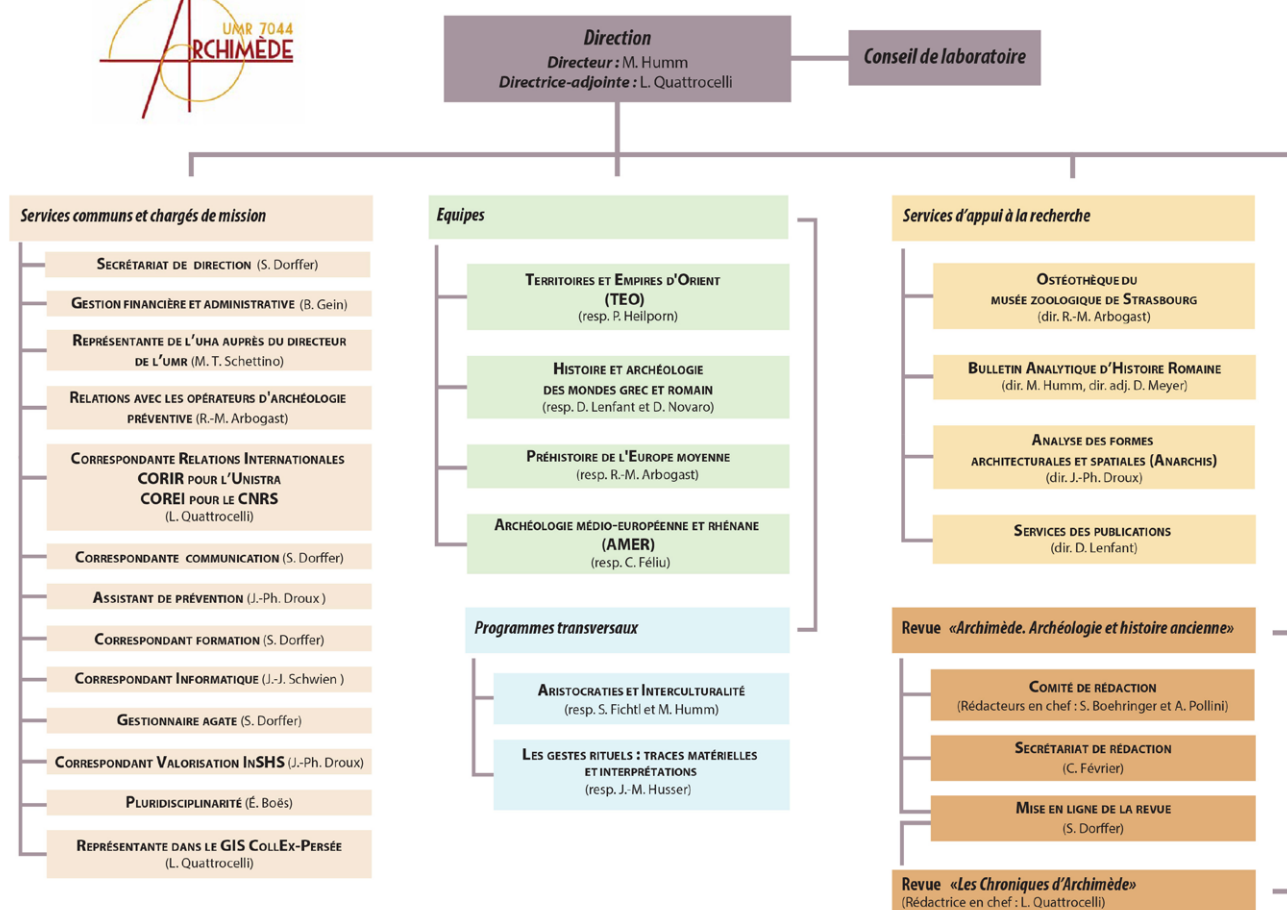
Notre «lettre du laboratoire» s'appellera désormais *Chroniques d'Archimède*, car le pluriel reflète mieux la diversité de notre UMR et de ses quatre équipes, dont les images emblématiques figurent

sur la page de couverture de la revue. Les *Chroniques d'Archimède* ont bien sûr d'abord vocation à présenter, au fil des ans, le bilan des travaux menés au sein du laboratoire Archimède, notamment tels qu'ils ressortent des présentations faites lors des «Journées du laboratoire» annuelles. C'est ainsi que ce premier numéro est consacré au bilan scientifique 2018-2019 tel qu'il fut, en grande partie, présenté lors de la «Journée du laboratoire» du 27 février 2019, mais enrichi et actualisé par les auteurs des différentes contributions avant la remise de leurs manuscrits. Toutefois, les *Chroniques d'Archimède* sont également destinées à rapporter des moments forts de la vie du laboratoire : des expériences vécues sur le terrain par ceux qui partent en mission de fouilles, ou des épisodes de la vie d'un chercheur dont le récit ne trouverait pas nécessairement sa place dans une revue scientifique traditionnelle. Les *Chroniques d'Archimède* pourront, par exemple, accueillir à l'avenir les comptes rendus des journées d'étude, des séminaires de recherche ou des rencontres scientifiques organisés dans le cadre des activités du laboratoire, mais qui ne peuvent pas tous être présentés ni dans les différentes communications lors des «Journées du laboratoire», ni dans un article scientifique. Dans ce même esprit, elles pourront également accueillir, à l'avenir, de courts articles de

nos doctorants, qui participent, à part entière, à la vie scientifique du laboratoire, mais qui ne peuvent pas toujours être accueillis dans une revue scientifique à proprement parler.

L'année 2018 inaugura le nouveau contrat quinquennal 2018-2022, dont le projet scientifique avait été validé par le rapport du comité du HCERES qui nous a rendu visite le 8 mars 2017. Dans sa structure organisationnelle générale, ce projet scientifique se place en grande partie dans le prolongement de celui qui l'a précédé : la structuration du laboratoire en quatre équipes autonomes développant chacune ses propres programmes de recherche, structurés en axes thématiques et en opérations de recherche, l'existence de deux programmes thématiques transversaux destinés à favoriser le dialogue scientifique entre les quatre équipes, et enfin la présence, aux côtés des chercheurs et des enseignants-chercheurs de l'unité, de services d'appui à la recherche et de la revue en ligne *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*.

L'équipe I, «Territoires et empires d'Orient» (TEO), placée sous la responsabilité du Prof. Paul Heilporn, papyrologue, réunit des archéologues, des historiens et des philologues qui travaillent sur les territoires de l'Orient méditerranéen au sens large, de l'époque



sumérienne à l'empire byzantin, en passant par les civilisations de l'Égypte ancienne et de l'Égypte copte, jusqu'à la naissance du monde arabo-musulman au début du Moyen Âge. Dans la continuité des travaux réalisés lors du précédent contrat quinquennal, tout en proposant de nouveaux développements, les recherches de cette équipe s'articulent autour de deux axes thématiques : le premier regroupe les activités archéologiques en trois opérations, qui explorent les relations entre villes, territoires et populations dans les différentes aires chrono-géographiques couvertes par l'équipe (« Les élites sacerdotales dans l'environnement de l'Égypte tardive », « Hiérarchisation des espaces bâtis : villes neuves, villes de traditions, campagnes », « Publication de fouilles inédites en Orient ») ; tandis que les cinq opérations du second axe, consacré à l'histoire économique, sociale et culturelle, visent à dégager et développer un certain nombre de thématiques et de méthodologies communes, soit dans l'exploitation d'images

et de textes inédits, soit dans la combinaison de données textuelles et archéologiques (« Échanges et routes maritimes en Méditerranée de l'Antiquité au Moyen Âge », « Étude et édition de documents sur l'histoire économique, sociale et religieuse de l'Égypte grecque et romaine [ARPEGES] », « ARTEFACTS : Publication de collections archéologiques », « Étude et édition de manuscrits pour l'histoire du Proche-Orient à l'époque médiévale », « Territoires, pouvoirs et religions »).

La guerre civile qui ravage la Syrie depuis un certain nombre d'années a eu un impact direct sur les activités de l'équipe TEO, car elle a bloqué l'accès au terrain des archéologues spécialistes de l'Orient ancien ; mais, comme l'a montré l'opération « Ana Ziqquratum »¹, les difficultés liées aux événements politiques peuvent se transformer en opportunités pour lancer de nouveaux projets, en déplaçant les recherches sur de nouveaux objets d'étude. Ce

1. QUENET 2016.

sont des contraintes de sécurité du même type qui ont poussé les archéologues de l'Égypte à quitter le secteur de l'oasis d'Al-Bahariya dans le désert Libyque, en Égypte occidentale, où ils menaient des campagnes de fouilles depuis plusieurs années, pour rejoindre une région plus sûre, près de Louxor, avec le succès que l'on sait (voir ci-dessous).

L'équipe II, intitulée « Histoire et archéologie des mondes grec et romain », est placée sous la responsabilité conjointe de la Prof. Daniela Lefèvre-Novaro, archéologue, et de la Prof. Dominique Lenfant, historienne. Elle réunit des archéologues, des historiens et des philologues spécialistes des mondes grec et romain de l'Antiquité, y compris des agents de l'archéologie préventive (Archéologie Alsace et ANTEA Archéologie) qui travaillent sur Strasbourg à l'époque romaine. Cette équipe a également la particularité d'être la seule, au sein du laboratoire, à comprendre des enseignants-chercheurs de l'Université de Haute-Alsace, justifiant ainsi la double tutelle uni-

versitaire dont bénéficie l'UMR Archimède. Ses programmes de recherche s'articulent en trois axes, qui correspondent à ses grandes orientations thématiques : l'axe 1, «Espaces et institutions civiques», met l'accent sur les pratiques sociales et institutionnelles et leur ancrage dans l'espace de la cité, en associant la réflexion historique sur les institutions civiques à l'étude archéologique de terrain, comme sur les sites des *agorai* de Thasos et de Dréros (Grèce) ou du théâtre-sanctuaire de Mandeure (Doubs); il comprend également une opération qui porte sur «*Argentorate* et les origines de la ville de Strasbourg», partagée avec l'équipe IV; l'axe 2, «Modèles et pratiques du pouvoir», s'attache à étudier les modèles culturels qui sous-tendent les pratiques politiques, tant dans le monde grec («Oligarques et oligarchies à l'époque classique») que dans le monde romain («La classe dirigeante romaine de la mort de Sylla à la mort de Crassus»); enfin l'axe 3, «Histoire culturelle et anthropologique des sociétés antiques», s'intéresse, dans une perspective d'histoire anthropologique et culturelle, au fonctionnement des normes liées au genre et à la sexualité dans les sociétés antiques, mais aussi à l'étude des «paysages sonores» des cités grecques de l'Antiquité.

L'équipe III, intitulée «Préhistoire de l'Europe moyenne», est placée sous la responsabilité de Rose-Marie Arbogast, Directrice de recherche au CNRS et archéozoologue. Elle est constituée essentiellement d'archéologues issus du CNRS, de l'Université de Strasbourg et de l'archéologie préventive (INRAP, Archéologie Alsace et ANTEA Archéologie), auxquels s'ajoutent un agent du Ministère de la Culture et un chercheur du Service cantonal d'archéologie du canton de Fribourg (Suisse): sa composition de spécialistes d'époques et de thématiques différentes reflète bien le caractère interdisciplinaire de ses travaux. Les programmes de recherche de cette équipe s'articulent en trois axes: le premier porte sur «Les industries lithiques préhistoriques dans le nord-est de

la France et les régions avoisinantes, de l'origine des matières premières à leur utilisation, circulation et dépôts funéraires»; le deuxième axe s'intéresse aux «Nécropoles du Néolithique ancien et moyen dans la région du Rhin supérieur»; tandis que le troisième axe travaille sur «La relation homme-animal au Mésolithique et au Néolithique. Approches croisées, plurielles». À ces trois axes thématiques s'ajoute le GDR 3644 BIOARCHEODAT, piloté par R.-M. Arbogast, qui réunit 145 chercheurs et enseignants-chercheurs issus de 21 UMR, ainsi qu'une centaine de doctorants et de post-docs: ce GDR vise à réunir les corpus de données bioarchéologiques dans des bases de données partagées, mais aussi à utiliser, nourrir et valider ces dernières par une série de recherches collaboratives, à consolider les liens existant dans la communauté scientifique au-delà des limites institutionnelles et à valoriser les travaux de cette communauté scientifique.

Enfin l'équipe IV, intitulée «Archéologie médio-européenne et rhénane» (AMER), est placée sous la responsabilité de Clément Féliu, archéologue de l'INRAP. Ses travaux portent sur l'archéologie des régions médio-européennes et rhénanes, depuis la Protohistoire jusqu'au haut Moyen Âge, et se structurent en deux grands axes thématiques. Le premier porte sur les «Enceintes et sites fortifiés du Rhin supérieur» et a été structuré autour d'un PCR du Ministère de la Culture; il devrait permettre, à terme, d'aboutir à un recensement et à une meilleure compréhension des sites fortifiés de hauteur dans l'espace du Rhin supérieur. Le second s'intitule «Agglomération, production et territoire de la Protohistoire au Moyen Âge» et se décline en six opérations distinctes qui concernent aussi bien «Les nécropoles protohistoriques du massif forestier de Haguenau», les rapports entre «Territoire et productions au Hallstatt et à La Tène ancienne», les «Agglomérations et territoires de La Tène moyenne à l'époque romaine», «*Argentorate* et les origines de la ville de Stras-

bourg» (opération partagée avec l'équipe II), «Sociétés, territoires et peuplement en Alsace à la période du haut Moyen Âge», et enfin «L'habitat civil du second Moyen Âge». Ces opérations sont souvent soutenues par des PCR financés par le Ministère de la Culture et s'appuient sur de nombreux agents de l'archéologie préventive, membres de notre UMR grâce aux conventions de partenariat qui nous lient aux opérateurs qui interviennent dans ce domaine. Cette équipe intègre également en son sein le SIG en ligne *ArkeoGIS* <<https://arkeogis.org>>, une plateforme qui héberge un nombre croissant de bases et dont l'utilisation s'élargit à de nouveaux publics.

Il est naturellement impossible de présenter ici, dans ce premier numéro des *Chroniques d'Archimède*, l'ensemble des activités et le bilan de chacune des opérations au sein des quatre équipes, auxquelles il faudrait encore ajouter les programmes thématiques transversaux. C'est donc une sélection, issue des présentations qui ont été faites par les responsables d'équipe et/ou d'opération lors de la «Journée du laboratoire» du 27 février 2019, que le lecteur découvrira ici. La simple description de l'organigramme du laboratoire et des intitulés des axes et des opérations dans les quatre équipes permet déjà de se rendre compte de la richesse et de la diversité des travaux de recherche menés au sein de l'UMR Archimède. Il y aurait pourtant encore bien d'autres choses à ajouter à ce qui a été dit. Il faut signaler, par exemple, le gros travail d'équipe que représente la publication, année après année, de la revue en ligne *Archimède. Archéologie et histoire ancienne* <<http://archimede.unistra.fr/revue-archimede/presentation-de-la-revue/#c68162>>. Celle-ci mobilise, sous la houlette infatigable de Sandra Boehringer, assistée par Airton Pollini, de nombreux collègues, enseignants-chercheurs, chercheurs, agents de l'archéologie préventive, agents ITA, doctorants, ainsi que des bénévoles extérieurs à notre unité (experts scientifiques, relectrice...). Ce travail collectif, et

pourtant en grande partie invisible, participe grandement au rayonnement scientifique et à la notoriété de l'UMR Archimède, tout en dépassant largement le cadre de ses propres activités de recherche, puisque la revue publie en grande majorité des articles qui ne sont pas écrits par des membres de l'Unité. La qualité de la revue attire à elle l'intérêt de nouveaux partenaires: ainsi, en 2018, la revue a-t-elle publié un premier numéro Hors-série consacré à un dossier thématique intitulé *La République «gréco-romaine» des lettres: construction des réseaux savants et circulation des savoirs dans l'Empire romain*, sous la direction d'Anthony Andurand et de Corinne Bonnet, entièrement conçu et rédigé par des auteurs étrangers à notre UMR. Il faudrait également signaler le travail de bénédictin que représente la patiente collecte des données bibliographiques effectuée par l'équipe du *Bulletin Analytique d'Histoire Romaine* (BAHR), ou bien le dynamisme des nombreuses collections de publications de l'UMR (*Études d'archéologie et d'histoire ancienne*, *Cahiers de la Bibliothèque copte*, *Collegium Beatus Rhenanus* et *Rhin Meuse Moselle*). Enfin, sans qu'elle n'ait de dépendance institutionnelle avec l'UMR Archimède, la revue *Ktéma* est de fait rentrée dans son périmètre scientifique grâce à sa nouvelle direction, assumée depuis mai 2018 par la Prof. Dominique Lenfant, et grâce à une nouvelle équipe qui compose son comité de rédaction, en majorité formée de membres de l'UMR.

Ce premier numéro des *Chroniques d'Archimède* raconte par conséquent les premiers pas effectués au cours des deux premières années du contrat quinquennal 2018-2022. Comme tout organisme vivant, le laboratoire a connu, sur la courte période 2018-2019, des joies et des peines immenses. Des découvertes archéologiques et épigraphiques inédites ont été effectuées en juin 2018 aux portes de Strasbourg, dans le faubourg de Koenigshoffen, le long de la «route des Romains» (*sic*), par une équipe d'ANTEA Archéologie dirigée par deux archéologues membres de

notre UMR, Axelle Murer et Adeline Pichot: leur découverte est succinctement présentée dans ce numéro, mais fera l'objet d'une étude scientifique détaillée dans le prochain numéro de la revue *Archimède* (n° 8, 2021). Loin de Strasbourg ensuite, dans la nécropole de Louxor en Égypte, l'équipe du Prof. Frédéric Colin a mis au jour, à deux reprises et au cours de deux années consécutives (novembre-décembre 2018 et décembre 2019), plusieurs nouveaux sarcophages égyptiens décorés, dont certains portent des épigraphes, remontant aux origines de la XVIII^e dynastie: la nouvelle a fait le tour du monde et a été largement relayée par la presse écrite et audiovisuelle, nationale et internationale. Mais l'année 2019 fut également douloureusement marquée par la disparition brutale et inopinée de notre collègue, Catherine Duvette, ingénieure de recherche du CNRS, à la fois architecte et archéologue. La nouvelle a bouleversé tous les membres de l'UMR, à commencer par ses collègues et amis les plus proches avec qui elle travaillait depuis de nombreuses années, en ayant partagé avec eux des expériences de vie sur des terrains de fouilles lointains dans des conditions souvent difficiles. Un hommage collectif et unanime lui a été rendu le 7 mars 2019 à la MISHA, en présence de ses parents et de ses amis, et au milieu d'une assistance extrêmement nombreuse qui dépassait de loin le cadre de l'UMR Archimède. C'est aussi par un hommage rédigé par l'un de ses collaborateurs et amis les plus proches que s'ouvrent ces *Chroniques*.

Les *Chroniques d'Archimède*, en particulier ce premier numéro, n'auraient sans doute pas pu voir le jour sans le patient travail de collecte des articles, d'homogénéisation rédactionnelle et de mise en forme mené par mon adjointe à la direction de l'Unité, Luana Quattrocchi: mes remerciements ne suffiront pas à lui exprimer toute ma reconnaissance car ils ne sauraient être à la hauteur du travail qu'elle a fourni et des efforts qu'elle a consentis, mais l'intérêt que vous prendrez à lire ces *Chroniques* et le

supplément d'âme que celles-ci ont vocation à insuffler au sein de notre laboratoire seront sans doute pour elle ses plus belles récompenses.

Catherine Duvette (1966-2019) *In memoriam*

«Catherine Duvette, architecte-archéologue, ingénieure de recherche au CNRS, nous a quittés en février 2019, victime d'un brutal accident de santé qui a stupéfait et cruellement affligé sa famille, ses amis, ses proches et tous ceux qui avaient eu la chance de travailler à ses côtés, tant ses qualités personnelles étaient indissociables de ses engagements et de son talent professionnel.»

Ces mots ne sont pas les miens, mais ceux de Gérard Charpentier, Pierre-Louis Gatier et Claudine Piaton, collègues et amis de longue date de Catherine, dans la notice nécrologique qu'ils lui consacrent dans la revue *Syria*¹. Je n'en trouve pas de plus justes, aussi ai-je fait le choix de les reprendre ici.

C'est dans cette notice également que j'ai repris quasi *in extenso* les grandes étapes du parcours professionnel de Catherine avant son arrivée au laboratoire Archimède, en 2011.

Catherine est née à Casablanca le 22 juin 1966. Installée ensuite avec sa famille à Lyon, elle y poursuit ses études au Lycée Saint-Exupéry, puis à l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon (ENSAL), où elle obtient en 1992 son diplôme d'architecte DPLG sous la direction de François Tran. En 1989, elle s'oriente vers la recherche architecturale et intègre comme chargée d'étude le Laboratoire d'analyse des formes (LAF) de l'ENSAL alors dirigé par Bernard Duprat et Michel Paulin. C'est là que Catherine s'est

consacrée à des études morphologiques et typomorphologiques, a pris goût à l'analyse formelle et a développé des compétences dans le domaine du relevé photogramétrique. L'expérience acquise alors lui a permis d'obtenir plusieurs contrats d'études sur le patrimoine métropolitain, qu'il s'agisse des façades d'anciens immeubles lyonnais² ou parisiens, du relevé du château médiéval de Virieu (Isère) ou de l'inventaire de l'habitat ouvrier en Bourgogne.

Elle se rapproche de l'archéologie avec l'étude de l'habitat mérovingien et carolingien de Château-Gaillard et, dès 1990, une première mission en Égypte, à Karnak, dans le cadre des activités de l'Institut français d'archéologie orientale (IFAO), sous la direction de Jean Jacquet.

Suite à une proposition de G. Charpentier, Catherine intègre en 1994 la Mission franco-syrienne de la Syrie du Nord, dirigée alors par Georges Tate.

Plus tard, en 1996-1997, elle apporte son concours à la mission de l'IFAO et de l'Université de Milan à Tebtynis, dans le Fayoum. De 1996 à 1998, elle suit une formation d'étude approfondie en «architecture et archéologie» à l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg sous la direction de Didier Laroche, et participe aux relevés effectués dans les théâtres antiques de Délos et d'Orange, sous la direction de Jean-Charles Moretti. Puis, en 2000, elle pré-

sente à l'Université de Lyon 2 son mémoire de DEA, *Habitat rural de Syrie du Nord: description d'un système architectural*, sous la direction d'Olivier Callot. Catherine participe cette même année, en tant que responsable des études architecturales et topographiques des sites de Qaret El-Toub et Qasr'Allam, à la mission archéologique de l'oasis



Prospection aux environs de Sergilla, Syrie du Nord, 2009. © Mission archéologique de Syrie du Nord.

1. CHARPENTIER, GATIER & PIATON 2019.

2. DUPRAT & PAULIN 1995.

de Bahariya, dirigée par Frédéric Colin, prémices d'une longue collaboration.

Sa voie dans l'archéologie est désormais tracée, ainsi que ses deux terrains d'action privilégiés : le Proche-Orient et l'Égypte.

Suite à son engagement remar-



Égypte, 2005. ©F. Colin.



Bahariya 2004. ©F. Colin.

quable lors des missions de terrain effectuées en Syrie du nord, Catherine intègre en 2001 le CNRS comme ingénieure d'étude au laboratoire URMED (UMR 8140/FRE 2880) créé à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines par Georges Tate. L'étude des villages du Massif Calcaire, et particulièrement de l'Apamène entre la période romaine et les premiers temps de l'époque islamique, est depuis longtemps son sujet de prédilection. Elle a contribué jusqu'au

dernier moment à cette recherche, en variant son échelle d'approche, depuis les bâtiments individuels jusqu'aux villages complets et aux séries de villages³. Depuis 2017, Catherine rédigeait une thèse sur « L'habitat rural en Syrie, de l'Antiquité tardive au début de l'Islam », qui aurait dû être soutenue à la fin de l'année 2019, à l'Université de Strasbourg.

En Syrie également, Catherine a été de 1999 à 2002 un membre de la Mission des Marges arides, sous la direction de Bernard Geyer et Nazir Awad, dans la steppe à l'est et au sud-est de son cher Massif Calcaire. Dans ce cadre, elle a participé aux relevés et aux études sur d'autres monuments et d'autres ensembles des mêmes périodes, dans un environnement différent où la terre l'emportait largement sur la pierre⁴. Au Liban, Catherine

C'est en 2011 que Catherine rejoint l'UMR 7044 Archimède, encouragée notamment par Fr. Colin avec qui elle travaillait depuis longtemps déjà (missions récurrentes dans l'oasis de Bahariya de 2000 à 2014⁶) sous le signe d'une grande complémentarité scientifique et d'une solide amitié jamais démenties.

Tout en poursuivant fidèlement ses collaborations avec l'équipe lyonnaise (missions archéologiques en Syrie du Nord et à Tyr), elle s'investit davantage encore dans les travaux menés par l'UMR en égyptologie et s'inscrit dans de nouveaux projets scientifiques, comme celui dirigé par Bernard Bavant, puis par Catherine Vanderheyde, à Caričin Grad en Serbie, l'antique *Justiniana Prima*. Au printemps 2018 encore, elle s'engageait avec D. Laroche dans une nouvelle recherche sur les sanctuaires antiques qui devait l'emmener en Turquie et en Grèce.

En plus de son parcours ininterrompu sur ses terrains privilégiés et de sa grande maîtrise disciplinaire, Catherine renforce encore son expertise technique dans le domaine de la photogrammétrie numérique et de la restitution en 3D d'artéfacts et de scènes archéologiques. C'est elle qui, en 2014, est à l'initiative de la création du service d'appui à la recherche ANARCHIS (ANalyse des formes ARCHitecturales et Spatiales), dont elle m'a proposé la co-direction au moment où j'ai moi-même rejoint le laboratoire en tant que cartographe. La reconnaissance du service comme plateforme technologique des MSH (Maisons des Sciences de l'Homme) affiliée au pôle Spatio, ainsi que son intégration dans les réseaux métiers sont le fruit de son dynamisme. Par ailleurs, la mise en place et l'animation d'un véritable pôle d'imagerie 3D lui tenait particulièrement à cœur, ce qui l'a conduite à mobiliser les informaticiens de l'Université de Strasbourg pour élaborer une plateforme destinée à archiver et

3. DUVETTE 2012a, 2013, 2018; DUVETTE & PIATON 2013; TATE, ABDULKARIM, CHARPENTIER, DUVETTE & PIATON 2013.

4. ROUSSET & DUVETTE 2001, 2015; DUVETTE 2010.

5. GATIER *et al.* 2010; DUVETTE 2012b; CHARPENTIER & DUVETTE 2014.

6. Cette collaboration a conduit à de multiples publications, y compris très récentes, dont les plus emblématiques sont : COLIN 2012; COLIN, ADAM, DUVETTE & GRAZI 2013; COLIN *et al.* 2019.

exposer les modèles réalisés (Projet POUNT: Plateforme OUverte Numérique Transdisciplinaire). Sollicitée par la direction de la MISHA, elle y a rejoint avec enthousiasme le tout récent pôle des « Humanités numériques ».

Passionnée et engagée, Catherine consacrait énormément de temps à son travail, avec une grande rigueur et une ferme détermination. Elle savait se rendre disponible pour ses collègues, ses étudiants⁷, et était animée d'un sens aigu du collectif et du travail en équipe. Ses qualités professionnelles sont unanimement reconnues, que ce soit par ses pairs du CNRS (elle est promue ingénieure de recherche en janvier 2018) ou par toutes les personnes avec qui elle collaborait de près ou de loin. Ces dernières, dont je suis, s'accordent aussi pour témoigner de sa douceur, de son sens de l'humour teinté d'ironie et de sa profonde humanité.

Catherine était d'une grande pudeur quant à sa vie privée, aussi ajouterai-je simplement qu'elle avait également une âme d'artiste lunaire, qu'elle aimait l'imaginaire de Corto Maltese, l'image sous toutes ses formes, la poésie, les mots, les beaux et les justes. Si elle était encore là, je suis sûr qu'elle me demanderait de relire ce texte...



Bahariya, 2005. © F. Colin.



Tyr, 2013. © Mission archéologique de Tyr.

7. Catherine assurait de plus en plus de charges de cours universitaires sur l'archéologie byzantine, la méthodologie des relevés architecturaux et les outils 3D.

Anne-Caroline Rendu-Loisel

Maîtresse de conférences en assyriologie et archéologie
de l'Orient ancien
Université de Strasbourg
renduloisel@unistra.fr

Philippe Quenet

Professeur en archéologie de l'Orient ancien
Université de Strasbourg
pquenet@unistra.fr

Nouvelles fouilles à Eridu – Abu Šahreïn (Irak du sud) Aux origines de la civilisation mésopotamienne

Depuis 2018, nous avons obtenu deux financements IdEx (« Université et Cité », puis « Attractivité »), qui nous ont permis de reprendre l'exploration archéologique de l'un des sites majeurs du Sud mésopotamien, Eridu, en collaboration avec le professeur Franco D'Agostino de l'Université de Rome « La Sapienza ».

Présentation géographique

L'antique cité d'Eridu se situe aujourd'hui dans la province de Dhi Qar, à environ 30 km à vol d'oiseau de la ville moderne de Nassiriyah, et à moins de 20 km de l'ancienne cité d'Ur (moderne Tell al-Muqayyar), ville avec laquelle elle fut en étroite interaction au cours de son histoire. Eridu est constitué d'un ensemble de sept buttes réparties sur une aire de près de 1 000 ha. Sur la butte principale (butte 1), nommée Tell Abu Šahreïn, la plus visible, se dressent les vestiges d'une ziggurat, ou tour à degrés, un type d'édifice religieux caractéristique de la Mésopotamie qui fait son apparition à la fin du III^e millénaire av. J.-C. Celle d'Eridu était consacrée au grand dieu sumérien Enki (Éa en langue akkadienne), divinité principale de la cité. Enki était le dieu de l'intelligence, de la sagesse, des savoirs

et des savoir-faire. Il a occupé une place de choix dans le panthéon mésopotamien jusqu'au crépuscule des sociétés mésopotamiennes à la fin du I^{er} millénaire av. J.-C.

L'ensemble du site est délimité par une levée de terre s'élevant à plusieurs mètres de haut. Bordée sur sa face interne par un profond fossé, elle a été érigée sous la présidence de Saddam Hussein. Elle avait pour but de servir de digue et de protéger le site, ou du moins sa plus grande partie, de l'eau détournée de l'Euphrate qui s'accumulait dans la cuvette d'Eridu, réduisant d'autant le débit du fleuve en aval. Ce dispositif était destiné à assécher progressivement les marais du sud, zone incontrôlable par le pouvoir, et il fut extrêmement efficace : ces marais avaient disparu en 2000. Leur remise en eau partielle est récente.

Le site est maintenant en plein désert, mais, à plusieurs milliers d'années de nous, le paysage était tout à fait différent. Des marais occupaient en effet cette région du Sud irakien, qui ont reflué graduellement vers le sud à partir du début de notre ère et prirent les noms d'al-Hammar et d'al-Ahwar. Cette zone, véritable refuge de biodiversité, a été inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2016, ainsi que trois des sites archéolo-

giques majeurs qui s'y trouvaient dans l'Antiquité et en dépendirent directement (Uruk, Ur et Eridu)¹. Eridu était donc jadis au bord de l'eau, en correspondance avec l'image idyllique que nous transmet la littérature sumérienne.

Histoire des fouilles

Les Britanniques sont les premiers à inaugurer l'exploration d'Eridu, dont la butte principale a été longtemps jugée la plus attractive en raison de la présence de la ziggurat. Taylor se rend sur le tell d'Abu Šahreïn en 1854² ; il ramène de sa courte expédition un plan topographique sommaire, des observations générales, des résultats de fouille (il a dégagé plusieurs bâtiments) et quelques objets, aujourd'hui conservés au British Museum. Dans son rapport, il ment à dessein sur l'emplacement du site, qui se situait alors dans une zone interdite. Il s'ensuivit une confusion qui fut finalement levée, de sorte que, quelque soixante

1. Voir <<https://whc.unesco.org/en/list/1481/>>, n° 1481, avec Tell Muqayyar, Ur et Warka, Uruk ainsi que les marais d'al-Ahwar dont ces sites sont indissociables.

2. Sur cette période pionnière, voir PALLIS 1956 et SPELEERS 1928, p. 53-54. Au XIX^e siècle, seul Wallis est connu pour s'être rendu sur les lieux après Taylor, en 1888 exactement (BUDGE 1920, p. 241).

ans plus tard, quand l'Irak tomba sous mandat britannique au sortir de la Première Guerre mondiale, deux nouvelles campagnes placées sous l'égide du British Museum se succédèrent, en 1918 et 1919, la première menée par Thompson, la seconde par Hall. De nombreux sondages furent pratiqués sur toute la surface de la butte principale, des chantiers de plus grande envergure furent ouverts également et une prospection de surface du tell et de ses abords fut entreprise. Un nouveau plan topographique fut levé. La séquence d'occupation d'Eridu commençait alors à se préciser : la plus ancienne céramique était peinte ; venait ensuite une poterie sans décor, faite de bols grossiers, puis de vases mieux fabriqués. On trouva des inscriptions, qui furent traduites et révélèrent quelques bribes de l'histoire du site. Ainsi, la construction de sa ziggurat avait été commanditée par Ur-Namma, puis achevée par son petit-fils Amar-Suena, tous deux rois de la Troisième Dynastie d'Ur au ^{xxi}^e siècle av. J.-C. Le roi babylonien Nabuchodonosor se vante de l'avoir restaurée au ^{vi}^e siècle av. J.-C.

C'est encore un Britannique, Lloyd, occupant le poste de conseiller archéologique à la direction des Antiquités irakiennes depuis 1939, qui, déjà avant la fin de la Deuxième Guerre mondiale, mit Eridu en tête des sites à fouiller après la fin des hostilités. S'il participa aux deux premières campagnes, c'est toutefois un archéologue irakien, Safar, qui assura la direction de la mission entre 1946 et 1949. Des recherches ambitieuses furent menées, dont la publication finale ne parut que trente ans plus tard et ne rend que partiellement compte du travail accompli³. Les investigations portèrent surtout sur la structure de la butte 1, sur sa stratigraphie et sur la ziggurat. Grâce notamment au « sondage des temples », il fut établi que l'occupation des lieux remontait aux débuts de la période d'Obeid (^{vii}^e-^v^e millénaire av. J.-C.) et qu'elle se poursuivait à l'Uruk (^{iv}^e millénaire

av. J.-C.). Toutefois, les périodes Jemdet-Nasr et protodynastique (ⁱⁱⁱ^e millénaire av. J.-C.), en dehors de trouvailles isolées, étaient surtout attestées sur la butte 2, où un palais de la fin du Protodynastique III (vers 2400 av. J.-C.) fut partiellement dégagé. Toujours sur la butte 1, la période akkadienne (^{xxiv}^e-^{xxii}^e siècle av. J.-C.) est incidemment représentée par des objets hors contexte, tandis que la période Ur III est représentée par de l'architecture monumentale, la ziggurat et le *temenos*, ou enceinte sacrée, dans lequel celle-ci s'inscrit. Les vestiges des ⁱⁱ^e et ⁱ^{er} millénaires sont principalement apparus sur les buttes secondaires, dont certaines furent l'objet de sondages restés inédits.

Les travaux qui suivirent, et cela jusqu'à ces dernières années, consistèrent au mieux en prospections de surface. Cinq des buttes d'Eridu furent visitées en 1966 par Wright dans le cadre du vaste programme de prospection du Sud mésopotamien dirigé par Adams. Les datations proposées diffèrent en partie de celles de Safar. La bibliographie a gardé la trace de courtes visites qui eurent lieu ensuite dans les années 2000 : celle de Giovanni Pettinato et Silvia Chiodi, en mars 2006, et celle d'une équipe dépêchée sur place par le British Museum, le 5 juin 2008, pour établir un bilan des dégradations subies par le site⁴.

Histoire du site

L'occupation d'Eridu, si l'on considère les vestiges de l'ensemble des buttes, semble être continue du ^{vii}^e millénaire au ⁱ^{er} millénaire av. J.-C. Les installations humaines semblent avoir gravité autour de la ziggurat, qui reste le point d'ancrage immuable pendant près de cinq millénaires. Les niveaux les

plus anciens dégagés sur la butte 1 datent du ^{vii}^e millénaire av. J.-C. (Obeid 1/2) et donnent l'image d'un petit village cantonné au centre du tell actuel, aux bâtiments construits en claies de roseau et torchis, ou en briques crues, et installé sur une dune à proximité de la mer ou de marais. Au cours du ^v^e millénaire av. J.-C. (Obeid 2/3 à 4), l'établissement se serait étendu, comme incite à le penser la présence du cimetière au pied du versant sud-ouest de la butte 1 et de constructions au sud de celui-ci, repérées grâce à la prospection magnétique de 2019. Surtout, l'agglomération s'équipe d'édifices monumentaux sur terrasse⁵. Ils ne feront que gagner en ampleur et en magnificence au cours du ^{iv}^e millénaire av. J.-C. et formeront le cœur religieux de ce qui probablement deviendra bientôt une ville, à l'instar d'Uruk, situé non loin de là, à partir de 3500 av. J.-C. environ. Même si nous en ignorons l'extension, il est assuré que la ville occupait la butte 1 dans son entier et s'étalait au-delà du périmètre du *temenos* Ur III. Les deux périodes suivantes, de Jemdet-Nasr et des Dynasties Archaïques (deux premiers tiers du ⁱⁱⁱ^e millénaire av. J.-C.), sont surtout attestées sur la butte 2 où un palais a été mis au jour. Il est fort probable que le complexe religieux de la butte 1 continua ses activités pendant tout ce temps. Les données épigraphiques ne nous permettent malheureusement pas d'aller plus avant dans l'interprétation : à ce jour, seules des inscriptions officielles sur briques ont été dégagées sur le site même d'Eridu. Les documents d'archives qui auraient pu éclairer notre compréhension de l'organisation socio-politique du site pendant toute sa période d'occupation manquent toujours à l'appel, aucune tablette cunéiforme n'ayant été retrouvée à Eridu pour le moment. Nos informations proviennent en fait essentiellement des mentions de la ville dans des sources secondaires⁶. L'attestation

4. En tout cas, le site n'eut pas à souffrir de fouilles clandestines contrairement à bien d'autres situés plus au nord. Les photos originales en couleur furent d'abord publiées sur le site du British Museum. <http://webarchive.nationalarchives.gov.uk/20080804174237/http://www.britishmuseum.org/the_museum/museum_in_the_world/middle_east_programme/iraq_project/overview_of_site_surveys.aspx>.

5. Ils se succèdent à partir du niveau XI du « sondage des temples » ; cf. QUENET 2016a, 2016b, 2016c ; QUENET & BIZREH 2016.

6. GREEN 1975.

3. SAFAR, MUSTAFA & LLOYD, 1981.

la plus ancienne remonterait au milieu du III^e millénaire av. J.-C., où, dans une inscription officielle, le roi d'Ur Elili affirme avoir construit, ou reconstruit, le temple du dieu poliade, Enki/Éa. Ce même temple est l'objet de grands travaux de restauration à la fin du III^e millénaire av. J.-C., par le roi de la troisième dynastie d'Ur Amar-Suena, ce que célèbrent des briques inscrites, des hymnes⁷ et autres documents littéraires.

La permanence d'un lieu de culte consacré à Enki à l'emplacement de la ziggurat est à peu près assurée sur la longue durée, les indices de la présence d'une ville alentour à partir du III^e millénaire av. J.-C. font jusqu'à présent défaut. L'habitat s'est-il transporté ailleurs au cours du temps? La butte 1 s'est-elle transformée en ville-sanctuaire? Quand et pour quelles raisons aurait-elle acquis ce statut particulier? Autant de questions auxquelles nos travaux archéologiques et épigraphiques chercheront à répondre au cours des années à venir.

À la suite de l'effondrement de l'empire d'Ur III (toute fin du III^e millénaire av. J.-C.), il est possible qu'une partie des habitants se soient réfugiés à Ur. Mais la cité continua d'être occupée, au moins partiellement. On sait ensuite que son sanctuaire fut l'objet de travaux de restauration au XIX^e siècle av. J.-C. sous le règne du roi de Larsa, Nur-Adad⁸.

Dès Ur III, aucune trace de vie profane ne peut être associée à la ziggurat et au *temenos* dans lequel elle prend place, sinon peut-être sur les buttes 4 et 5, occupées tout au long du II^e millénaire av. J.-C., à une époque contemporaine des rois kassites des Dynasties de la Mer. L'âge du fer est sans doute représenté sur les buttes 3 et 4, autour desquelles se sont développés des cimetières comprenant des dizaines, sinon des centaines, de tombes en baignoire. L'établissement humain correspondant se serait trouvé sur la butte 5 et semble avoir eu une forme rectan-

gulaire aussi vaste que le site 1 (près de 30 ha).

Les attestations épigraphiques du I^{er} millénaire av. J.-C. témoignent de l'importance de la cité d'Eridu dans la tradition religieuse, Babylone étant souvent assimilée à Eridu. Celle-ci conserve d'ailleurs une position privilégiée dans la tradition incantatoire, et est célébrée comme le lieu d'origine du savoir magique. Les inscriptions et les annales des rois néo-assyriens (Sargon, Sennachérib, Assurbanipal, VIII^e-VII^e siècles av. J.-C.) confirment l'existence d'une occupation du site: Eridu aurait fait partie des cités qui seraient restées au départ fidèles à la couronne assyrienne, avant de rejoindre les rangs des révoltés, au moment de la crise dynastique entre Assurbanipal et son frère Šamaš-šum-ukīn, qui régnait alors à Babylone. On connaît l'existence à cette période d'un gouverneur d'Ur et d'Eridu nommé Sīn-balassu-iqbi.

Des vestiges des périodes achéménide et hellénistique ont aussi été observés sur la butte 5. Après un long hiatus, peut-être illusoire, les vestiges visibles les plus récents sont les ruines de la maison de fouille, les tas et cônes de déblais des années 1940, la digue environnant le site et quelques écailles d'œufs oubliées çà et là au pied sud-ouest et sud-est du *temenos*, témoins des petits-déjeuners pris par le personnel de la mission et de la police archéologique au cours des campagnes 2018 et 2019.

Nouvelles fouilles à Eridu. Projet AMEr (Archaeological Mission at Eridu)

En 2014, le professeur F. D'Agostino de l'Université de Rome «La Sapienza» a obtenu la concession d'Eridu de la part du *State Board for Antiquities and Heritage of Irak* (SBAH), ce qui a permis une première reconnaissance sur le terrain cette même année. Le projet AMEr, quant à lui, a pris forme l'année suivante. La coopération entre l'Université de Rome «La Sapienza», l'Université de Strasbourg et l'UMR 7044 Archimède remonte à 2017. Elle s'est traduite par un

projet de mission dans le sud de l'Irak, à Eridu et Ur précisément, aboutissant à la réalisation d'un documentaire co-produit par la société Grains de Sable et la chaîne de télévision irakienne al-Iraqiyyah. La mission s'est déroulée au printemps 2018, sous la supervision archéologique de Ph. Quenet, et a permis de réaliser la première aéro-photogrammétrie de la ziggurat d'Ur ainsi que de la butte 1 d'Eridu, mais aussi de procéder à une prospection géophysique. Au moyen de méthodes magnétique et/ou géoradar, cette prospection a été effectuée sur le tiers nord-ouest de cette même butte (secteur de la ziggurat) et sur une partie du replat qui s'étend au pied de son versant sud-est (zone supputée du cimetière Obeid). Ce contact bref, mais déterminant, avec le terrain a débouché sur l'élaboration du modèle numérique de terrain (MNT) de la butte 1 d'Eridu; il a par ailleurs déterminé le choix de l'emplacement des chantiers de fouille qui seraient ouverts l'année suivante.

En avril-mai 2019, nous avons ainsi repris les travaux de fouille à Eridu après une interruption de 70 ans, dans le cadre d'une coopération irako-italo-française grâce à des fonds provenant principalement des universités de Rome et de Strasbourg et à la collaboration du SBAH. Deux objectifs principaux sont poursuivis: raccrocher nos propres travaux à ceux menés antérieurement et élargir le champ des recherches. Pour ce faire, travail de terrain et études en laboratoire sont étroitement combinés.

Cette mission a permis de reprendre, sur le versant sud-ouest de la butte 1, l'exploration archéologique du mur de soutènement de la terrasse qui supporte le complexe religieux de la période Ur III et d'identifier son glacis (opération 1), mais aussi de mettre au jour, non loin vers le sud, un probable dispositif d'évacuation des eaux de pluie provenant de la terrasse (opération 3). Des niveaux urukéens ont été dégagés au pied du *temenos* en contrebas de l'opération 1 (opération 2). La limite nord-est du secteur fouillé par Safar

7. RENDU LOISEL 2019.

8. D'AGOSTINO 2019.

dans la zone du cimetière obeidien a été retrouvée (opération 4). Trois des buttes proches (3, 4 et 5) ont été prospectées en mettant à profit différentes méthodes et techniques (le ramassage de surface, la géophysique et l'aéro-photogrammétrie par drone). Outre de nombreuses briques inscrites au nom d'Amar-Suena, roi d'Ur au ^{xxi}^e siècle av. J.-C. et restaurateur de la ziggurat d'Eridu, un cône inscrit au nom de Nur-Adad (roi de Larsa au ^{xix}^e siècle av. J.-C.) a été mis au jour au cours de cette première campagne.

En parallèle, Laurène Moroni, étudiante topographe de l'Ins-

titut national des sciences appliquées de Strasbourg, a effectué, du 11 février au 9 août 2019, son stage de fin d'étude à l'UMR 7044 Archimède grâce à un financement de la Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme – Alsace (MISHA). La tâche qui lui a été confiée était de compiler, analyser et combiner les données topographiques anciennes et nouvellement acquises. On lui doit plusieurs réalisations qui seront déterminantes dans la suite des recherches : la création d'un modèle numérique de terrain (MNT) des sites 1 (butte principale) et 3 à 5, la mise en place d'un système d'information géo-

graphique (SIG) pour les mêmes sites à partir d'orthophotographies, l'élaboration d'un rendu 3D photoréaliste de ces mêmes quatre sites et la localisation des secteurs de fouille des années 1910 sur la butte 1.

Forts de ces résultats, nous pouvons désormais envisager la préparation de la prochaine campagne, prévue au printemps 2020. Celle-ci devrait livrer des données de premier ordre, de nature à enrichir notre connaissance de l'histoire de la plus ancienne cité sumérienne.

Un soldat romain émotif Les archives de Iulius Apollinarius

Le grenier C123 et ses papyri: un projet en deux volumes

Les fouilles que l'Université du Michigan mena entre 1924 et 1935 à Karanis (nord-ouest du Fayoum, Égypte) livrèrent de nombreux papyri pour lesquels un contexte archéologique put ainsi être relevé, certes de manière encore assez imprécise. Cinq grands niveaux stratigraphiques avaient été définis pour tout le site et les indications de lieu de découverte se limitent souvent à l'espace où l'objet a été trouvé, quelles que soient ses dimensions. Parmi les bâtiments dont la fouille révéla de nombreux textes, le grenier C123 se signale non seulement par sa fonction et sa taille, mais aussi par la masse de fragments qui y furent retrouvés. Ceux-ci provenaient en particulier de l'aile sud-est, qui était initialement divisée en compartiments destinés au stockage du grain, mais qui fut ensuite transformée en plusieurs lieux d'habitation, chacun doté d'une porte séparée vers la cour centrale.

Si un certain nombre de documents furent publiés par Herbert C. Youtie et ses collègues dans les *P. Mich.* VI et VIII, c'est à Elinor M. Husselman, qui préparait alors l'édition des *P. Mich.* IX, que revient le mérite d'avoir mis en évidence, au sein de cet ensemble, deux archives familiales parfaite-

ment indépendantes¹: d'une part, celles de Satabous et ses enfants, des paysans égyptiens dont les activités ne sortent guère de l'ordinaire, et, d'autre part, celles de Iulius Sabinus et son fils Iulius Apollinarius, tous deux légionnaires puis vétérans. Deux mondes bien différents donc, et pourtant voisins, à en croire E. M. Husselman, qui supposait que c'étaient là quelques-uns des habitats de l'aile sud-est reconstruite en logements.

Une nouvelle analyse des données, tant archéologiques que textuelles, était nécessaire: c'est ce à quoi s'est attelée une équipe centrée au départ autour d'Arthur Verhoogt (University of Michigan) et de W. Graham Claytor (University of Michigan, puis Hunter College). Un premier volume est paru en 2018: il reprend l'histoire du dégagement du bâtiment et l'étude du contexte archéologique, mais il offre aussi l'édition de 37 pièces isolées, dont une prière de la communauté villageoise qui mobilise tout le panthéon grec pour l'appeler à protéger l'empereur Hadrien et les citoyens (*P. Mich.* XXI 827). La matière était trop abondante et une nouvelle étude des deux archives susmentionnées a été reportée à un second volume, que W. G. Claytor

et moi espérons publier en 2021. Du point de vue archéologique, force est de constater que la répartition des papyri par local, au sein de l'aile sud, ne permet pas de mettre en évidence une occupation des espaces propre à chacune des deux familles. L'hypothèse la plus simple pour expliquer pareille distribution serait plutôt d'y voir le résultat d'un dépôt secondaire: autrement dit, les papyri en question auraient été jetés au-dessus du bâtiment, après son abandon – une pratique bien attestée en Égypte, par exemple au Mons Claudianus. Bien entendu, en l'absence de données archéologiques plus fines, ceci ne reste qu'une hypothèse de travail.

La première affectation... et les larmes du légionnaire Apollinarius

Si les archives de Iulius Apollinarius sont déjà bien connues des spécialistes, c'est à cause des lettres qu'il envoya à ses parents au début de son service (*P. Mich.* VIII 465-466; 107 ap. J.-C.). Jeune engagé, il rejoint une légion envoyée dans la nouvelle province d'Arabie et les textes de ses lettres constituent un témoignage précieux sur le processus même d'installation du pouvoir romain dans la région, notamment lorsqu'il mentionne la dureté du travail pour la construction de l'infrastructure romaine auquel les

1. HUSSELMAN 1963-1964; cf. aussi *P. Mich.* IX, p. 2-8. Pour un bilan récent des recherches sur ces archives, voir CLAYTOR 2013 (Satabous); CLAYTOR & FEUCHT 2013 (Sabinus-Apollinarius).

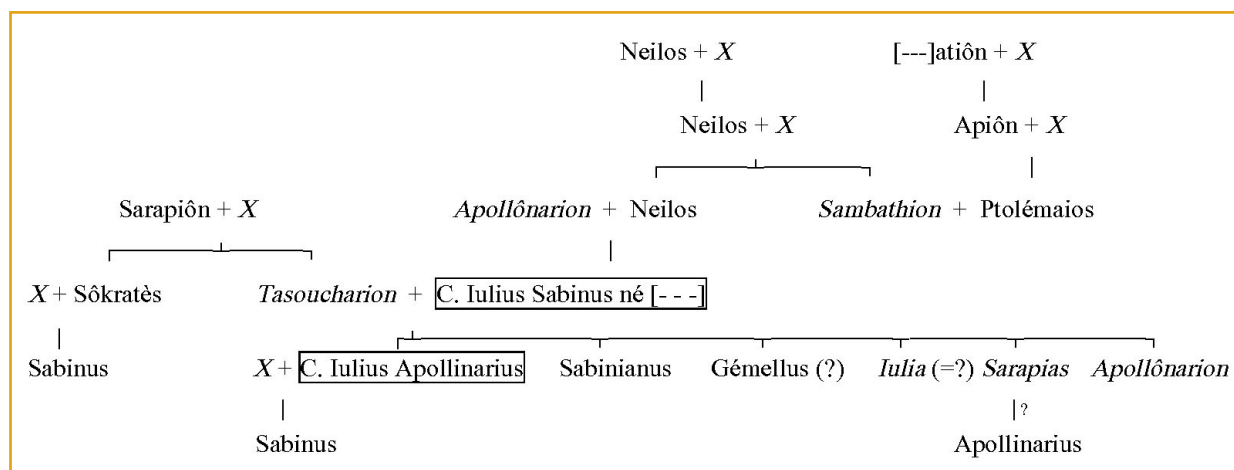


Fig. 1. Arbre généalogique de la famille sur six générations.

autres soldats sont astreints. Il y évoque également avec une franchise étonnante les sentiments, et même les larmes, que lui cause l'éloignement, en particulier par rapport à sa mère². Dans une nouvelle lettre, il lui reproche son manque de réponse après pas moins de 20 lettres³ – l'homme ne semble pas ignorer l'usage de l'hyperbole. Il est tout aussi direct lorsqu'il raconte ses propres efforts, couronnés de succès, pour entrer au service de l'état-major de la légion, en tant que *librarius*, et se mettre ainsi à l'abri des tâches les plus pénibles. En conséquence, c'est à Pétra, chef-lieu de la nouvelle province, qu'il est stationné, et non à Bosra, comme on avait pu le croire. C'est de là qu'il envisage d'envoyer des cadeaux de luxe (perles, pourpre...) à ses parents⁴.

Les origines familiales

Parmi les personnes qu'il salue régulièrement depuis la lointaine Arabie figure «Mammy Samba-

thion»⁵. Celle-ci est en fait la tante de son père Sabinus, comme le montre son testament⁶, rédigé en 117/118 ap. J.-C., alors qu'elle a atteint l'âge respectable de 77 ans : après avoir demandé l'autorisation à l'archicaste de prendre un autre homme (un cousin ?) comme garant légal, elle laisse ses biens à son neveu, Iulius Sabinus, désormais vétéran, et à son petit-neveu, Iulius Apollinarius. Le texte révèle que celui qui était leur père et grand-père, mais aussi son frère, s'appelait simplement Neilos et appartenait comme elle à la catégorie des citoyens de la métropole de l'Arsinoïte, soit une élite locale : Sabinus a dû profiter de circonstances particulières pour être engagé dans une légion, changer de dénomination et un jour accéder ainsi à la citoyenneté romaine⁷. En 75 ap. J.-C., le contrat de mariage de Sambathion avec un certain Ptolémaïos fils d'Apiôn révèle qu'elle avait été généreusement dotée : 1100 drachmes plus une aroure d'oliveraie, ce qui suggère l'aisance financière que connaissait déjà la famille⁸.

En l'état actuel de nos recherches, l'arbre généalogique de la famille court sur six générations (fig. 1).

Suite et fin de carrière

Bien des fragments de lettres d'Apollinarius peuvent être identifiés du premier coup d'œil grâce à son écriture, caractérisée notamment par des ε et des θ de grande taille. Toutefois, sa correspondance n'est pas continue car, après une belle série de lettres liées à sa première affectation, elle se raréfie et devient plus difficile à situer dans le temps. Une lettre évoque le départ d'un empereur⁹ : mais quel empereur, Trajan ou Hadrien ? et surtout, d'où partait-il ? Une autre lettre le voit reprocher à son père, de manière assez vive mais non sans tendresse, de ne pas prendre assez soin de son corps et de sa santé¹⁰ – sans doute Sabinus avait-il alors un âge assez avancé¹¹.

Ce sont d'autres documents qui nous offrent des points de repère dans l'évolution de la carrière d'Apollinarius. En 119 ap. J.-C., un contrat passé pour la gestion de ses biens à Karanis¹² témoigne du fait que notre homme était devenu *frumentarius Romae*, actif dans l'approvisionnement de la ville, mais peut-être aussi chargé de missions spéciales¹³. C'est ainsi qu'il fut amené à se rendre lui-

2. *P. Mich.* VIII 465, l. 9-10 : « Chaque fois que je me souviens de vous, je ne mange plus, je ne bois plus, mais je pleure ».

3. *P. Mich.* inv. 5838i + 5838l, l. 7-13 : « Tu ne m'as pas écrit, alors que je t'avais même encore écrit de Péluze [point de passage obligé entre l'Égypte et l'Arabie, *NdR*] pour que je puisse respirer en sachant que vous vous portez bien. Cela fait désormais la vingtième lettre que je t'écris, et je m'étonne vivement de ne pas encore en avoir reçu une seule ».

4. *P. Mich.* VIII 465 ; cf. sans doute *P. Mich.* inv. 5838z2 + 5910l, daté du 25 juin 106 ap. J.-C. et peut-être envoyé de Péluze.

5. *P. Mich.* VIII 465 39 ; 466, 44 : (ἀσπάζου...) τὴν μάμην Σαμβάθιν : « (embrasse...) Mammy Sambathion ».

6. *P. Mich.* IX 549, qui sera réédité dans notre volume.

7. Sur ce processus, voir WAEBENS 2012.

8. *P. Mich.* inv. 5896. Son neveu Sabinus, alors âgé de 25 ans, servait déjà de garant légal à Sambathion pour ce contrat.

9. *P. Mich.* inv. 5836 + 5901.

10. *P. Mich.* inv. 5827 + 5838t + 5925b.

11. La dernière mention de Iulius Sabinus en vie se trouve dans *P. Mich.* VIII 486, qui doit être postérieure à 130 ap. J.-C., puisque la ville d'Antinoopolis, fondée cette année-là, y est également citée. Né vers 50 ap. J.-C., il aurait donc atteint, voire dépassé, les 80 ans.

12. *P. Mich.* IX 562.

13. Voir en dernier lieu McCUNN 2019.

même à Rome, qui est mentionnée dans plusieurs lettres qu'il envoya ou reçut¹⁴. Ensuite, en 132/133 ap. J.-C., l'administration romaine recense la population d'Égypte, comme tous les 14 ans; son foyer est déclaré, en son absence, par son intendant (et peut-être cousin), qui le présente comme un vétéran de 48 ans, co-propriétaire avec sa sœur (?) de 40 ans (Iulia Sarapias [alias - - -]a)¹⁵. Une déclaration sous serment, établie quelques années plus tard au nom d'Apollinarius et d'un autre vétéran (un parent?), détaille le parcours qu'il a dû suivre pour faire reconnaître son nouveau statut à différents niveaux de l'administration¹⁶. Il n'est pas exclu que notre homme se soit fait représenter pendant tout ou partie de ce processus, car rien ne confirme qu'il soit revenu vivre à Karanis; au contraire, un fragment de lettre de sa main passe soudain du grec au latin en donnant son statut: *veteran() ex leg(ione) [III Cyrenaica]*. Cela peut sans doute indiquer comment il faut désormais lui adresser le courrier: il vivrait encore, dans ce cas, dans un contexte latinophone (à Rome?)¹⁷.

Deux textes mentionnent encore Iulius Apollinarius, comme s'il était vivant, au début des années 160: un reçu d'impôt foncier, où il apparaît aux côtés d'un Sabinus qui pourrait être son fils, et une déclaration de terre non inondée¹⁸. Né vers 84/85 ap. J.-C., il aurait alors été presque octogénaire. Mais il est possible qu'il ne soit plus ici qu'un fantôme, un nom que l'administration gardait jusqu'à la confirmation officielle du décès et au règlement définitif de la succession.

¹⁴. Notamment *P. Mich.* VIII 500-501.

¹⁵. *P. Mich.* inv. 5894+5869q+5869n.

¹⁶. *P. Mich.* inv. 5838d+5910c+5910j+5910z14+5925z32. Cf. déjà HEILPORN 2010, p. 258-261.

¹⁷. *P. Mich.* inv. 5829+5838z5.

¹⁸. Respectivement *P. Mich.* inv. 5639 (162-163 ap. J.-C.); 5869l (163/164 ap. J.-C.).

Hiérarchisation des espaces bâtis Villes neuves, villes de tradition, campagnes

Cette opération de recherche, inscrite dans les activités de l'axe 1 de l'équipe TEO, a comme fil conducteur l'étude de la hiérarchisation des espaces bâtis, en contextes urbains ou ruraux, à partir de terrains archéologiques représentatifs de situations particulières. D'abord centrée sur l'Antiquité Tardive, elle a récemment élargi ses bornes chronologiques, afin d'accueillir l'étude de nouveaux sites.

À la base de la réflexion, il y a les études archéologiques, nouvellement démarrées ou déjà en cours, portant sur la naissance, la structuration et l'évolution de sites urbains tels que Philadelphie, dans le Fayoum (Égypte), Tyr, sur la côte libanaise, ou Caričin Grad, en Serbie. La thématique est également abordée à travers les apports issus de l'étude des campagnes du Massif calcaire de Syrie du Nord ou de celles de la Laconie byzantine (Ludovic Bender).

À côté du travail de terrain, dans le cadre des séminaires du Master en archéologie byzantine sont organisés des échanges scientifiques autour de ce même thème sous la forme de cours-conférences semestriels, animés entre autres par certains membres de l'UMR.

Le cas de Caričin Grad

L'étude de Caričin Grad fait l'objet d'une coopération franco-serbe et est soutenue par le Ministère des Affaires Étrangères, l'École française de Rome et l'Institut Archéologique

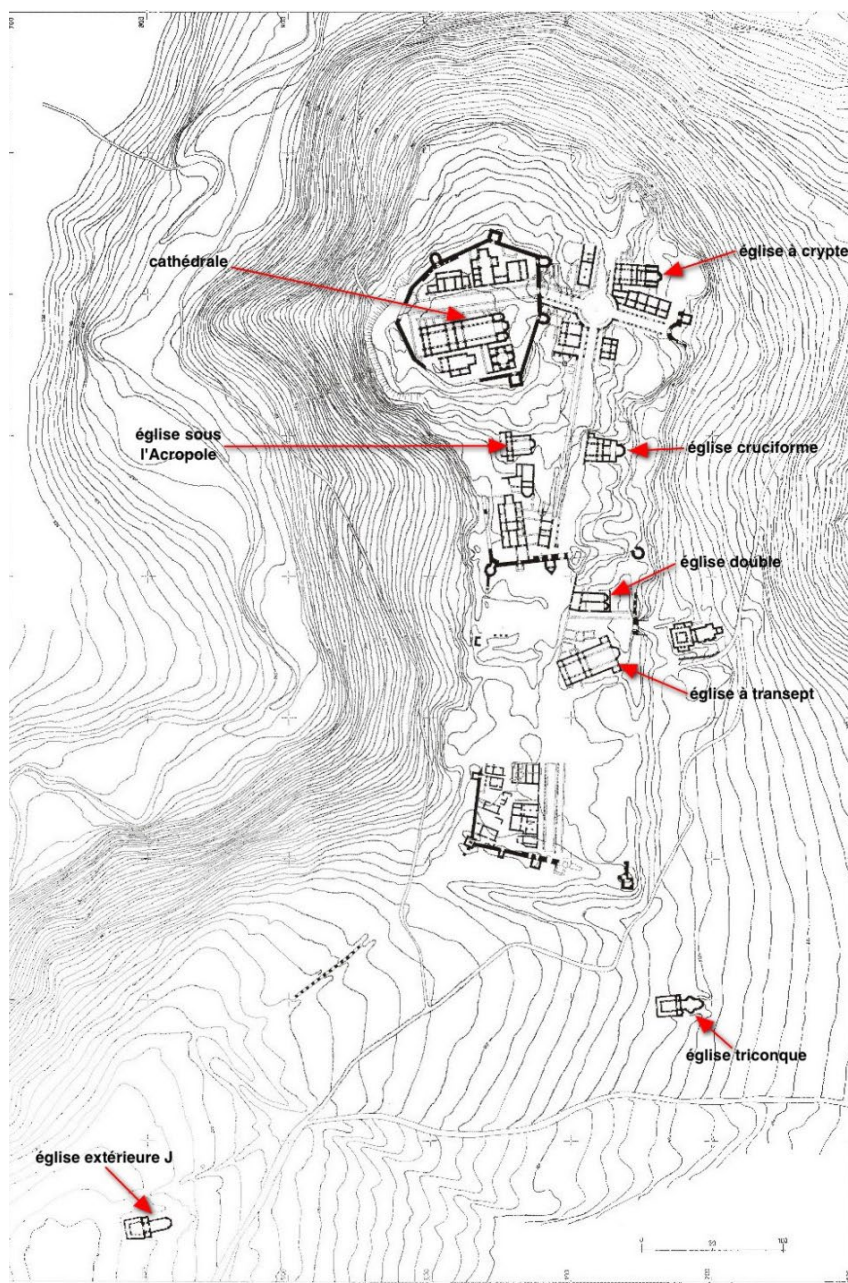


Fig. 1. Plan topographique de Caričin Grad avec la localisation des églises.

de Belgrade. Ouverte, dès l'origine, à la participation d'étudiants de l'Université de Strasbourg en fin de licence ou en master, dans sa partie française la mission a été dirigée jusqu'en 2018, par Bernard Bavant; depuis 2019, c'est à moi-même que revient cette direction.

La fondation de villes étant très rare au VI^e siècle, les enquêtes archéologiques et historiques portent presque toujours sur l'implantation progressive de l'Église au cœur de cités ayant un passé plus ou moins long. Caričin Grad, en Serbie du Sud, constitue un cas exceptionnel de création urbaine artificielle, qu'il faut sans doute identifier avec *Justiniana Prima*, la ville fondée par Justinien I^{er}, au VI^e siècle, près de son lieu de naissance (fig. 1). De plus, nous savons que le transfert de la préfecture du prétoire de Thessalonique à *Justiniana Prima* a bien été prévu par cet empereur (11 novembre 535), mais n'a jamais été effectif, et que l'archevêque de cette ville avait juridiction sur l'ensemble du diocèse dacique, à savoir la moitié septentrionale de l'Illyricum. Nous avons donc affaire à une ville neuve où ne réside aucun gouverneur civil, mais dont l'évêque dispose d'un ressort très étendu. On doit donc s'attendre à ce que l'emprise de l'Église sur l'urbanisme soit particulièrement importante.

Les précédentes fouilles ont en effet mis au jour de nombreuses églises. La seule dont la fonction est évidente est la cathédrale. Les sept autres églises ont toutes été fouillées isolément: trois se trouvent dans la Ville Haute, deux dans la Ville Basse, et deux hors les murs. Le rôle précis de toutes ces églises est indéterminé; on peut seulement penser que l'église «sous l'Acropole», qui est en relation avec la résidence probable du commandant de la garnison, était à l'usage de l'état-major.

Les travaux menés au nord de l'Acropole ont enrichi l'interprétation de l'ensemble de ce quartier (fig. 2). La fouille des bâtiments 19-20-26 devrait permettre de déterminer s'ils appartenaient à la résidence épiscopale. Par ailleurs, une détection géoradar a permis



Fig. 2. Plan de l'Acropole et des édifices situés au nord de ce dernier.

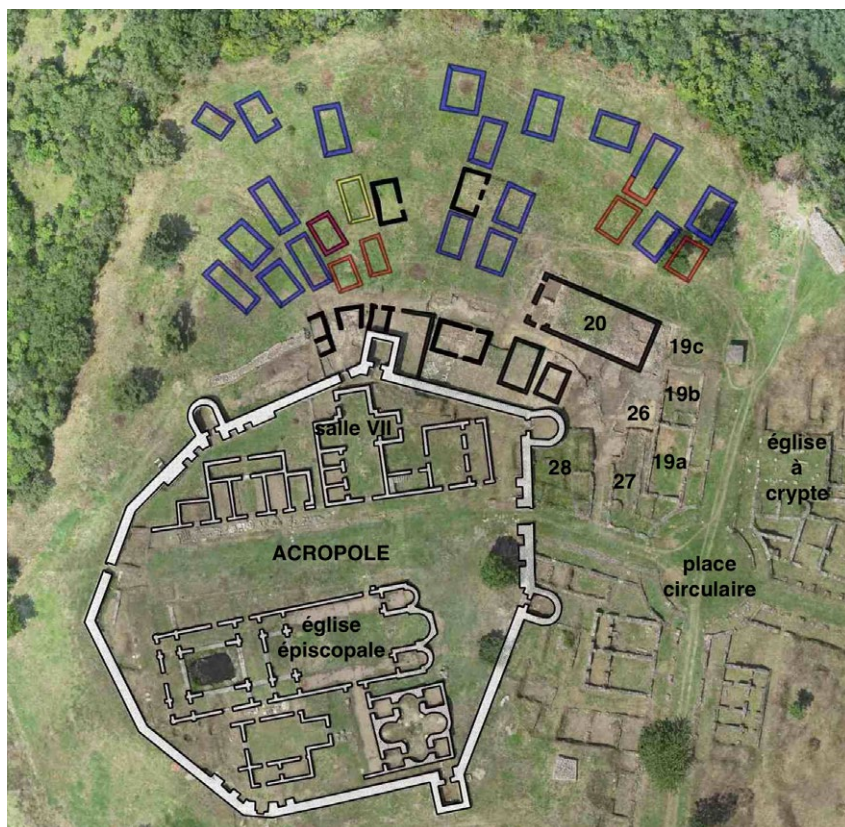


Fig. 3. Relevé tiré de la prospection géoradar effectuée au sud-est de la Ville Basse en 2015.

de repérer deux églises supplémentaires, un tétraconque et une église à nef unique, dans la moitié orientale de la Ville Basse, ainsi qu'une

basilique dans le fortin de Saint-Élie, qui flanque le site à l'est (fig. 3).

Grâce à l'actuelle fouille de secteurs ciblés, nous tentons d'apporter

ter des éléments de réponse sur la façon dont l'Église, en tant qu'institution et corps social, contribue à modeler l'espace de la ville protobyzantine. Nous nous interrogeons plus particulièrement sur la place et la surface réservées, *intra muros*, aux monuments culturels, aux bâtiments de l'administration ecclésiastique, aux établissements gérés par l'Église, à l'habitat des clercs. Nous cherchons aussi à déceler si une activité de pèlerinage interfère dans cette organisation. La cohabitation avec l'autre grand «service public» présent en ville, l'armée, est également étudiée. Nos recherches devraient permettre de comprendre si l'institution ecclésiastique s'accommode, ou tire parti, d'un cadre urbain dont la structure s'appuie sur de grandes rues à portiques et est divisée par plusieurs lignes de défense, qui ne semblent pas avoir été présentes dès l'origine.

Identification de la pharmacopée minérale et végétale dans le monde arabe médiéval

Extraction de fractions actives pour de nouvelles combinaisons anti-infectieuses*

Depuis quelques années, ni les mesures de prévention, ni les traitements antibiotiques n'ont pu empêcher la dissémination de bactéries pathogènes, résistantes aux antibiotiques. Ces bactéries sont souvent la cause d'infections respiratoires graves dans les unités de soins intensifs et chez des patients souffrant de pathologies respiratoires chroniques. Cependant, très peu de pistes pour de nouveaux antibiotiques ont émergé à ce jour. Ce travail s'inscrit dans un courant général qui vise à trouver des médicaments capables de se substituer aux antibiotiques.

Au cours des dix dernières années, les recherches sur les plantes médicinales se sont tournées de plus en plus vers la littérature médico-botanique du passé, à la fois pour étudier le développement des pharmacopées et pour identifier les espèces candidates à la découverte de nouveaux médicaments¹.

L'objectif de cette étude est de rechercher des préparations à base de métaux dans la pharmacopée médiévale arabe, une source très riche et détaillée de pratiques médicales anciennes. Ces préparations sont souvent complexes, mélangeant extraits minéraux et organiques, notamment d'origine végétale.

Les bases scientifiques de cette recherche consistent : à explorer le potentiel des métaux utilisables en thérapie, seuls ou combinés avec d'autres substances naturelles, et ce à partir de sources historiques ; à comprendre leur mécanisme d'action ; enfin, à envisager des stratégies afin de diminuer les effets secondaires potentiellement toxiques des préparations à base de métaux.

La méthodologie du travail repose donc sur l'identification des préparations contenant au moins un métal, sur l'analyse statistique, sur la reproduction en laboratoire, sur des tests effectués sur une bactérie modèle, sur l'extraction de principes actifs permettant de déboucher sur la conception de nouveaux médicaments.

Dans le cadre de la démarche historique développée au sein de l'UMR 7044 Archimède, j'ai passé au crible la littérature pharmacologique médiévale arabe afin d'y repérer les préparations contenant au moins un métal. Parmi ces préparations, j'ai sélectionné celles qui sont susceptibles de présenter un effet bactéricide, en prenant pour base les symptômes de la maladie

tels qu'ils sont décrits dans les formulaires médicaux.

L'Islam médiéval a produit un grand nombre de travaux consacrés à la médecine et à la pharmacologie, issus du croisement entre deux traditions médicales : la tradition indienne introduite dans le monde arabe par les médecins persans, et la tradition grecque connue dans le monde arabe grâce à la traduction du *De materia medica* rédigé par le médecin et botaniste grec Dioscoride du I^{er} siècle ap. J.-C. Les cinq livres de cet ouvrage décrivent plus de 700 matériaux végétaux (plantes, fleurs, feuilles, écorces, racines, sucs), mais aussi des minéraux et produits chimiques (acétate de plomb, antimoine, sels de cuivre) et des substances d'origine animale. Le texte grec de Dioscoride fut traduit en latin, vers le VI^e siècle, en Italie du Sud ou en Afrique du Nord avant de pénétrer dans le monde arabe ; une version arabe vit ensuite le jour à Bagdad au IX^e siècle et se répandit dans l'Espagne mauresque dès le X^e siècle. Le *De materia medica* fut souvent utilisé par les pharmacologues et botanistes arabes comme ouvrage de référence.

Toutefois, dans le domaine de la médecine et des soins, les scientifiques arabes furent réellement novateurs, non seulement par l'incorporation de nouvelles substances, simples ou composées, spécifiques du biotope des lieux où ils vivaient, mais aussi dans la compréhension des théories médicales anciennes, qu'elles

* Ce travail a été financé par un IdEx « Émergence » de l'Université de Strasbourg. Il s'appuie sur une collaboration interdisciplinaire qui réunit quatre UMR strasbourgeoises intervenant respectivement en histoire (UMR 7044), en ethnopharmacologie (UMR 7200), en biologie (UMR 7242) et en biochimie (UMR 7142).

1. LEONTI, CASU, SANNA & BONSIGNORE 2009 ; DAL CERRO, SALLER & WECKERLE 2014 ; TOUWAIDE & APPETITI 2013 ; STAUB, CASU & LEONTI 2016.

soient grecques ou orientales. Ils proposèrent ainsi une vision renouvelée des connaissances perses, indiennes, voire même chinoises, en établissant de nouveaux modèles épistémologiques qui amenèrent, entre autres, à la création de formes littéraires nouvelles spécifiquement consacrées aux disciplines médicales et pharmacologiques. De cette époque particulièrement florissante, entre 800 et 1200, de nombreux manuscrits nous sont parvenus. Cette production manuscrite, qui repose sur une réorganisation des sources antiques, se présente sous la forme de documents de différents types, dont des formulaires médicaux, ou *aqrābādhīn*, recensant des centaines de préparations médicamenteuses.

Ces formulaires médicaux représentent l'une des formes les plus abouties de la littérature pharmaceutique arabe médiévale; ils mettent en lumière le développement des disciplines de santé, qui se traduit aussi par la mise en place de pratiques nouvelles prévoyant notamment la distinction entre les professions pharmaceutiques et les professions médicales. Cet essor du domaine médical, appuyé sur une approche théorique nouvelle et complexe, nécessita la codification de la pharmacie et la classification des médicaments pour une meilleure mise en œuvre de la pratique médicale et une application plus efficace des traitements.

Pour le présent travail je me suis concentrée sur six œuvres de référence :

– Le *Canon* d'Avicenne (Ibn Sina, 980-1037), en particulier le *Livre II*, qui est un traité des médicaments simples, ou *materia medica*, et le *Livre V*, qui est une pharmacopée².

– L'*aqrābādhīn* de Sābūr ibn Sahl (mort en 869, à Bagdad), dont il existe deux versions, une *minor*³ et une autre sous la forme d'une recension préparée à l'usage des pharmaciens de l'hôpital 'Adudi de Bagdad⁴.

– L'*aqrābādhīn* d'al-Kindī (mort en 873, à Bagdad), *Abū Yūsuf Ya'kūb*

ibn Ishāq al-Kindī wa-ikhtiyārāthī fī al-adwiyah al-mumtaḥanah al-mujrabbah allati kana yasta'miluhā wa-nusikha min khaṭṭihī: il s'agit de l'*aqrābādhīn* d'Abū Yūsuf Ya'kūb ibn Ishāq al-Kindī, qui présente une sélection de médicaments qu'il a examinés, testés et effectivement utilisés. Le manuscrit est de sa propre main⁵.

– L'*aqrābādhīn* d'al-Tilmidh, (Bagdad, 1073-1165)⁶.

– L'*aqrābādhīn* d'al-Samarqandī (mort en 1222, à Hérat), *Kitāb al-aqrābādhīn ala tartīb al-ilal*, livre du formulaire médical sur les compositions pour les maladies⁷.

J'ai sélectionné trois types de médicaments en fonction de symptômes susceptibles de témoigner d'une infection bactérienne: des drogues contre les maladies qui affectent les voies respiratoires (symptômes: toux, crachat, douleurs pulmonaires); des drogues contre les maladies de l'appareil urinaire (symptômes: douleurs lors de la miction, difficulté à uriner, incontinence); des drogues pour traiter les maladies de la peau (symptômes: abcès, ulcères, pustules).

Parmi d'autres, j'ai retenu quatre préparations contenant au moins un métal qui seront reproduites en laboratoire. J'ai observé que toutes sont des topiques, car aucune des 87 préparations contenant au moins un métal n'est ingérée. Il y a une grande diversité parmi les métaux employés dans les préparations minérales: j'ai identifié 15 métaux, dont des métaux précieux (or ou argent), des métaux toxiques (mercure, arsenic, antimoine, cadmium), des alcalins (potassium, ammonium, sodium) et des métaux connus pour leurs propriétés bactéricides qui, tout en ayant une toxicité limitée, restent très peu exploités à l'heure actuelle (cuivre, plomb, fer, zinc, calcium, soufre)⁸.

Une préparation a été testée en laboratoire sur la bactérie de référence; elle s'est révélée très active et a aussi apporté un effet de stimulation du système immunitaire qui n'était pas attendu au départ. Cette préparation a été repérée dans le formulaire pharmaceutique d'Al-Kindī et elle y est décrite de la façon suivante :

« Huile utilisée par Abū Qāsim contre les abcès, elle nettoie ce qu'ils contiennent et permet la cicatrisation.

Chaux tamisée, 1 part ;

Litharge (PbO), 1 part ;

Vinaigre de vin ;

Huile d'olive.

La chaux et la litharge sont passées à travers de l'argile, puis couvertes du meilleur vinaigre de vin jusqu'à ce qu'elles en soient imprégnées. On verse de l'huile d'olive dessus et aussi de la graisse⁹ en quantité suffisante pour qu'il y en ait assez pour les deux. C'est-à-dire la moitié pour chacun. On fait bouillir ensemble et on remue avec un bâton jusqu'à ce que le mélange soit presque noir. On laisse. Puis on chauffe à nouveau jusqu'à ce que ce soit visqueux comme du miel épais. On applique sur l'abcès. Ça a été testé et c'est bon, avec l'aide de Dieu ».

L'analyse des textes anciens et la méthodologie employée, consistant à cibler l'éventuel effet bactéricide d'une préparation, s'avèrent fructueuses puisque les préparations retenues ont un effet biologique prouvé. La difficulté sera désormais d'identifier et d'isoler les fractions actives afin de produire des molécules qui peuvent jouer un rôle dans la substitution d'antibiotiques et dans la préparation de nouveaux médicaments.

Du point de vue historique, la question de la transmission des textes reste cruciale, car les auteurs des formulaires médicaux ne se réfèrent pas tous aux mêmes sources. De nombreux textes restent à exploiter, notamment ceux produits plus tardivement au Maghreb, dont il reste des traces dans les pharmacopées traditionnelles toujours en vigueur de nos jours.

9. La graisse employée est probablement de la graisse de queue de mouton.

2. Paris, BnF, Ms. Ar. 6454.

3. KAHL 2003.

4. KAHL 2009.

5. LEVEY 1966.

6. KAHL 2007.

7. LEVEY & AL-KHALEDY 1967.

8. Dans le prolongement de cette enquête, la défiance vis-à-vis de l'usage pharmaceutique de certains métaux fera l'objet d'une étude socio-économique dans le cadre d'un futur projet de recherche (ANR envisagé).

Le paysage sonore des cités grecques, d'Homère à Aristoxène de Tarente Des vestiges archéologiques à la théorie musicale

Si le son en lui-même est fugitif, il existe néanmoins suffisamment de sources variées pour en faire une étude raisonnée. Puisque toute culture perçoit et crée ses propres sonorités, le son en est une composante, de son émergence à sa disparition, qui peut évoluer par les contacts et les échanges avec d'autres cultures. La mer Égée apparaît en cela comme un cas exemplaire, puisque s'y côtoient de manière privilégiée Orient et Occident, et c'est précisément là que naît l'intérêt des Grecs pour le matériau sonore, qui définit pour partie leur culture. On en trouvera un bon panorama dans le catalogue d'exposition *Musiques ! Échos de l'Antiquité*¹.

L'étude des « paysages sonores » de l'Antiquité se donne pour objectif d'analyser la perception, l'interprétation et la production des sons, qui montrent que l'être humain ne peut s'abstraire de son groupe, à une époque et en un lieu déterminé. Il s'agit de repenser les fondations du paysage sonore des Grecs, en partant de l'époque archaïque où tout ce qui fondera la culture classique se met en place dans les mondes égéens, et de voir comment il prend la forme d'un patrimoine sonore dans la culture d'Aristoxène de Tarente.

Ce projet se situe à la croisée de plusieurs disciplines. La philologie, l'archéologie et l'histoire culturelle sont au cœur des études sur la musique antique², mais la recherche emprunte désormais des méthodes et des questions à d'autres champs comme l'anthropologie culturelle, l'ethnomusicologie, l'histoire des sens et plus spécifiquement l'acoustique, les *sound studies* et les *sound-scape studies*. Si la publication de l'ouvrage de R. Murray Shafer³ a constitué en 1977 un événement, c'est surtout comme un appel à sauvegarder les sons d'antan, le texte prenant l'allure d'un manifeste politique. C'est pourquoi dans le cadre du programme « Paysages sonores et espaces urbains dans la Méditerranée ancienne », initié en 2012, S. Emerit, A. Vincent et moi-même avons voulu revenir sur cette notion de « paysage sonore » en lui donnant une épaisseur épistémologique et historique. L'ensemble de ces réflexions a été publié en 2015 dans un volume intitulé *Le paysage sonore de l'Antiquité. Méthodologie, historiographie et perspectives*⁴. On trouvera dans la contribution d'A. Vincent la définition à laquelle nous nous rangeons aujourd'hui : « Un paysage sonore est la représentation par un individu ou un groupe d'individus, dont les sens

sont le produit d'une construction sociale historiquement datée et contextualisée d'un ensemble d'événements sonores entendus en un lieu et en un temps historique déterminé pouvant être urbain ou rural »⁵.

J'ai pour ma part proposé d'identifier trois strates du sonore dans le cadre de mon programme de recherche consacré à l'anthropologie, archéologie et histoire des sons dans les mondes grecs et hellénisés, qui sont autant d'axes de réflexion sur le matériau sonore antique : la perception du sonore (édition, traduction et commentaire des textes grecs antiques et byzantins inédits relatifs aux théories antiques du son et de la musique), l'interprétation du sonore (réalisation de synthèses pour établir le paysage sonore des cités grecques à l'échelle régionale et coloniale) et la production du sonore (recours aux nouvelles technologies dont analyses, numérisation et impression 3D, pour la modélisation et l'étude acoustique des artefacts sonores et des espaces).

Si les sources littéraires sont extrêmement diffuses, voire confuses, sur ce sujet, en particulier parce que nous ne disposons pas de texte théorique complet écrit à l'époque archaïque, l'iconographie et surtout les vestiges d'instruments

1. EMERIT, GUICHARD, JEAMMET, PERROT, THOMAS, VENDRIES, VINCENT & ZIEGLER 2017.

2. PERROT 2019a.

3. MURRAY SHAFER 1977.

4. EMERIT, PERROT & VINCENT 2015.

5. VINCENT 2015, p. 28.

apportent une lumière essentielle sur les conditions d'émergence de la musique grecque. L'exemple de Sparte montre qu'à l'époque archaïque, la musique jouait un rôle majeur dans les grands festivals (Karneia, Gymnopédies, Hyacinthies) mais aussi que le son était une composante majeure du culte, que ce soit celui d'Orthia, déesse assimilée à Artémis, dans les marais (associée aux *auloi* et aux cymbales) ou celui d'Athéna Chalkiokos sur l'Acropole (associée aux clochettes)⁶. Le cas lacédémonien peut en outre être replacé dans le contexte plus général des consécration d'instruments sonores dans les sanctuaires grecs, ce que j'ai proposé en mai 2019 dans une séance du séminaire «Les gestes rituels», organisé par Christian Jeunesse et Jean-Marie Husser.

Les mondes égéens apparaissent ainsi comme le substrat sonore de toute la culture grecque, puisque c'est principalement dans les îles que se sont faits des contacts cruciaux pour les progrès philosophico-scientifiques des Grecs. Au fur et à mesure des siècles, les auteurs grecs se réclament toujours des autorités les plus anciennes, comme Terpandre de Lesbos ou Pythagore de Samos. Ils figurent parmi les pères de la musique grecque, mais aussi de la manière d'entendre les sons environnants, puisque poésie, philosophie et science cohabitent.

La figure d'Aristoxène incarne deux phénomènes majeurs, intrinsèquement liés, qui ont une incidence sur la manière d'appréhender les sons en Grèce antique : le tournant scientifique qu'instaure Aristote et l'écriture des premiers traités spécifiques d'harmonique et de rythmique. Il est donc opportun de déterminer ce qui constituait le domaine de compétences en matière sonore d'un disciple d'Aristote. Ce patrimoine, fondamentalement immatériel, est d'abord musical. L'oreille du Tarentin a été formée aux airs hérités du passé et aux innovations musicales contemporaines. Des répertoires se sont en effet constitués avec le temps, pouvant même carac-

tériser des groupes politiques, un point que nous avons exploré avec Luana Quattrocelli en organisant la journée d'études «La *mousikè* des oligarques. Poésie, musique et danse dans les pratiques aristocratiques et oligarchiques» au printemps 2019, où j'ai présenté une intervention intitulée «Les oligarques avaient-ils leurs tubes? Les compositeurs 'démodés' vus par l'Ancienne Comédie», en mettant en évidence les artistes appréciés par les membres de l'aristocratie athénienne. Originaire de Grande Grèce, Aristoxène connaissait sans nul doute ce répertoire, où certains poètes siciliens avaient leur place, comme Stésichore d'Himère. Mais il devait être tout autant familier de la musique d'Euripide, qui incarne une révolution esthétique dans la tragédie⁷ et connaît une faveur toute particulière en Sicile. C'est au IV^e siècle que se fixe par ailleurs la notation musicale grecque telle qu'on la connaît⁸, ce qui a sans doute favorisé la transmission d'anthologies musicales, qui à l'époque hellénistique pourront servir des fins de politique culturelle⁹.

Le patrimoine d'Aristoxène n'est toutefois pas uniquement musical, mais sonore en général, comme le montrent ses textes théoriques : la musique y est considérée comme une espèce particulière du son. La science d'Aristoxène nous est parvenue par une cinquantaine de manuscrits dispersés dans les plus grandes bibliothèques européennes. L'objectif est de faire le travail de collation de tous ces manuscrits afin de proposer une nouvelle édition, traduction et commentaire du texte pour la Collection des Universités de France, dans une perspective incluant l'anthropologie et l'archéologie. En plus d'un premier examen des manuscrits dont une version numérisée existe (bibliothèques de Paris, Londres, Bologne, Munich, Leipzig, Uppsala), j'ai à ce jour effectué plusieurs missions pour lire ceux qui sont conservés dans les bibliothèques de Cambridge, Venise,

Florence et du Vatican. Ce fut l'occasion de croiser quelques grands copistes médiévaux et renaissants, tel Jean d'Otrante, auteur dans les années 1540 d'au moins quatre copies dont trois ont un premier folio richement enluminé : l'un pour le Cardinal Marcel au titre de la basilique Sainte-Croix de Jérusalem, futur pape Marcel II (*Barberinus Graecus* 265), un autre pour le pape Paul III (*Vaticanus Graecus* 221) et un pour le roi François I^{er} (*Cantabrigiensis* Kk. V. 26). Pour ce qui est du commentaire, j'ai tâché de mettre en évidence la structure du texte qui nous est parvenu sous le nom générique d'*Éléments harmoniques* mais qui en réalité regroupe deux traités différents correspondant à deux états de la pensée d'Aristoxène : d'une part un traité que j'appellerais *Principes de l'harmonique*, à l'appui du musico-graphe Porphyre (III^e siècle av. J.-C.) qui cite Aristoxène, et d'autre part les *Éléments harmoniques* à proprement parler. J'ai développé les points importants de l'argumentation dans une communication intitulée «Comment faire un traité d'harmonique?» et présentée dans le colloque *Le chant indéchiffré de la prose*, organisé par Marie-Anne Sabiani, Anne-Iris Muñoz et Martin Steinrück à Sorbonne-Universités en avril 2019. Le texte d'Aristoxène est fondamental, car il est le premier d'une longue tradition de traités d'harmonique, et ce jusque dans l'Empire byzantin et le monde arabo-persan.

Si le patrimoine sonore d'un Grec dépend de la région dont il est originaire et où il vit, de la même manière, lorsqu'il voyage, il porte avec lui sa culture sonore. C'est à l'époque archaïque qu'a lieu un important flux migratoire dans le cadre des diasporas. C'est pourquoi il convient d'étudier tout autant le paysage sonore des fondations secondaires que celui des métropoles, pour déterminer le fonds commun et ce qui évolue, d'une part par le changement de cadre géographique et d'autre part par le contact avec d'autres cultures. Un des exemples les mieux documentés de ce point de vue est sans nul doute celui de la Grande-Grèce,

6. PERROT 2018, 2019b.

7. Sur les rapports entre musique et danse dans le théâtre grec, voir PERROT 2019c.

8. PERROT 2019d.

9. PERROT 2019e.

où l'on a retrouvé des tombes de musiciens (Lecce, Locres, Tarente, Métaponte, Poséidonia). Ce n'est sans doute pas un hasard si c'est un Grec des colonies, formé au pythagorisme dans sa ville natale de Tarente, qui, après avoir parfait ses études au Lycée, est devenu le «Mousikos» par excellence. De nombreux vestiges d'instruments, notamment d'*auloi*, ont été retrouvés à Tarente, dont la vie musicale a toujours été très active. J'ai également eu l'occasion de proposer une contribution sur la musique des Grecs installés sur les rivages de la Mer Noire, dans le cadre d'une exposition sur la cité d'Apollonia de Bulgarie¹⁰.

Pour conclure, les travaux que j'ai effectués d'octobre 2018 à fin 2019 dans le cadre cette opération ont permis une collecte importante de données, que ce soit la constitution du corpus des artefacts sonores (qui seront intégrés ultérieurement à une base de données rassemblant les vestiges d'instruments de musique du pourtour méditerranéen antique, projet franco-italien initié au second semestre 2019) et la collation de manuscrits pour l'établissement du texte d'Aristoxène. Le commentaire de ces traités reposera sur les interventions que j'ai consacrées au patrimoine sonore des Grecs jusqu'à Aristote, tant sur la constitution d'un répertoire musical oscillant entre tradition et innovations, que sa diffusion par la circulation des musiciens et des savoir-faire techniques associés à la fabrication des instruments.

¹⁰. PERROT 2019f.

Sandra Boehringer
Maîtresse de conférences en histoire grecque
Université de Strasbourg
s.boehringer@unistra.fr

Marie Augier
Docteure en histoire grecque
UMR 7044 – Archimède
marie.augier@gmail.com

Christine Hue-Arcé
Docteure en égyptologie
UMR 7044 – Archimède
christine.huearce@gmail.com

Humour, agentivité et *aphrodisia* Historiciser les catégories du genre et de la sexualité dans l'Antiquité

Ce programme de recherche a pour objectif d'étudier, à la lumière de la pensée foucauldienne et des outils théoriques de l'anthropologie culturelle, le fonctionnement de normes liées au genre (*gender*) et à la sexualité, comme catégorie heuristique, dans les sociétés grecque et romaine, des sociétés que l'on qualifie d'« avant la sexualité »¹.

Un des projets scientifiques de cette opération consiste en l'élaboration d'une base de données, nommée *Eurykleia*. Celles qui avaient un nom, qui rassemble les figures de femmes apparaissant dans la documentation textuelle et iconographique des mondes grec et romain, du VII^e siècle av. J.-C. au III^e siècle ap. J.-C. Il s'agit d'une entreprise collective : codirigé par Violaine Sebilotte-Cuchet, Sandra Boehringer, Adeline Grand-Clément et Sandra Péré Noguès, le projet est soutenu

par quatre laboratoires² et fait, à ce jour, collaborer plus d'une cinquantaine de partenaires, en France et à l'étranger.

La réflexion scientifique au fondement de cette démarche s'appuie sur les nombreux travaux en histoire des femmes qui, depuis la fin des années 1990 et les années 2000³, se sont nourris du déplacement de problématique introduit par les études sur le genre ; ces études portent sur la manière dont les sociétés ont diversement interprété et construit la différence des sexes. Alors que l'étude des sources a longtemps affirmé que les femmes antiques étaient d'« éternelles mineures » ou que le fait de les nommer par leur nom personnel était un déshonneur pour elles et leur famille, des noms de femmes apparaissent pourtant clairement et visiblement dans des sources d'origines variées et souvent lau-

datives⁴. Des acteurs régionaux, des cités de moindre importance du point de vue des événements politico-militaires retenus par la tradition, des domaines d'activité réputés mineurs ou mal connus (cultes locaux, pratiques magiques, locations de terres, manumissions d'esclaves), produisent des textes où apparaissent ces noms ainsi que des termes désignant des fonctions et des actions dans le domaine politique, économique ou dans des domaines d'expression particulière (stèles funéraires, dédicaces d'offrandes dans les sanctuaires). La plupart des données figurent dans des publications isolées qui s'accumulent de manière dispersée. Ce projet, relevant des humanités numériques, permet l'analyse de ces données avec la méthode du genre (*gender history*), avec une attention particulière portée aux modalités de l'énonciation.

1. Pour cette expression, voir l'ouvrage pionnier de HALPERIN, WINKLER & ZEITLIN 1990, dont la traduction, réalisée par les membres de cette opération, avec le soutien de l'Institut Émilie du Châtelet, est parue en 2019 chez Epel.

2. Il s'agit des équipes suivantes : UMR 8210 Anhima, UMR 7044 Archimède, EA 4601 PLH Erasme, UMR 5608 Traces.

3. Voir, depuis le premier volume de *l'Histoire des femmes en Occident* (SCHMITT PANTEL 1990), les analyses et l'état de la recherche dans SCHMITT PANTEL 2009, JAMES & DILLON 2012 et SEBILLOTTE-CUCHET 2016.

4. Cf. les contributions réunies dans : BOEHRINGER & SEBILLOTTE-CUCHET 2013 ; BOEHRINGER, GRAND-CLÉMENT, PÉRÉ-NOGUÈS & SEBILLOTTE-CUCHET 2015 ; AUGIER 2018. Voir également l'exposition virtuelle (français, anglais, portugais), à visée scientifique et pédagogique, réalisée par l'équipe *Eurykleia* : <<http://musea.fr/exhibits/show/sortir-du-gynecée/presentation>>.

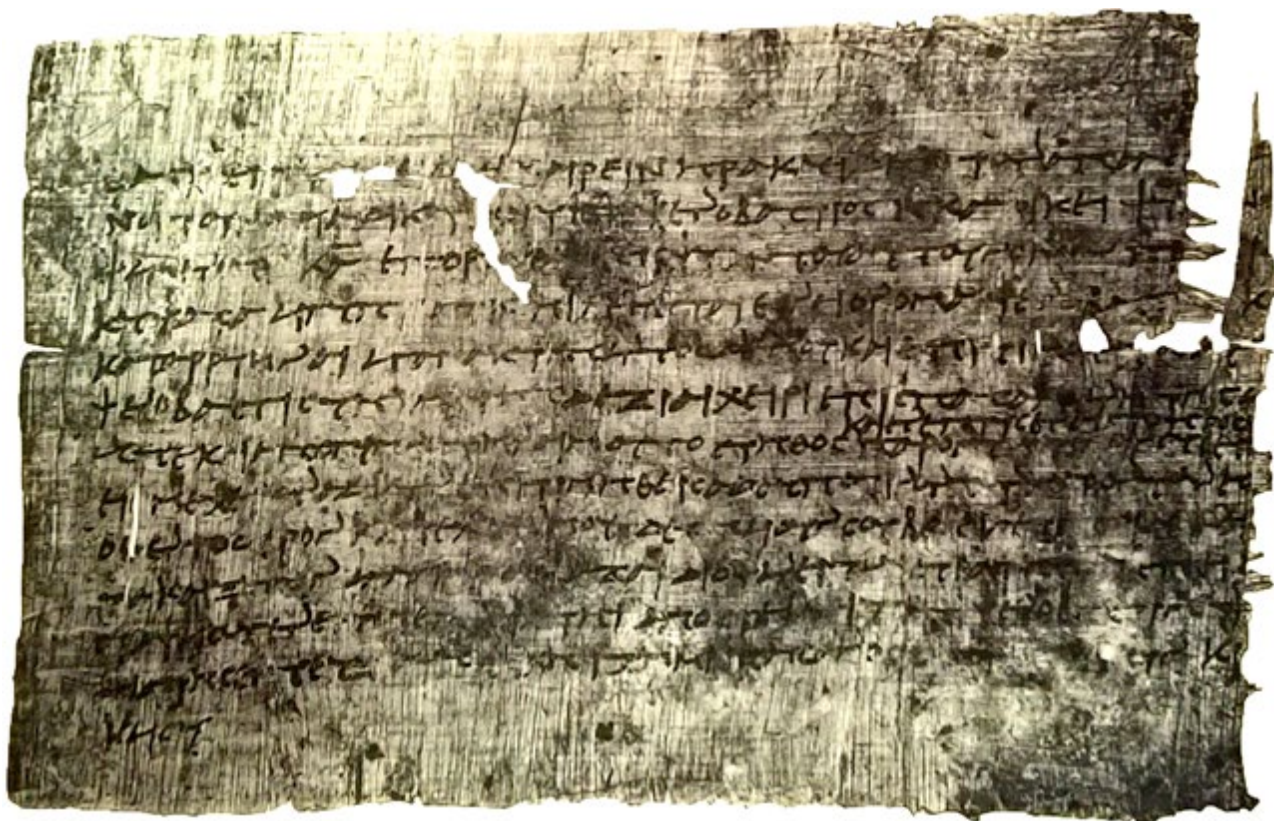


Fig. 1. Plainte pour *hybris* d'un Grec contre une Égyptienne. P. Enteux. 79. Photo : P. Lille II 24.

Afin d'approfondir le versant égyptien de cette thématique, à ce jour moins étudié, une journée d'études intitulée *Grecques et Égyptiennes*, centrée sur la question de l'agentivité des femmes, a été organisée en 2019. Cette rencontre scientifique a développé l'analyse du côté de l'Égypte hellénistique et romaine, par l'élaboration de notices destinées à la base de données, à partir des noms de femmes apparaissant dans les textes grecs et démotiques. La démarche a permis d'étudier l'*agency* des femmes d'Égypte, à l'époque hellénistique et romaine, grecques ou égyptiennes, en fonction de l'ethnie, du statut social, du type de texte, de la langue du texte, et de tout autre facteur pertinent. En particulier, il a été mis en évidence la complexité de la construction de leurs identités : les différentes communications ont évoqué des femmes qui gèrent elles-mêmes leurs affaires et leur patrimoine, des femmes qui font usage d'outils juridiques, consultent les oracles divins ou travaillent, des femmes aux statuts sociaux variés, dans des textes documentaires, juridiques, religieux et littéraires, du ^{ve} siècle av. J.-C. au ^{vi} siècle ap. J.-C.

Les actes de cette journée feront l'objet d'une publication sous la direction d'Anne-Emmanuelle Veïsse⁵, avec la collaboration de Sandra Boehringer, enrichie par des contributions supplémentaires. L'objectif est de nourrir la réflexion près de vingt ans après la publication de l'ouvrage dirigé par Henri Melaerts et Leon Mooren sur le rôle et le statut des femmes dans l'Égypte hellénistique⁶, et de poursuivre l'analyse à la confluence de deux domaines de recherche : l'étude des discours antiques sur la différence des sexes et l'étude comparée des rôles sociaux des hommes et des femmes. La journée d'études *Grecques et Égyptiennes* a pu être organisée grâce à la convergence des recherches de membres de l'opération, particulièrement celles de Sandra Boehringer avec celles de Christine Hue-Arcé, dont les travaux sur l'histoire sociale de l'Égypte ancienne au Nouvel Empire et aux époques hellénistique et romaine intègrent notamment un focus sur le rôle et la

place des femmes dans la société égyptienne et dans les réseaux d'entraide familiale⁷.

Les travaux menés au sein du projet *Eurykleia* ont également donné lieu à une riche publication encadrée par Marie Augier⁸, dans la revue *Archimède* en 2018⁹. Le dossier, intitulé « Des femmes publiques. Genre, visibilité et sociabilité dans l'Antiquité grecque et romaine », met en avant des travaux récents en histoire des femmes et du genre, et montre qu'une grande part des femmes qui paraissent « en public »¹⁰, et dont les noms étaient cités, n'étaient pas des « femmes publiques » au sens dépréciatif du terme : les donatrices¹¹ et les prêtresses¹² honorées par les cités en sont des exemples, et de nombreuses autres configurations existent.

7. Voir HUE-ARCÉ 2017, 2018 et 2020.

8. Voir AUGIER 2013, 2015, 2017, 2018 et 2021.

9. <<https://archimede.unistra.fr/revue-archimede/archimede-5-2018/>>.

10. C'est le titre choisi par Anne Bielman dans son recueil de documents en 2002 [BIELMAN 2002] : *Femmes en public dans le monde hellénistique*.

11. Sur Archippé de Kyme : SAVALLI-LESTRADE 2003.

12. Sur les prêtresses : KRON 1993, GEORGIOUDI 2003 et 2005, CONNELLY 2007, AUGIER 2017.

5. Voir VEÏSSE 2011, AGUT-LABORDÈRE & VEÏSSE 2014.

6. MELAERTS & MOOREN 2002.



Fig. 2 (a et b). Philistis. Tétradrachme (a: droit, b: revers), collection musée Saint-Raymond Toulouse (2000.15.10). © Musée Saint-Raymond.

Les sept articles rassemblés dans le volume proposent d'interroger une documentation large, mentionnant le nom de femmes grecques et romaines: inscriptions, monnaies et autres formes de textes. La mention de leur nom associé à une fonction ou à des actions spécifiques fait de ces femmes des «femmes publiques»¹³, c'est-à-dire des femmes dont les actions dans la communauté à laquelle elles appartiennent sont accomplies au grand jour et jugées dignes d'être retranscrites, gravées et affichées

dans la mémoire collective. Par leur présence dans l'espace public, ces femmes nommées ne font pas seulement partie d'une communauté, mais en sont aussi les actrices et participent à la sociabilité du groupe civique. Chacun des articles qui composent le dossier évoque des parcours de femmes grecques et romaines dans le champ du sacré, du politique, du commerce ou de la mobilité. L'étude de la documentation écrite cherche à révéler ce que le contexte d'apparition du nom de ces femmes nous apprend sur leur implication dans la vie des cités et des royaumes du monde grec et romain. À quelle catégorie

d'âge appartiennent-elles? Quel est leur statut social? Quelle est leur fonction? Quelles actions émanant de ces femmes sont évoquées? Leurs actions sont-elles valorisées ou non? Les noms des femmes grecques ou romaines qui ont été conservés servent de point de départ pour observer la façon dont le genre interagit avec d'autres critères, comme le statut politique, le statut socio-économique ou encore les liens de parenté.

Les différents articles présentent des femmes qui ne sont pas passives ou soumises à une quelconque destinée, mais qui agissent par elles-mêmes et qui sont les sujets de verbes d'action. Ces actions, quelles qu'elles soient – exercer un service religieux ou leur rôle de reine, voyager, travailler, échauffer un complot, commettre un acte délictueux ou porter plainte –, sont rendues publiques et affichées au sein de leur communauté pour la postérité. Il est bien question ici d'*agency* et de visibilité.

Le second axe de l'opération «Anthropologie du genre et de la sexualité» porte sur les constructions sociales et culturelles des catégories de la sexualité¹⁴. Les questions de l'humour et des normes entourant la vie sexuelle et politique antique ont fait l'objet, en 2018, d'un important dossier dans la revue *Archimède*, intitulé «Humoerotica» et porté par S. Boehringer et Ruby Blondell (University of Washington), accueillant des contributions de chercheurs anglais, allemands, américains et français. En historicisant à la fois la notion de «rire» et de «sexualité», et en étant particulièrement sensibles au contexte concret de performance des différentes pratiques culturelles, les auteurs de ce dossier développent des analyses nouvelles à partir de documents variés: images et vaisselle de banquet ou de pratique rituelle, comédie attique, procès, dialogue socratique mis en scène, épigramme romaine, fiction en prose.

Un article de ce dossier, celui de S. Boehringer, consacré à la haute

¹³. Sur les femmes en public, notamment dans le monde grec: BIELMAN 2002.

¹⁴. Voir BOEHRINGER 2018a.

époque romaine impériale et intitulé «Not a Freak but a Jack-in-the-box»¹⁵, a obtenu le *Rehak Award*, qui lui a été remis lors du congrès annuel de la *Society of Classical Studies* en janvier 2020.

Enfin, un projet collectif au long cours a vu son achèvement en 2019: il s'agissait de la traduction de l'imposant volume collectif



Fig. 3. Pélikè attique à figures rouges, attribuée au Peintre de Hasselmann, 440-430 av. J.-C. © Trustees British Museum.

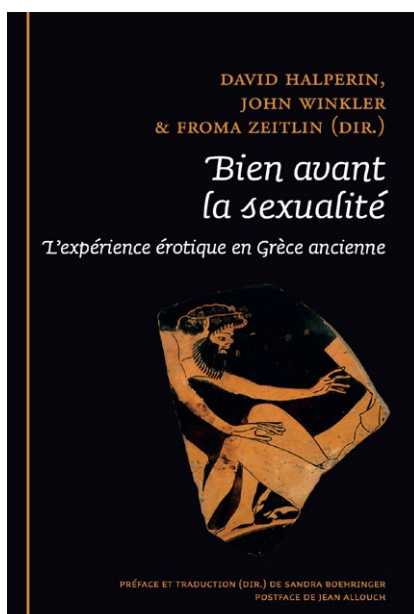


Fig. 4. Couverture de *Bien avant la sexualité. L'expérience érotique en Grèce antique* (Epel, 2019), traduction collective par l'équipe de l'opération «Anthropologie du genre et de la sexualité en Grèce et à Rome».

¹⁵ BOEHRINGER 2018b, <<https://archimede.unistra.fr/revue-archimede/archimede-5-2018/archimede-5-2018-dossier-1-not-a-freak-but-a-jack-in-the-box/>>.

Before Sexuality. The Construction of Erotic Experience in the Ancient Greek World, dirigé par David M. Halperin, John J. Winkler, Froma I. Zeitlin, et publié en 1990.

La grande originalité – et le caractère inédit – du *Before Sexuality* vient de la rencontre entre des chercheurs américains et des antiquisants français du centre Louis-Gernet, désigné aux États-Unis par l'expression d'«école de Paris»¹⁶ (Jean-Pierre Vernant, Maurice Olinde, Nicole Loraux, Françoise Frontisi, François Lissarrague et Giulia Sissa)¹⁷. Les quinze collaborateurs, spécialistes de la Grèce ancienne, proposent une démarche commune d'analyse des documents tout en étudiant des domaines de la culture grecque différents – de l'imagerie attique aux interprétations des rêves, des textes médicaux aux romans grecs, de Platon aux Pères de l'Église. L'ouvrage laisse alors entrevoir la grande variété de l'expérience érotique que le terme de «sexualité», pris de façon littérale, aurait effacée. Comme l'explique David Halperin dix ans plus tard, il s'agissait à l'époque non pas de réaliser un grand essai de synthèse, mais de susciter «une multiplicité de nouvelles enquêtes, très particulières, sur des textes, des matériaux, des sujets et des problèmes spécifiques, de manière à élargir nos horizons intellectuels et à contribuer à un réexamen de l'Antiquité classique tout entière»¹⁸. L'ouvrage constitue en

¹⁶ Cette désignation, qui souligne une homogénéité de l'équipe (en l'occurrence l'influence de l'anthropologie structurale et l'importance accordée aux représentations), est d'origine américaine: les chercheurs du centre «Louis Gernet. Recherches comparées sur les sociétés anciennes», fondé par Jean-Pierre Vernant en 1964, ne se désignaient pas de cette manière. Le centre a fusionné avec d'autres équipes, en 2010, en un autre laboratoire nommé «Anhima. Anthropologie et histoire des mondes antiques» (UMR 8210).

¹⁷ L'idée première est née lors de rencontres scientifiques et amicales, en particulier à l'occasion de deux colloques, «Perspectives on Love. Marriage, Friendship, and Sexuality in Antiquity», au National Humanities Center en janvier 1986, et «Bodies and Minds. Sexuality and Desire in the Ancient World», à l'Université de Princeton, en mars 1986.

¹⁸ HALPERIN 1990, dans sa préface à la traduction française de son *One Hundred Years of Homosexuality*, p. 14.

soi une forme d'état de la recherche à la fin des années 1980, mais il présente surtout des études qui ne sont en rien dépassées, ce que la nouvelle préface de l'ouvrage, intitulée «After Before: trente ans de sexualité antique et autant de voyages transatlantiques»¹⁹, met en évidence à la lumière des récents travaux dans le domaine.

Parmi les 12 traducteurs qui ont collaboré à l'ouvrage français figurent des membres de l'UMR, ainsi que des anciens étudiant-e-s, désormais doctorants ou docteurs, de masters de l'Université de Strasbourg. Une rencontre internationale a été organisée à Paris, dans les locaux de l'INHA, mettant en présence les auteurs du volume original et les traducteurs-chercheurs en sciences de l'Antiquité²⁰.

La poursuite des travaux de recherche est guidée par une actualité éditoriale inattendue: la publication récente (2018) du manuscrit posthume de Michel Foucault des *Aveux de la chair*, le quatrième et dernier volet de l'*Histoire de la sexualité*, permet de poursuivre l'analyse, appuyée sur la méthode de la comparaison transculturelle, de l'apparition de ce que Foucault interprétait comme un étrange et nouveau rapport à nous-même, si différent du régime des *aphrodisia* antiques et qu'il importe de distinguer de celui-ci²¹. L'équipe se concentre désormais sur les questions de subjectivité et du rapport de soi à soi dans le contexte propre de ces sociétés d'avant la sexualité et d'avant les dispositifs actuels – que Foucault désigne par l'expression de biopouvoir.

¹⁹ BOEHRINGER 2019.

²⁰ Journée d'études «*Bien avant la sexualité. L'expérience érotique en Grèce antique*», à l'EHESS, Paris, le 25 mai 2019, organisée par Sandra Boehringer et Claudé Calame.

²¹ Voir DAVIDSON 1987. Sur l'apport indispensable de l'œuvre de Michel Foucault aux travaux sur le monde antique, voir l'ouvrage collectif BOEHRINGER & LORENZINI 2016.

Séverine Blin
Chargée de recherche
CNRS UMR 8546 AORoc
blin.severine@gmail.com

Pascal Flotté
Archéologie Alsace
pascal.flotte@archeologie.alsace

Mathias Higelin
Archéologie Alsace
mathias.higelin@archeologie.alsace

Architecture funéraire et organisation spatiale de la nécropole de Strasbourg-Koenigshoffen

Le projet de recherche «*Argentorate*: aux origines de la ville de Strasbourg» est une opération conjointe de l'équipe 2 et de l'équipe 4. Elle comprend deux volets: celui de l'équipe 4, intitulé «La production céramique à Strasbourg-Koenigshoffen (responsables C. Bébian et C. Plouin), et celui de l'équipe 2, intitulé «Architecture funéraire et organisation spatiale de la nécropole de Strasbourg-Koenigshoffen» (responsable P. Flotté). C'est ce dernier qui est présenté dans les lignes qui suivent.

Nos connaissances sur la nécropole du I^{er} siècle, ou plus exactement des espaces de nécropoles, implantées à Strasbourg-Koenigshoffen ont été considérablement renouvelées grâce aux fouilles archéologiques préventives et aux travaux menés ces dernières années le long de la bien nommée route des Romains¹. La reprise des recherches sur les premiers contextes funéraires romains de

Strasbourg dans le cadre d'une approche collective et pluridisciplinaire apporte de ce fait beaucoup de nouveautés pour l'histoire et l'archéologie de la première occupation de la ville. Ce sujet fait par ailleurs l'objet d'une attention particulière de la part du grand public, favorisée par la valorisation récente des restitutions architecturales des monuments funéraires, comme on le verra plus loin.

On peut rappeler en préambule que les découvertes réalisées aux XIX^e et XX^e siècles n'avaient permis de déterminer ni l'extension, ni l'organisation précise des espaces funéraires d'époque romaine. Cet état des connaissances est en grande partie dû au caractère très lacunaire de ces premières trouvailles. La plupart d'entre elles ont été faites à l'occasion de travaux de construction (par exemple, de



Fig. 1. Fondations d'un monument funéraire avec la stèle couchée au-devant. Au centre, le vase ossuaire. © P. Flotté (Archéologie Alsace).

1. Détail des opérations de fouilles préventives: de 2014 à 2015, 8-20 route des Romains, et en 2018, rocade ouest, sous la responsabilité de P. Flotté (Archéologie Alsace); en 2018, 2 route des Romains, sous la responsabilité d'A. Murer (ANTEA Archéologie); en 2018, 48 et 58 route des Romains, et en 2019, rue de Koenigshoffen, sous la responsabilité de M. Higelin (Archéologie Alsace).

caves ou de puits) ou de démolition, qui n'ont mis au jour que des éléments isolés : stèles funéraires ou éléments architecturaux (blocs de

couronnement de murs, ou chapereons). Même si les archives et les publications anciennes fournissent des données utiles, les contextes

archéologiques ne sont donc pas toujours établis avec toute la précision souhaitée.

Ce que révèlent les fouilles récentes, c'est que la route des Romains constituait dès la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C. un axe de circulation majeur. Son rôle important dans la structuration et la topographie de la ville antique était encore renforcé par son rôle de voie des tombeaux². De part et d'autre de cette voie, étaient aménagés des dizaines de monuments funéraires et de mausolées, qui constituaient autant de tombes individuelles, destinées à honorer la mémoire des défunts (fig. 1 et 2). Les inscriptions attestent que nombre d'entre eux étaient d'anciens soldats ou des vétérans de la légion *II Augusta*, stationnée à Strasbourg entre 14/16 et 43 ap. J.-C., ou encore des auxiliaires de cavalerie³. Un autre apport des fouilles du 8-20 route des Romains est d'avoir permis d'observer, d'enregistrer et d'étudier la morphologie et le décor d'une quinzaine de ces édifices⁴ (fig. 3). La bonne conservation de ces vestiges s'explique notamment par l'abandon de la nécropole au II^e siècle, pour faire place à un quartier d'habitation de l'agglomération antique de Koenigshoffen⁵. La question intéressante de cet abandon et de la fermeture de la nécropole soulève quelques interrogations relatives notamment aux modalités ainsi qu'à la chronologie précise de ce phénomène. Sur ce point, la découverte exceptionnelle de deux nouvelles inscriptions funéraires appartenant à des soldats de la VIII^e légion Auguste⁶ permet de supposer que la nécropole était

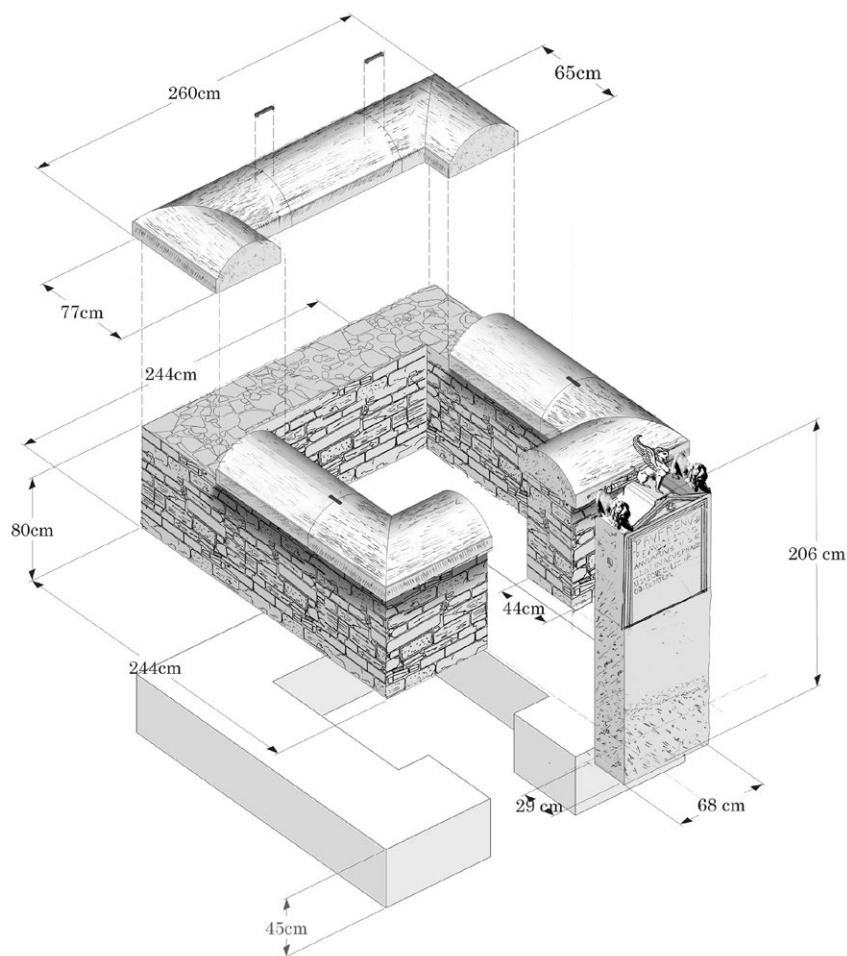


Fig. 2. Hypothèse de restitution du monument de l'ensemble E2. © S. Blin (AOOrOc, CNRS-ENS Paris) et C. Garvia (Architecte ENSAS).

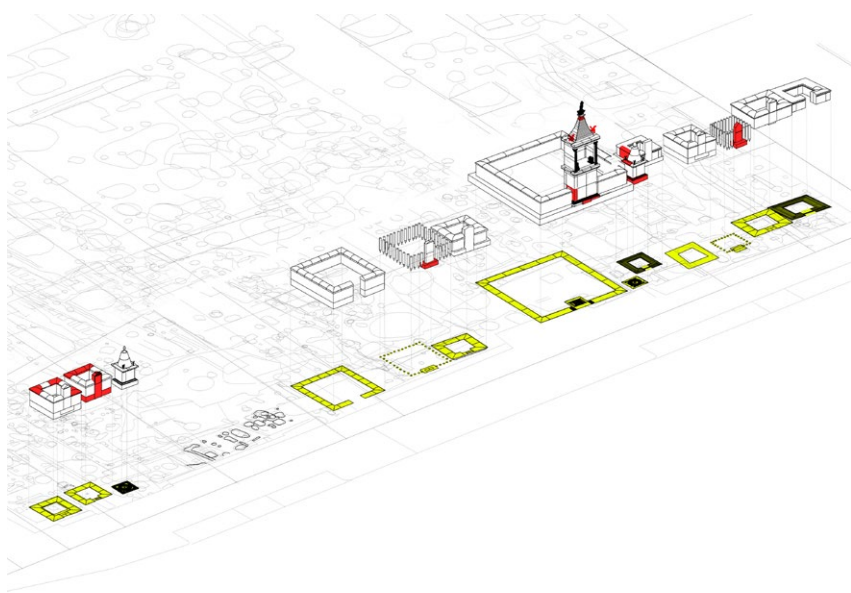


Fig. 3. Hypothèse de restitution de l'élévation des monuments de l'allée aux tombeaux. En jaune, les fondations découvertes lors de la fouille et en rouge, les stèles ou les éléments lapidaires replacés dans les élévations. © S. Blin (AOOrOc, CNRS-ENS Paris) et C. Garvia (Architecte ENSAS).

2. BLIN & FLOTTÉ 2017, 2020.

3. Pour les inscriptions découvertes dans le cadre des fouilles récentes, voir *AE*, 2017 : 1057, 1058, 1059, 1060 et plus particulièrement la découverte de la stèle de *Comniscia*, pour laquelle voir HARTKOPF-FRÖDER & JODRY 2016, BRÉLAZ 2018, MATHIEU 2019.

4. BLIN 2017, 2019.

5. Quartier au statut de *vicus* connu grâce à la dédicace découverte en 1851 et détruite en 1870 : *CIL* XIII, 5967.

6. Une présentation de ces inscriptions est donnée par M. Béraud dans ce même numéro des *Chroniques d'Archimède*, p. 43. L'étude plus détaillée en sera publiée par BÉRAUD, MURER & PICHOT 2021.

encore utilisée au moment de l'installation de la légion à Strasbourg, à la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. (fig. 4).

Il reste encore beaucoup de questions autour de la topographie et de l'organisation des ensembles funéraires le long de la voie. Dans le cadre de l'actuel contrat quinquennal de l'UMR 7044 Archimède, les recherches qui réunissent une équipe pluridisciplinaire et pluri-institutionnelle sont consacrées à l'étude de l'organisation et des aménagements de cette nécropole (matériaux de construction, typologie et décoration architecturale) entre le I^{er} et le début du II^e siècle. Les gestes et les pratiques funéraires sont également abordés, de même que la question des modalités précises de l'abandon de ces espaces funéraires. Les différentes analyses s'appuient autant sur les résultats des fouilles récentes, que sur la révision des données anciennes (études documentaires, cartographie, études de mobilier, etc.). Les résultats de ces recherches feront l'objet d'une monographie, dont la publication est envisagée vers 2023.

L'année 2018 a été particulièrement riche en découvertes. Le quartier de Koenigshoffen connaît depuis quelques années des aménagements importants, notamment dans sa partie orientale. Cela concerne des projets de construction immobilière, mais surtout l'extension d'une ligne de tram qui dessert désormais le quartier jusqu'à l'allée des Comtes. L'arrivée du tramway a entraîné la création de nouvelles stations, la réorganisation des abords de l'autoroute (création d'une rocade et d'espaces de parking), ainsi que la reprise des réseaux existants. Les fouilles de 2018 ont apporté de nouveaux documents, sur l'occupation funéraire du I^{er} siècle – début du II^e siècle et sur les secteurs bâtis de l'agglomération antique de Koenigshoffen. Les observations récentes ont révélé que d'autres espaces, éloignés de la voie, à l'arrière des monuments, connaissent l'installation de dépôts funéraires dispersés, ou d'ensembles funéraires, datés de la fin du I^{er} siècle ou du début du II^e siècle. Il est possible,



Fig. 4. Lions et colonne au serpent découverts dans une cave d'époque romaine, à l'occasion de la fouille de la rocade ouest. © I. Déchanet-Clerc (Archéologie Alsace).



Fig. 5. Les deux nouvelles stèles de la VIII^e légion découvertes au 2^e route des Romains, dans leur contexte de découverte. © A. Murer (ANTEA Archéologie).

par exemple, d'ajouter à cette phase d'occupation la découverte de deux lions sculptés et d'une colonne au serpent jetés dans une cave romaine (fig. 5). Ce groupe sculpté faisait probablement partie d'un monument funéraire se rattachant à la nécropole du I^{er} siècle – début du II^e siècle. Les sculptures conservent des pigments qui font l'objet d'analyses physico-chimiques par le Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF).

Un peu plus à l'est, la fouille de la rue de Koenigshoffen a mis au jour un nouvel espace funéraire daté du II^e siècle situé à proximité de l'axe antique. L'organisation spatiale des tombes diffère de celle identifiée pour l'allée des tombeaux, aucun marqueur de tombe n'étant attesté. L'intérêt majeur de cet ensemble réside dans la présence de six fosses de bûcher funéraire, une documentation primordiale pour la compréhension des gestes et des pratiques autour de la crémation des défunts.



Fig. 6. Exemple de modélisation tridimensionnelle fournie par l'équipe de recherche pour le projet de valorisation. © S. Blin (AORoc, CNRS-ENS Paris) et C. Garvia (Architecte ENSAS).



Fig. 7. Maquette en bronze restituant une portion de l'allée aux tombeaux, installée dans l'espace de valorisation à l'entrée de Koenigshoffen. © I. Déchanez-Clerc (Archéologie Alsace).

On ajoute enfin que de nouvelles données ont été apportées sur la voie antique de la route des Romains et ses abords, ainsi que sur les premiers développements du *vicus*. Dans le cadre de l'implantation des réseaux, entre les 48 et 58 route des Romains (à proximité du carrefour entre l'allée des Comtes et la route des Romains), une intervention archéologique a permis d'observer la voie antique sous l'actuelle route des Romains et ses abords, notamment l'habitat des II^e-III^e siècles.

En 2019, l'équipe a réuni l'ensemble de la documentation

disponible, notamment tous les rapports et documents conservés à la DRAC Alsace, ce qui a permis de découvrir des informations riches et inédites pour la connaissance de la nécropole. Elle a également entrepris d'inventorier les sépultures antiques découvertes entre l'extrémité ouest de Koenigshoffen et la rue du Faubourg National. On dispose ainsi d'une cartographie précise des vestiges funéraires connus à ce jour (802 au total). Par ailleurs, les premières consultations des collections du Musée archéologique de Strasbourg permettent d'entrevoir un potentiel

encore considérable d'informations à exploiter. Enfin, quelques sépultures à crémation du 8-20 route des Romains ont fait l'objet d'études archéanthropologiques et carpo-logiques complémentaires.

Ce projet scientifique s'accompagne d'un important volet de valorisation. La Ville et l'Eurométropole de Strasbourg, ainsi que la Compagnie des Transports Strasbourgeois, ont souhaité valoriser les connaissances acquises sur la première occupation romaine de Strasbourg, en permettant pour la première fois de la rendre visible de manière pérenne dans l'espace public de la ville actuelle. Dès 2019, un groupe de travail a été chargé de définir un programme de valorisation autour de l'allée aux tombeaux découverte au 8-20 route de Romains et de le mettre en œuvre à la hauteur de la nouvelle station de Tram « Parc des Romains » (fig. 6). Les coordinateurs du présent projet ont travaillé en étroite collaboration avec les acteurs en charge des projets d'aménagement de l'entrée de Koenigshoffen (Ville et Eurométropole de Strasbourg; CTS). Inaugurée en septembre 2020, cette mise en valeur comporte un espace paysagé et du mobilier urbain, aux lignes contemporaines, qui matérialisent l'emplacement et le volume de plusieurs mausolées. Une maquette en bronze, installée sur place, représente une portion de la nécropole (fig. 7) et des plaques au sol signalent les découvertes des stèles funéraires et le nom des défunts.

Fouille d'archéologie préventive au 2 route des Romains – Strasbourg-Koenigshoffen

La fouille du 2 route des Romains a révélé plusieurs occupations successives, dont la plupart étaient disposées les unes sur les autres, sans couche de remblai ou de scellement, d'où la difficulté rencontrée lors de la fouille et de la phase post-fouille pour dissocier ces différents états : une occupation antique, une occupation médiévale importante, venue se greffer sur les vestiges antiques, et une occupation contemporaine.

L'occupation antique

Les vestiges de la nécropole

Les vestiges de l'époque de la nécropole sont de deux types : d'un côté, des vestiges funéraires, avec un reste d'enclos ou de bâtiment et quelques fosses de nature indéterminée, et de l'autre, deux éléments de parcellaires (ST 100 et 162).

Parmi les vestiges funéraires, on dénombre une sépulture à crémation, une fosse à offrandes, des

dépôts de céramique, un bûcher funéraire en fosse et une inhumation d'enfant datée par ^{14}C entre l'an 1 et 130 ap. J.-C. (fig. 1). Le mobilier céramique permet de mettre les crémations en relation avec les militaires de la légion VIII et non pas avec ceux de la légion II, comme c'était le cas sur le site du 8-20 route des Romains. Le *bustum*, ou bûcher en fosse, au contraire, est bien lié à la nécropole de la légion II. En effet, il contenait des

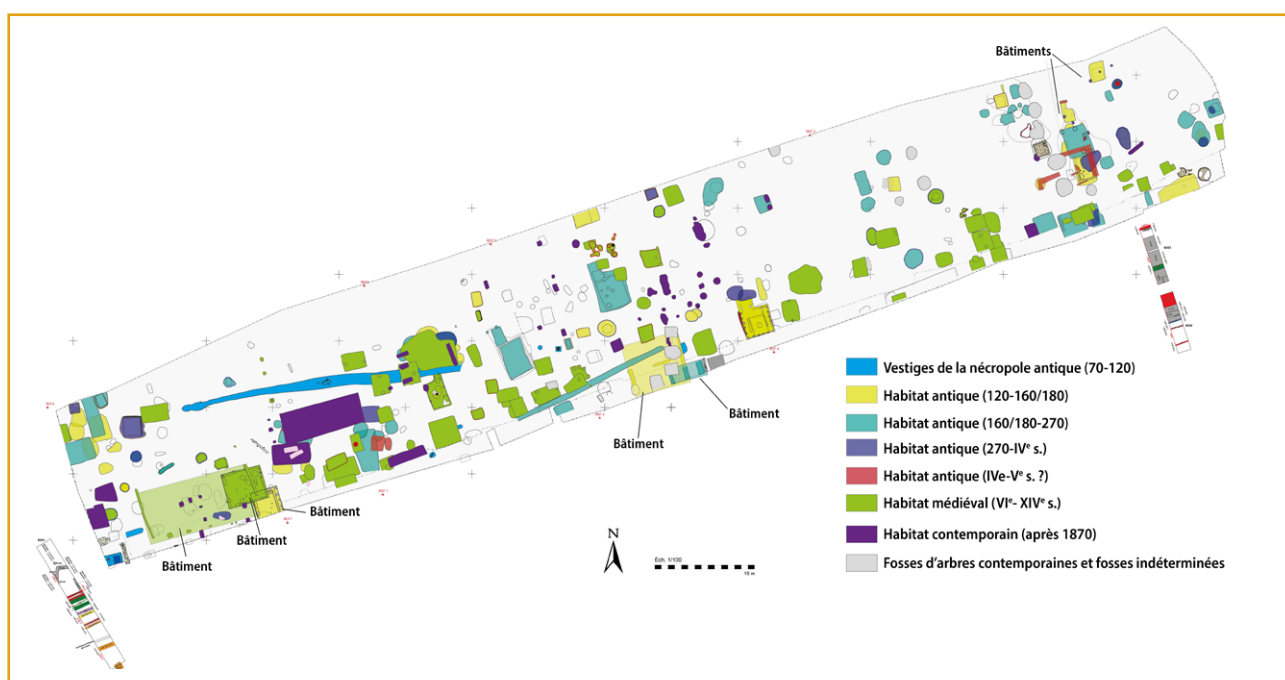


Fig. 1. Plan phasé de la fouille du 2 route des Romains. DAO : A. Murer.

balsamiques Isings 6, datés entre la période augustéenne et le milieu du I^{er} siècle.

Deux stèles funéraires en grès dotées d'inscriptions mentionnant la légion VIII (fig. 2), découvertes dans une fosse dépotoir contemporaine, confirment que ce secteur de la nécropole était bien dédié aux soldats et vétérans de cette légion. La première stèle découverte, celle de Caius Caprius Iulianus, architecte au sein de la légion, présentait sa face épigraphique vers le haut; la seconde stèle, dédiée à Caius Taedius Secundus, était posée face épigraphique contre terre. Elles ont été restaurées par le Musée archéologique de la Ville de Strasbourg, où elles sont actuellement exposées. Elles sont toutes les deux taillées dans un bloc monolithe de grès probablement vosgien, la qualité de la pierre étant très différente d'une stèle à l'autre. Les épitaphes de C. Caprius Iulianus, originaire de Toulouse, et C. Taedius Secundus, originaire de Vienne, nous apportent des informations importantes sur les origines et l'histoire personnelle de ces deux légionnaires. Le type de matériau et l'*ordonatio* des inscriptions indiquent également une inégalité de statut entre eux: la somme léguée pour la réalisation de la stèle de l'*architectus* a certainement été plus importante, vu le travail soigné et la finesse du grès utilisé. Ces données enrichissent considérablement le *corpus* épigraphique de Strasbourg et permettent de mieux cerner l'importance de la légion VIII dans la région¹.

Les éléments de parcellaire correspondent à deux résidus de fossés. L'un comportait sur son fond une inhumation de cheval datée entre l'an 4 et 134 (ST 100), et le second, du mobilier céramique (ST 162).

À l'exception du fossé comprenant l'inhumation de cheval, les structures sont orientées de façon similaire aux mausolées de la légion II observés sur la fouille du 8-20,



Fig. 2. Stèles funéraires au moment de leur découverte. Photo : A. Pichot

route des Romains. Elles semblent disposées perpendiculairement au premier état de la voirie auquel le fossé 162 devrait être parallèle, ce dernier étant calé sur la façade avant des mausolées de la fouille du 8-20 route des Romains (fig. 3).

L'habitat Haut Empire

Les premières parcelles d'habitat sont aménagées à partir du second tiers du II^e siècle, sans que les structures de la nécropole aient été remblayées. Il est probable que les marqueurs des tombes, en surface, aient été démantelés préalablement à la mise en place des édifices. Cette nouvelle occupation est perpendiculaire au fossé 162 et donc identique à celle des structures de la nécropole du I^{er} siècle (fig. 4). Elle se caractérise par la présence de bâtiments, à l'ouest de la fouille, et d'un complexe de caves, latrines, celliers, silos et fosses d'extraction, à l'est.

Les bâtiments, dont seule la partie arrière a été fouillée, le reste se développant sous la route des Romains, sont fondés sur des sablières basses et sur des plots en grès enterrés dans des tranchées (fig. 1). Ils se développent en longueur, perpendiculairement à la voie antique.

La localisation de ces bâtiments suppose que la voirie devait à l'époque déjà avoir subi un premier

déplacement et un empiétement du bâti. En effet, si l'on considère la longueur que ce type de bâtiment peut atteindre, il est possible de supposer que le *decumanus* se trouvait soit au milieu de la voirie actuelle, soit à hauteur du trottoir sud de la route des Romains. À titre de comparaison, les bâtiments complets découverts sur le site de l'Hôpital Civil mesuraient entre 15 et 20 m de long.

À partir du début du III^e siècle, on observe une modification du parcellaire avec l'aménagement du fossé 406 qui vient occulter le front arrière des anciens bâtiments (fig. 1 et 4). Au-delà de celui-ci se développe, vers le nord, une nouvelle occupation constituée de caves, latrines, puits, fosses d'extraction et silos. L'entrée des caves est orientée vers le nord.

Au même moment, un quartier de productions potières est aménagé à l'est de la fouille, dont les structures suivent la même orientation: six fours, quatre caves et des fosses de rejet correspondant aux anciens aménagements utilisés comme dépotoirs (fig. 4).

L'installation du fossé 406 et la restructuration de l'habitat au début du III^e siècle mettent en évidence la modification du tracé du *decumanus*, avec peut-être dans ce secteur une inflexion par rapport au tracé supposé du 8-20 route

1. Ces inscriptions avec une étude historique et sociale approfondie des testateurs paraîtront dans le n° 8 de la revue en ligne *Archimède* (BÉRAUD, MURER & PICHOT 2021).

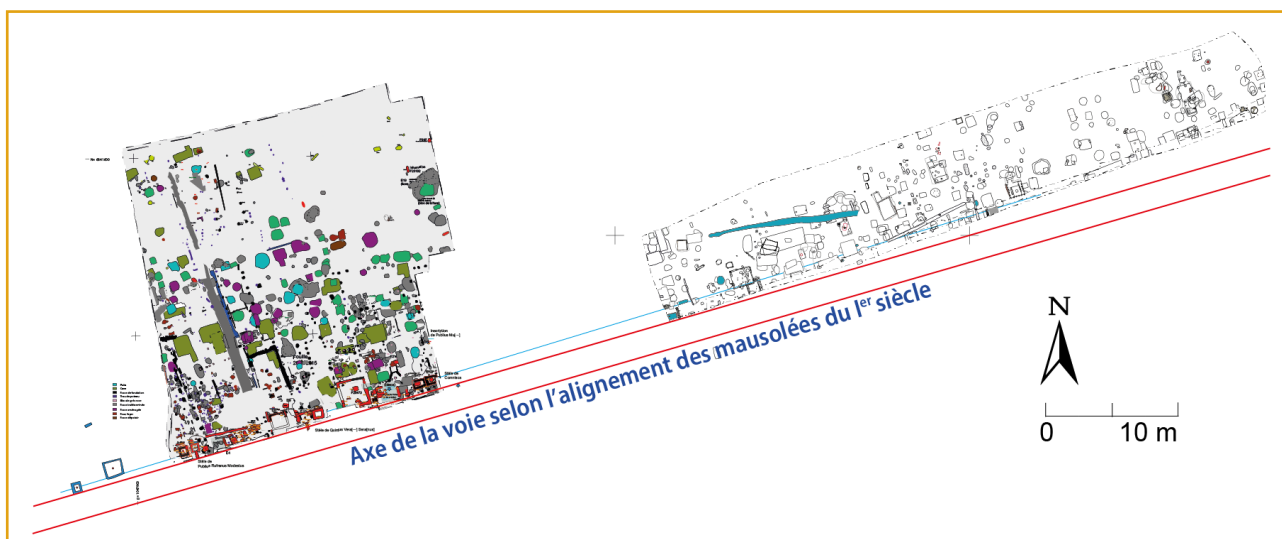


Fig. 3. Vestiges de la nécropole et leur orientation par rapport à l'allée des mausolées du 8-20 route des Romains. DAO : A. Murer et P. Flotté

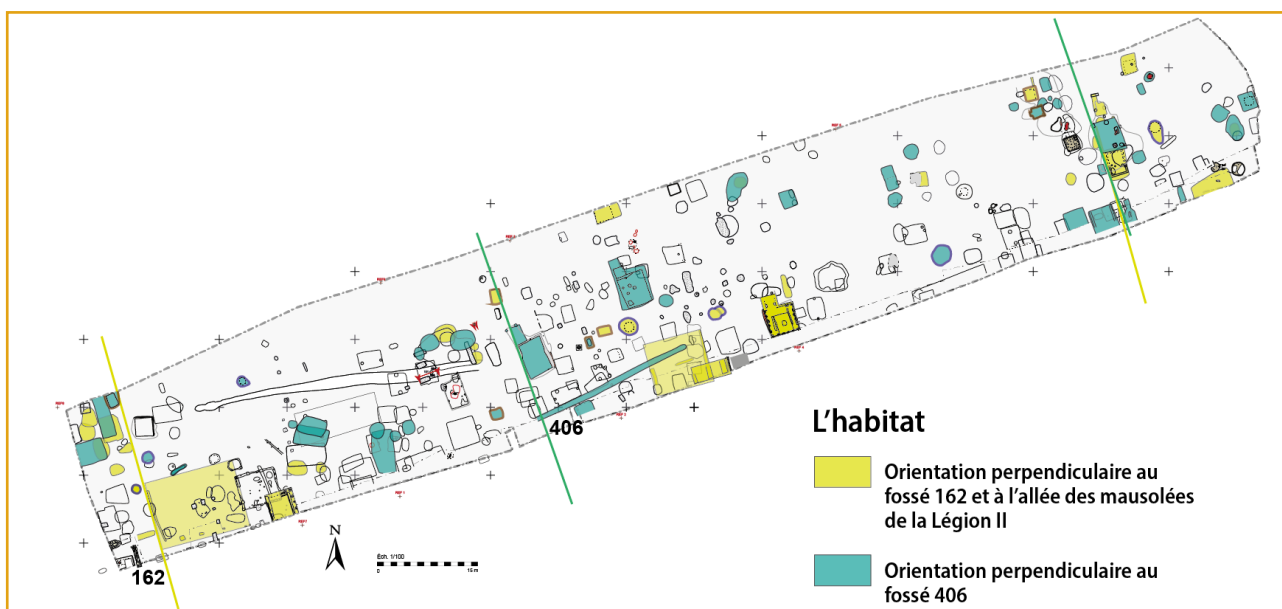


Fig. 4. Organisation de l'habitat et du secteur artisanal des I^{er} et III^{es} siècles. DAO : A. Murer.

des Romains. D'autre part, l'absence de bâtiments découverts au niveau de la berme sud suggère que ces bâtiments ont été décalés vers le sud, attestant d'un nouvel empiètement sur la bande de la voirie. La présence de caves orientées vers le nord au-delà du fossé 406 suggère également la création d'un nouvel îlot, qui pourrait être desservi par une voie secondaire parallèle au *decumanus* principal et qui se situerait plus au nord. La création d'une seconde bande de construction avait déjà été observée au 8-20 route des Romains, cette dernière étant quant à elle desservie par une venelle perpendiculaire au *decumanus*. Cet habitat est détruit par un incendie au

début du dernier tiers du III^e siècle, comme en témoignent les nombreuses traces de chauffe observées dans les caves.

L'habitat du Bas Empire

Suite à l'incendie ayant détruit l'habitat précédent, de nouvelles structures d'habitat s'installent par-dessus les décombres. On dénombre, à l'est, au moins deux bâtiments sur solins et sur poteaux plantés, qui s'installent par-dessus les anciens celliers et caves. Ces aménagements sont dotés de foyers. Quelques latrines et un silo, à l'ouest de la fouille, ont également livré un lot important de vaisselle commune attribuable au Bas Empire, ce qui suggère également

une réoccupation des lieux dans ce secteur (fig. 5), malgré l'absence de bâtiments. Cette absence peut s'expliquer par différentes raisons : soit les bâtiments étaient fondés sur des solins qui ont été oblitérés par l'occupation médiévale, très dense à cet endroit, soit les bâtiments situés au-delà de la berme sud, ceux du Haut Empire, ont été réinvestis, comme c'est souvent le cas à cette époque. Deux fonds de cabanes pourraient également être rattachés à cette phase.

Concernant la chronologie de cette occupation, les vestiges matériels attestent d'une occupation durant le IV^e siècle, mais la découverte d'une coupe complète présentant un faciès du V^e siècle dans le



A. marmite tripode non tournée



B. céramique non tournée

Fig. 5. Vaisselier du Bas Empire.
Photos: A. Murer.



C. pot fumigé lissé

comblement supérieur des latrines plaide en faveur d'une occupation plus longue, qui aurait largement été oblitérée par les occupations postérieures.

La découverte d'un habitat du Bas Empire constitue ici une nouveauté. À ce jour, Koenigshoffen n'avait en effet livré que des vestiges funéraires pour cette période, ces derniers étant situés entre l'autoroute et la Porte Blanche. Ces restes pourraient par conséquent correspondre à une portion de l'habitat ayant fonctionné avec la nécropole. La faible densité des vestiges par rapport à l'habitat du Haut Empire, et l'absence de vestiges d'habitat contemporains en d'autres points du faubourg supposent une réduction de l'habitat, phénomène qui coïncide avec les rétrécissements généralement observés durant ces périodes troublées pour d'autres agglomérations antiques importantes de la région.

L'occupation médiévale

Une importante occupation médiévale a été découverte sur les vestiges antiques. Celle-ci est caractérisée par la présence d'une vingtaine de fonds de cabanes, d'au moins deux bâtiments de grand module en terre et bois, d'une cave, de nombreux silos, de fosses d'extractions, de puits et de latrines. Les nombreux recouvrements opérés entre les différents fonds de cabanes et autres structures plaident en faveur d'un développement sur une longue durée. Cette hypothèse est corroborée par l'analyse du mobilier céramique, qui a montré la présence de témoins matériels datés entre le Haut Moyen Âge et le second Moyen Âge, l'occupation la plus dense étant datée du premier Moyen Âge.

Les fonds de cabanes sont majoritairement à deux poteaux axiaux ou dénués de poteaux, mais l'on observe également des bâtiments dont les plans sont plutôt caractéristiques du Haut Moyen Âge (cabanes à quatre poteaux corniers ou à six poteaux).

À l'ouest de la fouille, les vestiges sont venus se greffer ou s'adosser

sur les anciennes structures de parcellaires antiques, s'établissant perpendiculairement à celles-ci. C'est notamment le cas au niveau des fossés 100 et 406 (fig. 1). On observe également des traces de reprise d'un ancien bâtiment et d'au moins une cave antiques. Tous ces phénomènes supposent que l'habitat médiéval s'est installé très peu de temps après l'abandon des structures du Bas Empire, qui devaient être encore lisibles dans le paysage.

La corrélation de toutes ces données ainsi que la localisation des vestiges permettent de supposer que la fouille a touché une portion du village disparu d'Adelnofen situé au nord de l'ancienne *Landstrasse*, ou de l'ancien village dispersé de Koenigshoffen, dont les premières mentions remontent à l'époque comprise entre 786 et 823 et dont la disparition est établie en 1392, suite à sa destruction par les Strasbourgeois dans le cadre d'une querelle avec l'évêque Friedrich von Blankenheim.

L'habitat contemporain

Les parcelles qui ont fait l'objet de la fouille sont situées dans le rayon d'action des fortifications entourant la ville de Strasbourg. À partir de Louis XIV, suite à l'Ordon-

nance du 9 décembre 1713, elles sont déclarées non constructibles car situées dans la zone *non aedificandi* de la servitude militaire.

Les premières structures relatives à cette phase sont apparues suite au décapage effectué entre 10 et 20 cm de profondeur, par-dessus les vestiges antiques et médiévaux. Il s'agissait de solins, de tranchées ou de radiers de fondations comblés de graviers, formant parfois des alignements, mais également de grandes fosses rectangulaires aux dimensions importantes. Au départ, ces éléments ont été attribués à la période antique, en fonction de leur morphologie. L'analyse des relations stratigraphiques et du rare mobilier récolté permet cependant de rattacher cet habitat au développement urbain de la fin du *xix^e* siècle. Suite au siège de 1870, les Allemands ont renforcé le système de fortifications et mis en place un nouveau système de « rayons » divisé en trois périmètres, établis autour des remparts. Une commission était chargée de valider ou non les demandes de construction éventuelles au sein de ces nouvelles zones *non aedificandi*. Des constructions en matériaux légers et facilement démontables ont été tolérées à hauteur de la seconde bande *non aedificandi*, à partir de 1880. Les recherches menées aux

archives ont en effet permis d'établir l'existence à Cronenbourg et à l'Elsau de constructions similaires, contemporaines de l'occupation allemande.

Pour finir, il est intéressant de noter que les stèles funéraires ont vraisemblablement été découvertes une première fois au *xix^e* siècle lors des mouvements opérés sur le terrain et qu'en raison de leur caractère « gênant », elles ont été ré-enfouies dans une fosse dépotoir sans que leur découverte n'ait fait l'objet d'aucune mention. En effet, cette fosse recelait des tessons antiques et médiévaux, ainsi qu'un reste de chaussure contemporaine datée entre le milieu du *xix^e* et le début du *xx^e* siècle. Cette chaussure était située au fond de la fosse, entre les deux stèles.

Grâce à ce chantier de fouille situé au 2 route des Romains, de nouvelles données essentielles pour l'histoire du quartier de Koenigshoffen sont actuellement rendues publiques. Plusieurs résultats originaux, concernant par exemple les occupations tardo-antique et médiévale ou les stèles funéraires nouvellement découvertes, seront développés dans de futures publications, également en collaboration avec d'autres chercheurs qui travaillent sur ce quartier de Strasbourg.

Des confins de la Narbonnaise aux rives du Rhin Un Tolosate architectus et un vétéran viennois à Argentorate à l'époque flavienne

En mai 2018, la fouille conduite par la société ANTEA Archéologie au 2 route des Romains, dans le quartier de Koenigshoffen, à Strasbourg, a mis au jour deux monuments funéraires¹ (fig. 1). Découvertes dans la « nécropole légionnaire » du camp romain d'Argentorate, ces inscriptions étaient disposées le long de l'allée des tombeaux.

Le secteur archéologique de découverte, proche de la zone d'inhumation julio-claudienne de *milites* de la IV^e légion, permet d'identifier un nouveau pôle funéraire dans la nécropole de Koenigshoffen : le cimetière des légionnaires de la *legio VIII*.

La forme de ces stèles en grès rose correspond à celle de monuments funéraires parallélépipédiques à sommet triangulaire encadré bien attestée sur le *limes* rhénan, à Strasbourg ou à Mayence. Il s'agit de deux épitaphes de légionnaires de la VIII^e légion Auguste, datables de l'époque flavienne. L'un est un soldat du génie et architecte, l'autre est un vétéran.

La VIII^e légion n'était jusque-là attestée à Koenigshoffen que par deux inscriptions : la stèle funéraire de T. Flavius Peregrinus, originaire de *Mediolanum*/Milan (AE, 2010, 1067 = *CIL*, XIII, 5979), et celle de L. Licinius Maximus Aequo (*CIL*, XIII, 5982). Les vestiges nouvellement découverts doublent ainsi le

contingent connu de légionnaires de cette unité.

La stèle de C. Caprius Iulianus est l'épitaphe d'un soldat du génie de la *legio VIII Augusta*, architecte, à *Argentorate*, Tolosate d'origine et issu des Volques Tectosages. On connaît d'autres Volques Tectosages engagés dans les légions rhénanes². L'autre monument découvert fut érigé à la mémoire d'un Allobroge, C. Taedius Secundus, originaire de *Vienna*/Vienne (Isère). Il est un « Viennois hors de Vienne »³, juridiquement rattaché à la *civitas Viana Allobrogum*. Le recrutement des Viennois dans les légions de Germanie supérieure fut très intense à en juger par le contingent des quatorze Allobroges officiant dans des légions stationnées sur le *limes* rhénan, dont dix à *Mogontiacum*/Mayence.

Dans les deux cas, leur service militaire les a d'abord conduits à *Mirebellum*/Mirebeau, en Côte-d'Or, où la *legio VIII* stationna à la suite du soulèvement des Lingons contre Vespasien. Hostiles à la politique cadastrale de Galba, puis partisans de Vitellius⁴, les Lingons s'opposent au pouvoir de Vespasien, sous le commandement de leur chef, Iulius Sabinus, probablement un aristocrate dont un ancêtre avait été fait chevalier par

César (Tacite, *Histoires*, IV, 55). Nos légionnaires poursuivirent ensuite leur *militia* en suivant, vers 86 apr. J.-C., leur légion qui avait été transférée à *Argentorate*.

L'étude de ces inscriptions ne permet nullement de préjuger d'une éventuelle colonisation du territoire ni d'un allotissement collectif des terres.

Les deux monuments sont désormais exposés au Musée archéologique de la Ville de Strasbourg.



Fig. 1. *In situ*, découverte des deux épitaphes. Photo : M. Humm.

1. L'édition et l'étude détaillée de ces deux inscriptions font l'objet d'une publication de ma part dans la revue en ligne *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, 8 (à paraître).

2. Dans la région rhénane, deux inscriptions de *Mogontiacum*/Mayence mentionnent des Volques Tectosages provenant de Toulouse : C. Iulius Priscus (*CIL*, XIII, 6867) dans la légion III *Macedonica*, et Q. Octavius (*CIL*, XIII, 6904) dans la légion XIII *Gemina*.

3. RÉMY 2005.

4. Tacite, *Histoire*, I, 57 et 64.

Les industries lithiques préhistoriques du nord-est de la France et des régions avoisinantes

Les chantiers de fouilles programmées des sites de Mutzig (67), sous la direction de Héloïse Koehler (Archéologie Alsace), et de Wolschwiller (68), sous la direction de Sylvain Griselin (INRAP), ont fonctionné comme chantiers-école pour près d'une cinquantaine d'étudiants en archéologie, suisses et français.

Sur le site de Mutzig, daté du Paléolithique moyen, la campagne 2018 fut très fructueuse. Près de 2000 vestiges archéologiques ont été recueillis, ce qui en fait la campagne la plus riche en mobilier archéologique depuis la reprise des fouilles programmées sur ce site en 2010. Cette campagne a permis une meilleure compréhension de ce site grâce à la mise au jour d'une nouvelle couche archéologique (couche 11), riche en restes de mammoths bien conservés. La fouille de plusieurs niveaux aux ressources abondantes a montré la présence d'un amas de débitage et d'une zone de combustion (C7D), la découverte d'un crâne de lion des cavernes, espèce inédite sur ce site, et la reconnaissance d'une zone d'accumulation de crânes d'espèces animales emblématiques, puisqu'on y retrouve pêle-mêle des crânes de mammoth, de bison, de cerf mégacéros et de lion des cavernes (C 7A).

La fouille programmée de la grotte « Blénien » à Wolschwiller est un autre volet de nos activités de recherche. Découverte en 2006,

il s'agit de l'une des rares cavités en Alsace où des niveaux d'occupation de la fin du Paléolithique supérieur sont préservés. À l'entrée de la cavité, ceux-ci sont conservés sur une vingtaine de mètres carrés et sur environ 1,3 m d'épaisseur, et forment la première séquence Magdalénien/Azilien reconnue en Alsace. Ces niveaux, datés entre 13 900 et 11 200 BP, livrent des foyers autour desquels différentes activités ont été menées, telles que la taille du silex, le reconditionnement des armes de chasse, le façonnage d'outils en os et la réalisation de gravures sur différents supports. L'objectif des travaux consacrés à cet abri est l'étude, menée de façon pluridisciplinaire, des différents niveaux archéologiques identifiés.

Les recherches se développent également à travers d'autres actions, en cours ou en projet.

Simon Diemer, dans le cadre de son doctorat sous la direction de Christian Jeunesse (Université de Strasbourg) et d'Éric Boëda (Université de Paris X-Nanterre), se consacre à l'étude des peuplements néandertaliens de l'espace rhénan, par une analyse des comportements techno-économiques et culturels au travers des industries lithiques.

Avec le soutien du CIERA, un projet franco-allemand tourne autour du thème : « Le Rhin, vecteur de la construction des identités préhistoriques européennes ? Échanges et

formations sur l'archéologie paléolithique et les méthodes d'analyse en France et en Allemagne ». Ce programme interdisciplinaire de recherche et de formation se présente sous la forme de cycles de séminaires, de journées d'étude et de colloques. Il est mené en partenariat avec différentes institutions allemandes, telles que l'Université Eberhard Karl de Tübingen et l'Institut Max Planck de Leipzig ; il permet également de tisser de solides réseaux de collaborations.

Dans le cadre du Programme Collectif de Recherche « Le Paléolithique et le Mésolithique de la plaine d'Alsace et des collines sous-vosgiennes », sous la responsabilité de Patrice Wuscher (Archéologie Alsace), plusieurs chercheurs s'attachent à valoriser le potentiel archéologique en occupations humaines, en Alsace, durant la Préhistoire ancienne. Ce programme s'est fixé comme objectif de reprendre de manière critique les données archéologiques et géomorphologiques existantes, d'en collecter de nouvelles sur le terrain et d'établir des datations absolues. L'objectif majeur est de mieux anticiper et d'accompagner les opérations d'archéologie préventive pour permettre une meilleure détection des sites et ouvrir de nouvelles perspectives de recherche.

Porté par l'INRAP, le Projet d'Activité Scientifique intitulé « Origine et circulation des silex en marge des grands bassins sédimentaires.

Le cas de l'Alsace entre le Paléolithique moyen et la fin du Néolithique», sous la responsabilité de Philippe Lefranc et de Sylvain Griselin (INRAP), a pour objectif de constituer et d'alimenter la Lithothèque du CCE Alsace, pour l'usage des archéologues et des spécialistes des géo-matériaux du Grand Est de la France.

Enfin, le Programme Collectif de Recherche intitulé «Le peuplement préhistorique du Jura alsacien», dont Simon Diemer est responsable, y mène depuis 2014 l'inventaire et l'étude des découvertes anciennes et récentes, en collaboration avec les prospecteurs locaux, ainsi que des campagnes de prospections et

de sondages. Celles-ci permettent d'appréhender, dans cette zone, l'évolution du peuplement préhistorique et les stratégies d'implantation, du Paléolithique moyen au Néolithique. L'étude de la circulation des silex met également en lumière les stratégies de gestion des matières premières, ainsi que le rôle primordial joué par cette zone, riche en matières premières, par rapport aux régions environnantes. Ce PCR regroupe une vingtaine de participants, principalement des préhistoriens de l'archéologie préventive, de l'Université et du CNRS, des étudiants en archéologie de l'Université de Strasbourg, ainsi que des prospecteurs amateurs locaux.

Le 19 avril 2019 a eu lieu, à Neufchâteau (Vosges), la Quatrième journée d'étude «Paléolithique du Grand Est», qui a fait suite aux précédentes éditions, organisées à Metz puis à Strasbourg, autour du Paléolithique moyen et du Paléolithique supérieur du Grand Est. Cette journée, organisée par Serge Beguinot, Sylvain Griselin et Frédéric Séara, avec la collaboration de Guillaume Asselin et Jean Detrey, a eu pour thématique le Mésolithique et a réuni l'ensemble des acteurs professionnels et amateurs intéressés par cette période et désireux de partager leurs connaissances.

Rose-Marie Arbogast
Directrice de recherche
CNRS
rose-marie.arbogast@misha.fr

Christian Jeunesse
Professeur émérite
Université de Strasbourg
Membre de l'IUF
chjeunesse@unistra.fr

La relation homme-animal au Mésolithique et au Néolithique

Approches plurielles et croisées

Différentes opérations de recherche, consacrées à la relation homme-animal au Mésolithique et au Néolithique, ont connu des développements significatifs.

Les recherches menées par Aurélie Guidez, dans le cadre de sa thèse de doctorat sur le thème *Arconciel/La Souche (canton de Fribourg, Suisse): une stratigraphie exceptionnelle du second Mésolithique. Étude archéozoologique*, encadrée par Rose-Marie Arbogast et Christian Jeunesse, et soutenue en juin 2018, ont abouti à des résultats prometteurs sur les pratiques cynégétiques des derniers chasseurs du Massif jurassien et de ses marges¹.

C'est aussi dans ce cadre, mêlant approche classique et approche ethnoarchéologique, que se poursuivent les recherches doctorales de Šárka Válečková portant sur la « Signification économique, sociale et symbolique des bovinés dans la Préhistoire récente de l'Europe moyenne », sous la direction de Ch. Jeunesse et R.-M. Arbogast.

Les actes de la table ronde internationale de Strasbourg sur le Mésolithique dans l'ouest de l'Europe, intitulée « Le second Mésolithique, des Alpes à l'Atlantique (VII^e-V^e millénaire) », ont été publiés en 2019² et contiennent plusieurs



Fig. 1. Sculpture funéraire représentant un rapt "matrimonial" (sur une tombe royale du village d'Uma Bara, district de Melolo). Photo : Christian Jeunesse.

contributions de membres de l'équipe³.

La thématique de la relation homme-animal occupe également une place significative dans l'ouvrage *Les enceintes néolithiques à*

pseudo fossé, monuments cérémoniels danubiens dans la Plaine d'Alsace, dirigé par Philippe Lefranc⁴ (fig. 1).

Le volet ethnoarchéologique, consacré notamment aux utilisations non-vivrières des animaux domestiques dans la Préhistoire

1. Les résultats préliminaires sont présentés dans GUIDEZ 2019.

2. ARBOGAST *et al.* 2019.

3. BASSIN *et al.* 2019; JEUNESSE, ARBOGAST *et al.* 2019; JEUNESSE, BARRAND-EMAM *et al.* 2019; BOURY *et al.* 2019.

4. LEFRANC 2019.



Fig. 2. Sacrifice de porc à Waitabar (district de Lolli). Après l'abattage, un feu d'herbes sèches permet d'épiler les animaux. Photo : Christian Jeunesse.

récente et appuyé sur l'étude des sacrifices d'animaux dans le cadre des rituels festifs à Sumba, en Indonésie, a fait l'objet de deux nouvelles missions ethnoarchéologiques (2018 et 2019) financés par l'IdEx de l'Université de Strasbourg, l'Institut Universitaire de France et la Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme Alsace (MISHA). L'objectif était, entre autres, de recueillir des données originales sur les règles de la sélection des animaux pour le sacrifice, et d'élaborer des modèles de référence ethno-archéozoologiques (fig. 2).

L'étude de l'âge archéozoologique de plusieurs séries de mandibules de cochons, conservées comme trophées à l'issue des rites sacrificiels, a été réalisée en 2018 par R.-M. Arbogast. L'observation de deux fêtes avec sacrifices (en 2018: funérailles; en 2019: inauguration d'une nouvelle maison des ancêtres) a fourni l'occasion pour une étude des techniques de

découpage des carcasses et de précieuses observations sur les traitements différentiels en fonction des espèces. Ces différentes approches alimentent le travail, en cours, sur l'élaboration d'une typologie des abattages cérémoniels dans les sociétés tribales d'Asie du Sud-Est.

La mission à Sumba en 2019 s'est signalée pour d'autres points forts: l'étude des procédés de fabrication des parures métalliques par un orfèvre traditionnel; un travail sur les décors sculptés des tombes royales, avec une forte composante «animalière», qui s'est notamment appuyé sur de longs entretiens avec un sculpteur maîtrisant à la fois les techniques de travail de la pierre et la signification symbolique des motifs; une analyse des fortifications en pierre sèche entourant les villages anciens; l'amorce d'un travail consacré, dans le cadre d'une réflexion relevant de l'histoire du peuplement, à l'analyse détaillée d'un réseau hiérarchisé de villages traditionnels. Enfin, les plans de

plusieurs villages ayant fait l'objet d'observations depuis 2015 ont enfin été réalisés à partir de prises de vue par drone.

Ces recherches en ethnoarchéologie, objets de deux nouvelles publications en 2018⁵ et en 2019⁶, ont été au cœur des débats de la troisième Table Ronde consacrée à l'«Ethnoarchéologie du mégalithisme» organisée par les chercheurs de l'équipe Préhistoire, en collaboration avec l'UMR 6298 ArTeHis, de Dijon, en février 2018. Les travaux de l'équipe ont également été présentés dans le cadre du *PhD Course and International Workshop*, organisé à Kohima, Nagaland, Inde, en mars 2018, par «The Nordic Graduate School in Archaeology», autour de la thématique «Dialogues with the Past», auquel avait été convié Christian Jeunesse.

5. JEUNESSE & DENAIRE 2018.

6. JEUNESSE 2019.

Christian Jeunesse
Professeur émérite
Université de Strasbourg
Membre de l'IUF
chjeunesse@unistra.fr

Philippe Lefranc
Archéologue
INRAP
philippe.lefranc@inrap.fr

Les nécropoles du Néolithique ancien et moyen dans la région du Rhin supérieur

Les travaux qui font l'objet de ce programme de recherche visent à valoriser le corpus de données funéraires du Néolithique ancien et moyen (5300-4100 av. J.-C.) disponible en Alsace, qui est d'une richesse inégalée en Europe et qui s'enrichit régulièrement grâce aux découvertes de l'archéologie préventive.

Parmi les opérations envisagées, un nouveau Projet Collectif de Recherche déposé par Karina Gerdau-Radonić, Fanny Chenal, Rose-Marie Arbogast et Christian Jeunesse concerne la révision des collections issues des fouilles menées entre 1964 et 1971 sur la nécropole du Néolithique ancien (culture à Céramique Linéaire) de Mulhouse-Est, dont la fouille avait été reprise et achevée en 2014,

par Ch. Jeunesse et R.-M. Arbogast. Accepté en 2019 et démarré dans sa phase active début 2020, ce projet a déjà permis à Yasmine Mechadi, dans le cadre d'un stage de Master II d'anthropologie de l'Université de Bordeaux, de fouiller en laboratoire plusieurs tombes qui avaient prélevées en bloc – et en urgence – lors des premières campagnes, entre 1964 et 1971.

Dans le cadre de sa thèse de doctorat, intitulée *Sépultures et sociétés dans la plaine d'Alsace du Néolithique ancien au Néolithique récent*. Une approche paléosociologique et dirigée par Ch. Jeunesse, Laura Waldvogel travaille sur les pratiques funéraires du Néolithique danubien dans la région du Rhin supérieur. Elle consacre une attention particulière aux questions touchant à

l'organisation interne des nécropoles et à la dimension sociale de la variabilité inter-sépultures et a achevé, fin 2019, la réalisation de son catalogue des tombes et des nécropoles soumises à analyse.

Au cours des années 2018-2019 ont également vu le jour la publication de la nécropole Néolithique moyen d'Obernai «Neuen Brunnen» (culture de Grossgartach, 4850-4700 av. J.-C.)¹ et deux articles de synthèse consacrés l'un aux formes d'organisation sociale néolithiques telles qu'on peut les reconstituer, notamment, sur la base de l'étude des sépultures², et l'autre aux principales caractéristiques du Néolithique centre-européen au V^e millénaire, notamment en ce qui concerne les pratiques funéraires³.



Nécropole Néolithique moyen d'Obernai (sép. 4022, Roessen). Crédits photo : Ph. Lefranc, INRAP.

1. LEFRANC *et al.* 2018.
2. JEUNESSE 2018.
3. JEUNESSE 2019.

Archéologie médio-européenne et rhénane : bilan d'étape

Les opérations mises en œuvre par l'équipe 4 – AMER ont poursuivi en 2019 la dynamique initiée lors de la première année de la programmation quinquennale.

L'axe 1, « Enceintes et sites fortifiés du Rhin supérieur », s'est structuré autour d'un PCR du Ministère de la Culture qui a pour objectif d'aboutir au recensement et à la compréhension des sites de hauteur dans l'espace du Rhin supérieur. Dans ce cadre, si les travaux de terrain au Maimont, sous la direction de Rémy Wassong, ont été suspendus, les fouilles du Frankenbourg, sous la direction de Clément Féliu, ont fait l'objet d'une prolongation triennale. Les prospections et les sondages menés depuis plusieurs années ont concerné plusieurs sites, notamment le Schuffels à Lembach et la Heidenstadt à Ernolsheim-lès-Saverne, dirigés respectivement par Steeve Gentner et Maxime Walter. En 2019, le 43^e colloque de l'AFAEF, sur *Les espaces fortifiés à l'âge du fer en Europe*, a été organisé au Puy-en-Velay par Fabien Delrieu, Clément Féliu, Philippe Gruat, Marie-Caroline Kurzaj, Élise Nectoux. La publication des actes est prévue pour 2021.

Les opérations de l'axe 2, « Agglomération, production et territoire de la Protohistoire au Moyen Âge », ont connu des développements variés. La reprise du mobilier des nécropoles tumulaires de la forêt de Haguenau, sous la direction de Laurence Tremblay

Cormier, est presque terminée; la phase de rédaction des synthèses devrait commencer en 2020. Les travaux sur la céramique proto-historique, dirigés par Anne-Marie Adam, se poursuivent; plusieurs réunions ont abouti à la proposition d'une feuille de route pour le groupe de recherche réuni autour de cette thématique. La question des agglomérations et des territoires entre La Tène moyenne et l'époque romaine a été abordée lors de campagnes de fouilles successives, en 2018 et en 2019, dans l'agglomération de Haselbach, en Autriche, sous la direction de Stephan Fichtl. Ces campagnes ont permis d'appréhender le site et ses composantes de façon à en proposer une première interprétation. Lors du 42^e colloque de l'AFAEF, organisé en 2018 à Prague par Gilles Pierrevelcin et Jan Kysela, près de 200 spécialistes de l'âge du fer se sont réunis autour du thème *Unité et diversité du monde celtique*. La publication des actes est en cours. Sous la direction de S. Fichtl, la fouille de la ferme aristocratique de Manchecourt dans le Loiret, commencée en 2019, offre des éléments de compréhension sur la naissance des *villae* en Gaule. Enfin, des journées d'étude sur le mobilier métallique et les matériaux périssables ont été organisées, en mars 2018, dans le cadre des rencontres de l'association Corpus dirigée par Mathias Higelin. Pour des raisons structurelles, l'opération de

recherche consacrée à Strasbourg-Argenterate a été réorientée vers l'étude des productions céramiques à Strasbourg-Koenigshoffen et a été placée sous la direction de Cécile Bébien et Cécile Plouin. Enfin, les deux PCR qui soutiennent l'opération consacrée aux « Sociétés, territoires et peuplement en Alsace au haut Moyen Âge » connaissent une vitalité qui ne se dément pas : le premier s'intéresse aux « Espaces et pratiques funéraires aux époques mérovingienne et carolingienne » et est dirigé par Fanny Chenal, Hélène Barrand-Emam et Franck Abert; le second est consacré à l'analyse de l'ensemble des données disponibles sur « Marlenheim et son territoire aux époques mérovingienne et carolingienne », sous la direction de Madeleine Châtelet.

De son côté, sous la direction de Loup Bernard se poursuit le développement du SIG en libre accès ArkeoGIS, <<http://arkeogis.org/>>. Un nombre toujours croissant de bases est hébergé et peut être interrogé via la plateforme, dont l'utilisation s'élargit. Les évolutions du logiciel et du site internet sont régulièrement signalées dans une *newsletter*.

Cécile Plouin
Céramologue
INRAP
cecile.plouin@inrap.fr

Cécile Bébian
Céramologue
Alsace Archéologie
cecile.bebien@archeologie.alsace

L'artisanat céramique à Strasbourg-Koenigshoffen durant l'Antiquité

Le *vicus* de Koenigshoffen s'est développé aux portes de Strasbourg-Argentorate, le long de la voie menant à Metz-Divodorum, via Saverne-Tres Tabernae. Il s'agit d'un important pôle artisanal périurbain, où l'activité potière est dominante. Les premiers fours de potiers ont été découverts en 1908 et les derniers durant l'été 2018. Au cours de ces 110 années de fouilles, une trentaine de fours ont été mis au jour, sans compter les fosses contenant des rebuts de cuisson et les divers aménagements liés à cette activité artisanale. Entre le milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. et les années 260/275 ap. J.-C., les potiers installés dans ce *vicus* ont fabriqué au moins 200 types différents de céramique. Ce site occupe une place majeure au sein de l'artisanat céramique antique local¹. Son statut est singulier au regard de sa durée de fonctionnement, de la diversité des productions, des grandes quantités de mobilier et de structures qui y ont été découverts, mais également en raison de sa localisation à proximité du camp légionnaire de Strasbourg.

État de l'art et émergence d'un nouveau projet de recherche

En l'absence de synthèse de fond, en 2018, a émergé la volonté de

créer un groupe de recherche sur ce sujet. L'idée de ce projet a surgi lors de la rédaction du catalogue de l'exposition « Vivre à Koenigshoffen à l'époque romaine : un quartier civil de Strasbourg-Argentorate du I^{er} au IV^e siècle après J.-C. »². En effet, la majorité des membres du projet ont collaboré à cette publication destinée au grand public, et c'est en participant à cet ouvrage qu'ils ont perçu la nécessité de réaliser un vrai travail de fond sur les productions céramiques du *vicus*. Ce catalogue a réuni des notices concernant les différents ateliers récemment mis au jour, ainsi qu'une présentation générale de nos connaissances sur l'activité potière. À partir de données publiées sous forme d'articles et/ou de rapports de fouilles, cette synthèse offre un premier aperçu de l'évolution de cet artisanat. Si les informations sont nombreuses, ce travail a aussi mis en avant les lacunes de nos connaissances, notamment concernant les sites fouillés anciennement. Line Pastor soulignait dans sa thèse, soutenue en 2010³, que les productions des ateliers du *vicus* étaient méconnues jusqu'à la découverte et la publication, en 2009, du site de la rue Mentelin⁴. En effet, les seuls éléments recensés jusqu'alors étaient un type de cruche et un type de

pot de stockage⁵. L. Pastor précisait également qu'il « est certain que les ateliers de Koenigshoffen alimentaient *Argentorate* et ses faubourgs. Cependant, en l'absence d'études de ces produits, leur diffusion est difficile à percevoir de manière quantitative »⁶.

La publication des céramiques de l'atelier de la rue Mentelin marque un tournant dans la recherche avec l'établissement d'une première typologie. Propre à ce site, cette classification n'offre qu'une vision partielle du panel des productions de l'ensemble du *vicus*. Ce travail présente l'avantage d'avoir généré une dynamique ; à partir de cette date, par rapport aux fouilles dites « anciennes », on dispose d'études céramologiques plus précises. Toutes réalisées dans le cadre de l'archéologie préventive, elles offrent une base documentaire composée *a minima* d'une typologie intra-site. Toutefois, dans la majorité des cas, les inventaires ne sont pas exhaustifs (absences de certaines quantifications et/ou des descriptions des fragments, des pâtes...) et, le plus souvent, seul un dessin par type a pu être réalisé. Le bilan des informations directement exploitables est donc mitigé, entre une documentation ancienne quasi inexistante et les données récentes qui, même si elles constituent une

1. BAUDOUX & CICCUTTA 2017.

2. SCHNITZLER & FLOTTÉ 2017.

3. PASTOR 2010, p. 199.

4. BAUDOUX & NILLES 2009.

5. PÉTRY 1972, p. 396.

6. PASTOR 2010, p. 199.



Fig. 1. Exemple de structure artisanale : batterie de fours découverte sur le site de la rue Mentelin. Cliché : R. Nilles, INRAP.



Fig. 2. Exemple des productions : sélection de vases fabriqués sur le site de la rue Mentelin. Cliché : F. Schneikert, INRAP, collection conservée au Musée Archéologique de Strasbourg.

base non négligeable, nécessitent d'être développées. Aborder la thématique des productions céramiques de Koenigshoffen implique donc un retour à la documentation initiale, afin de la compléter et de l'homogénéiser, avant d'en proposer une synthèse.

Ce projet, intégré dans le programme de l'équipe 4 – AMER en 2019, réunit des archéologues spécialisés sur la région Alsace et travaillant pour différents opérateurs en archéologie préventive : ANTEA Archéologie, Archéologie Alsace, la Cellule Archéologique des Ardennes et l'INRAP. La majorité des intervenants de ce projet sont des membres titulaires de l'UMR 7044 Archimède qui a déjà hébergé par le passé des projets de recherche consacrés à la céramique, comme ceux qui avaient été portés par le groupe de recherche «Corpus Cruches» entre 2005 et 2007, ou comme l'organisation du congrès de la Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule (SFE-CAG), à Colmar en 2009.

L'émergence d'un nouveau projet est donc l'occasion de redynamiser la recherche sur la céramique antique dans la région.

Les axes de recherche et leurs objectifs

Le projet s'articule autour de trois axes de recherche.

Le premier axe porte sur la production et son but est d'établir une typologie unique des céramiques produites par les ateliers du *vicus* de Koenigshoffen, en lien étroit avec l'analyse des pâtes et des catégories. Un état des lieux sur les structures artisanales et l'outillage complète la compréhension de l'activité potière. Les premières avancées permettent d'avancer quelques données chiffrées : à ce jour, on décompte 26 fours et près de 40 000 tessons qui sont à analyser (fig. 1 et 2).

À la chronologie est consacré le deuxième axe car la typologie unique, une fois établie, devra être insérée dans une chronologie absolue, à partir de lots issus de

contextes de consommation disposant de datations fiables.

Enfin, les rapports entre les céramiques et la société seront étudiés dans le troisième axe. À partir de sites de consommation situés dans le *vicus* et dans un rayon d'environ 30 km, un bilan sera dressé sur la diffusion des céramiques de Koenigshoffen et sur les renseignements socio-économiques qui en découlent.

L'objectif final de ce projet est la publication des résultats dans une monographie présentant une analyse approfondie de l'artisanat céramique à Koenigshoffen. La typo-chronologie des productions y tiendra bien évidemment une place prépondérante. Elle servira de référence pour les futures analyses céramologiques, et permettra aussi de fournir un socle précis et solide pour réaliser des comparaisons et entamer des réflexions socio-économiques sur une aire géographique plus large, intégrant également les ateliers de potiers mis au jour sur l'autre rive du Rhin.

Aristocraties et interculturalité

Responsables : Michel Humm & Stephan Fichtl

L'historiographie moderne a pris l'habitude de désigner par « aristocraties » les groupes sociaux dominants qui dirigeaient, ou avaient vocation à diriger, les cités et les peuples de l'Antiquité. Le terme « aristocratie » constitue en fait une catégorie heuristique, car son emploi n'est pas connu dans ce sens dans l'Antiquité où « aristocratie » désigne un système de gouvernement, et non un groupe social. Loin d'être exclusivement un phénomène d'ordre politique et/ou économique, l'existence de groupes sociaux qui se distinguent par des marques de supériorité sociale se traduit également par des systèmes de représentation et d'autoreprésentation qui constituent autant de marques symboliques de leurs systèmes de valeurs et de leurs prétentions de domination sociale et/ou politique¹. Les aristocraties antiques se définissaient généralement par la fortune et la possession de terres, qui constituaient leur « capital économique ». Mais elles se définissaient également par un « capital social » constitué par leurs clients, c'est-à-dire par des personnes ou des collectivités qui se trouvaient dans une situation de subordination et de dépendance sociales à leur égard et qui leur assuraient un soutien économique et politique en échange de leur « protection ». Elles se définissaient enfin par l'existence d'un certain charisme auprès des autres membres de la société, c'est-à-dire par un prestige personnel qui donnait à l'élite sociale une autorité naturelle sur les autres et qui constituait son « capital symbo-

lique »². Naturellement, l'existence d'une « aristocratie » n'est pas spécifique à un type de société dans l'Antiquité, puisqu'elle caractérise pratiquement toutes les sociétés antiques, du Proche-Orient aux confins de l'Europe occidentale, de l'époque protohistorique à la fin de l'Antiquité : il y a donc bien des « aristocraties » (au pluriel). On peut toutefois se demander dans quelle mesure la définition de ces élites est véritablement universelle, et quelles furent les différences susceptibles de les distinguer. Mais surtout, l'histoire culturelle et sociale a montré l'importance des « modèles » dans la formation, le développement et la transmission des valeurs et des codes sociaux par lesquels les aristocraties se définissaient elles-mêmes ou étaient reconnues par les autres : dans quelle mesure la recherche de « modèles » a-t-elle pu transcender les cultures locales pour aller trouver dans d'autres cultures les sources ultimes du prestige et de la supériorité aristocratiques ? La réflexion sur les aristocraties dans le monde antique doit ainsi prendre en compte les contacts culturels entre les sociétés qui le composaient et s'appuyer sur le concept d'« interculturalité », selon cinq axes de recherche : la question des modèles et des transferts culturels, celles liées à l'identité et à l'autoreprésentation, le principe agonistique dans la compétition aristocratique, le rôle des « élites » aristocratiques dans l'élaboration des idées politiques, et enfin la situation souvent ambivalente connue par les « élites »

aristocratiques face à des situations de « crise ».

Prolégomènes

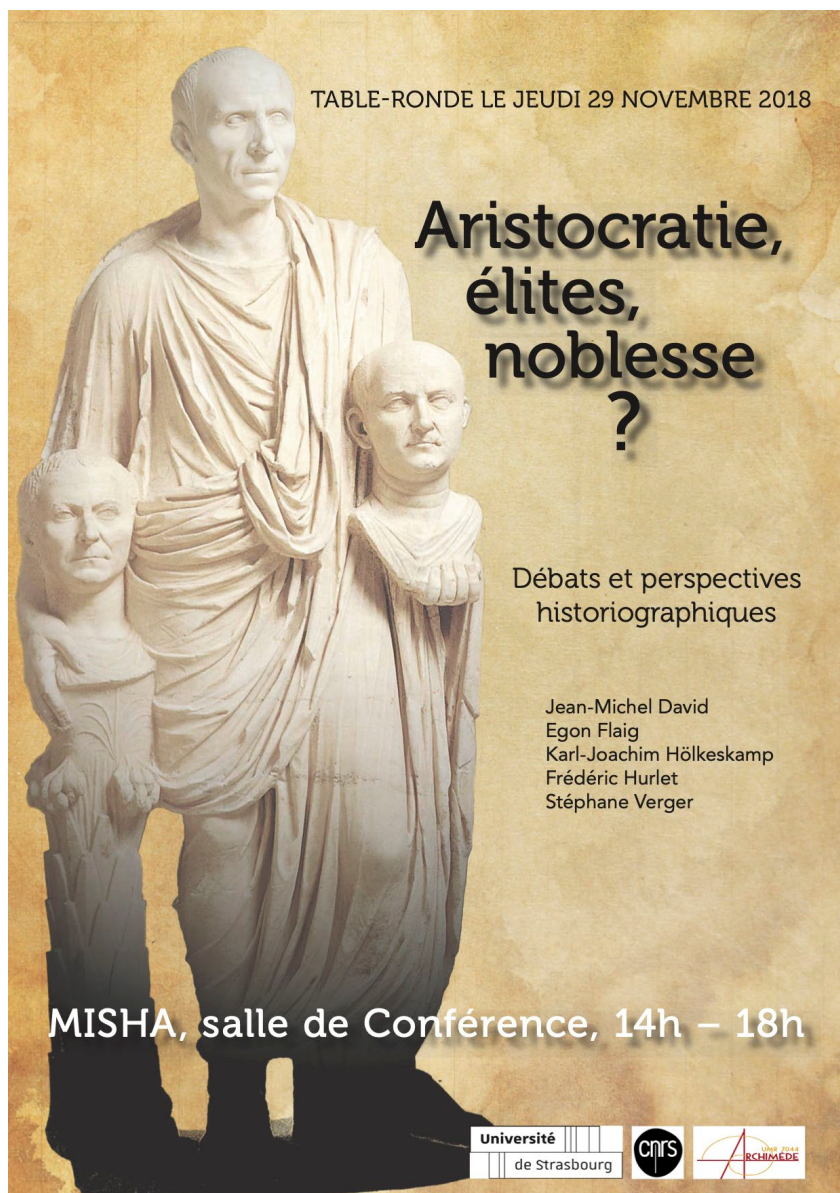
Le programme transversal a été inauguré par un séminaire introductif (le 12 octobre 2018) et par une table-ronde franco-allemande (29 novembre 2018). Lors du séminaire introductif, Stephan Fichtl a développé, à partir des informations livrées par les découvertes archéologiques, des réflexions sur l'habitat aristocratique en Gaule à l'âge du fer en se demandant dans quelle mesure ces informations permettaient d'opposer « aristocraties des villes et aristocraties des champs ». Michel Humm a, quant à lui, montré qu'à Rome, aux ^{IV}^e et ^{III}^e siècles av. J.-C., la « noblesse » patricio-plébéienne, alors en formation, a défini des valeurs sociales et idéologiques qui passent souvent, aux yeux des auteurs anciens, pour des codes typiquement romains, alors qu'elles s'inspirent en réalité de modèles helléniques ou hellénistiques. L'hellénisation précoce de son système de valeurs semble ainsi avoir répondu au besoin de cette nouvelle aristocratie d'assurer sa prééminence politique et sociale par le prestige culturel qu'elle en retirait³.

La table-ronde réunit Jean-Michel David (professeur émérite, Paris I), Egon Flaig (professeur émérite, Université de Rostock), Karl-Joachim Hölkeskamp (professeur d'histoire ancienne, Université de Cologne), Frédéric Hurlet (professeur d'histoire romaine à Paris X, directeur de la MAE) et Stéphane

1. Voir par exemple FLOWER 1996.

2. DAVID 2000, p. 30-39 ; DAVID 2007 ; FLAIG 2004².

3. HUMM 2007.



Verger (directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, directeur de l'UMR 8546 AOrOc), dans une réflexion collective sur les notions d'« aristocratie », d'« élites » et de « noblesse » dans les sociétés du monde antique. J.-M. David et K.-J. Hölkeskamp ont rappelé combien l'historiographie récente avait su tirer profit des recherches contemporaines en sciences sociales, et notamment en sociologie, notamment grâce aux travaux de P. Bourdieu et de G. Simmel, pour tenter de définir l'ensemble des éléments constitutifs des « aristocraties » des sociétés antiques. Le sociologue français a développé une réflexion sur les mécanismes de reproduction et de légitimation des « élites » sociales, mais aussi sur les notions de « culture », d'*habitus* et

de « mode de comportement » qui peuvent fournir les outils intellectuels pour comprendre les sociétés antiques et leurs « aristocraties »⁴. Parallèlement, les travaux du sociologue allemand ont montré les effets « socialisants » de la mise en concurrence des individus et de leurs familles, car elle induit l'existence nécessaire d'une « troisième instance », extérieure aux groupes en compétition, pour arbitrer et réguler leur concurrence et éviter le conflit⁵. Ces réflexions ont conduit les travaux récents sur les aristocraties antiques, particulièrement dans le monde romain, à parler de « concurrence aristocratique », voire de « méritocratie », au sein

4. BOURDIEU 1980.
5. SIMMEL 1992.

d'une société dont la « culture politique » était celle de son aristocratie et de son système de valeurs. K.-J. Hölkeskamp a vu dans le rôle politique joué par le peuple romain celui de la « troisième instance » arbitrale, qui partageait toutefois avec les membres de son aristocratie une « culture politique » commune, reposant sur un « système de valeurs » profondément aristocratique⁶. E. Flaig a insisté sur les modalités de la concurrence et sur le rôle primordial joué par la « distinction » et le « prestige »⁷. J.-M. David a constaté combien le concept d'« élites » est souvent utilisé de manière préférentielle par l'historiographie actuelle⁸, au prétexte qu'il serait plus « neutre » et moins connoté par la référence implicite aux sociétés européennes d'Ancien Régime. En effet, dans l'Antiquité, ce terme ne renvoyait pas à un groupe social dominant, mais à une forme constitutionnelle de gouvernement : il est donc réducteur et peu applicable aux sociétés du monde antique. Le mot « élites » serait ainsi « vide de sens » sur le plan politique et conceptuel, et il ne pourrait s'appliquer qu'aux « élites de fonction » autres que politiques (« élites économiques », « académiques », « artistiques », « intellectuelles », etc.), alors que le mot « aristocratie » s'applique nécessairement au champ politique, qui est précisément le propre des « cités » (*poleis*) du monde antique, et peut y désigner les groupes sociaux politiquement dominants. L'emploi abusif du terme « élites » ne serait finalement que la traduction de l'affaiblissement du débat politique et idéologique dans les sociétés contemporaines. Le mot « noblesse » a par contre une valeur spécifique à Rome, où il traduit le terme latin *nobilitas* qui désigne une aristocratie de fonction au sein de l'État, comme l'ont montré les travaux de K.-J. Hölkeskamp⁹.

6. HÖLKESKAMP 2004, 2008², 2017. Sur la nature profondément « aristocratique » de l'organisation constitutionnelle de la République romaine, voir déjà MEIER 1997³, p. 24-63.

7. FLAIG 2004², 2014.

8. Voir par exemple GILHAUS 2016.

9. HÖLKESKAMP 2011².

F. Hurllet a centré sa réflexion sur l'aristocratie augustéenne en constatant la permanence, sous le règne d'Auguste, de la société aristocratique qui dominait à l'époque républicaine¹⁰. Enfin S. Verger a montré que le concept d'«aristocratie» est aussi une catégorie heuristique pour l'archéologue qui étudie les sociétés archaïques pour lesquelles nous ne disposons pas, ou très peu, de sources écrites contemporaines et pour lesquels seuls subsistent les artefacts livrés par l'archéologie. En partant de l'étude des scènes figurées sur un trône en bois provenant d'une tombe étrusque d'époque orientalisante de Verucchio, S. Verger s'est intéressé à la représentation de la violence aristocratique comme «marqueur» social aristocratique dans les sociétés archaïques¹¹.

Séminaire du Printemps 2019

Le 22 mai 2019, un séminaire fut consacré aux «modèles et transferts culturels». Sylvain Perrot (UMR 7044 Archimède) s'est intéressé aux «Musiciens grecs à la cour des empereurs romains». Il a montré que, si nous avons bien des éléments sur la musique romaine, les seules traces de musique notée que nous ayons dans le monde romain sont grecques. Ces mélodies ont connu une réception diverse de la part des «élites» romaines: si elles ont pu être associées aux débauches d'Antoine, elles ont aussi connu la faveur de plusieurs empereurs pour qui la musique grecque constituait un modèle, qu'ils l'aient pratiquée ou qu'ils se soient acquis les services d'interprètes ou de compositeurs à leur cour. C'est dans la relation que les empereurs ont avec les musiciens grecs que l'on trouve le plus de sources pour comprendre la place de la musique grecque chez les aristocrates romains, sans que l'on puisse pour autant tirer de généralité, d'autant que les textes dont nous disposons se concentrent sur les figures de Néron et Hadrien. La

première partie de l'exposé était donc consacrée à Néron et aux grands citharèdes de son entourage (Terpnos, Diodōros et Ménékratēs). La deuxième partie portait sur le cas de Mésomède de Crète, qui composait pour Hadrien et dont nous avons conservé quelques airs par la tradition manuscrite. Enfin, la présentation abordait la question des musiciens participant à des manifestations culturelles en l'honneur d'Hadrien, avec d'une part le cas de Poplios Ailios Pompeianos Païōn à Éphèse et d'autre part celui des technites dionysiaques en Asie Mineure.

Monique Halm (UMR 7044 Archimède) a ensuite étudié «L'apport des sources relatives aux femmes artistes, musiciennes et peintres dans la construction des élites féminines». Selon elle, musiciennes et peintres forment une «élite», minoritaire et paradoxale, non point fondée sur la naissance, mais sur le mérite (*technè*). Non dépourvue de liens avec le pouvoir à l'époque hellénistique et intégrée à la classe moyenne à Rome (P. Veyne), elle s'apparente aux catégories qui constituent les «élites» masculines, sportives, artistiques et intellectuelles (philosophes-pédagogues). Leur statut «élitare» se manifeste au plan socio-politique par des marqueurs publics et privés (monuments, éloges funéraires), des stratégies visuelles de distinction (publicité des honneurs; consécration d'une image identitaire), par le prestige des lieux d'exhibition, par une invitation officielle ou par la renommée des commanditaires. Leur statut élitare peut aussi se manifester au plan économique par le volume important des rémunérations et la cotation des œuvres sur le marché, supérieure à celles des peintres masculins (ainsi Iaia, au I^{er} siècle av. J.-C.). Il peut enfin se manifester par la sémantique, par l'usage d'un lexique conforme à l'idéologie agonistique en utilisant les concepts de dépassement, d'excellence (*aristos*, *exochos*) ou de notoriété.

Anne-Marie Adam (UMR 7044 Archimède) a abordé, par le biais des témoignages archéologiques et iconographiques, la question com-

plexe et débattue de la pratique du *symposion* par les aristocraties celtiques. En effet, la découverte, dans les tombes de l'aristocratie celtique, de récipients importés du milieu méditerranéen et liés, dans ces régions, à la pratique du *symposion*, a incité les chercheurs à supposer que les Celtes, attirés par le «prestige de l'exotisme», avaient simplement cherché à copier ces usages sans forcément les comprendre. Mais la réalité de ces phénomènes d'acculturation est certainement plus complexe. Il ne s'agit ni de la reproduction mécanique de pratiques dont la valeur religieuse et la fonction sociale originelles demeureraient incomprises, ni de l'adoption de nouveaux usages avec une pleine conscience de leur contenu symbolique. La pratique du banquet collectif étant attestée par l'archéologie, au nord des Alpes, au moins depuis l'âge du bronze final, il est préférable d'aborder la question du point de vue de la société locale, en considérant le fonctionnement social et politique des «principautés» ou «chefferies» nord-alpines de l'âge du fer. L'adoption, parfaitement ciblée, de certains objets exotiques vient compléter les instruments de légitimation du pouvoir du chef local.

Séminaire de l'automne 2019

Le 25 octobre 2019, un séminaire fut consacré aux relations ambivalentes entre «Élites aristocratiques et "crise"». Michele Cutino (UR 4377) a étudié «la crise du modèle culturel aristocratique à la fin de l'Antiquité», en examinant la transformation des modèles culturels aristocratiques antiques provoquée par l'avènement du christianisme et l'apparition d'acteurs politiques nouveaux, à partir du V^e siècle, avec les royaumes romano-barbares. Son étude s'appuie sur la poésie latine produite en milieu gaulois à cette époque. Celle-ci fournit en effet un témoignage précieux sur la christianisation des classes dirigeantes en Gaule, étant donné que la production en vers était la manifestation

¹⁰. Voir HURLET 2009, 2016.

¹¹. Voir VERGER 2011.

privilégiée des élites pour exprimer leur style de vie, fait de relations intellectuelles centrées sur un *lusus* raffiné. Dans ces poèmes, on assiste à une adaptation de l'idée classique de *paideia* : suivant une perspective paulinienne¹², à la *sapientia mundi* représentée par la *curiositas* scientifique, notamment astronomique, et par la poésie « désengagée » comme celle d'Ausone, on oppose la *sapientia Christi* constituée par la nouvelle spiritualité des *conversi*, embrassée par les aristocrates de cette époque et vue comme le dernier bastion de défense contre les changements socio-politiques provoqués par les invasions barbares.

Gianfranco Agosti (Chaire Gutenberg 2019) a étudié les « Transformations de la culture et les nouveaux modèles aristocratiques dans les inscriptions grecques du IV^e siècle ».

Enfin, Agnès Arbo (UR 3094 CARRA) s'est intéressée aux rapports entre « Vieillesse et pouvoir dans l'idéologie sénatoriale impériale ». Un examen des empereurs à qui Hérodiens donne le qualificatif de *πρεσβύτες* révèle que ce ne sont pas forcément les empereurs les plus âgés que l'auteur définit comme tels dans son *Histoire*. Ce terme positif, avant tout synonyme d'expertise et de modération, est de préférence appliqué par l'écrivain à des figures de « princes-magistrats », forts d'une belle carrière aux affaires, et membres du Sénat élevés à l'Empire par le Sénat. Ces figures (principalement Pertinax et les co-empereurs Maxime et Balbin) sont évidemment valorisées pour faire pièce à deux phénomènes contemporains, la multiplication des princes adolescents et la toute-puissance de l'armée dans l'État. Elles doivent également être mises en relation avec l'énigmatique idéal d'*ἀριστοκρατία* défendu par Hérodiens : cet idéal, qui traduit sans doute une sorte de co-gouvernance d'un prince-magistrat avec les sénateurs, invite à réévaluer la vision que se faisait Hérodiens du Sénat ainsi que les liens qu'il entretenait peut-être avec lui.

¹². Cf. 1 Cor., 1, 20-24.

Les gestes rituels Traces matérielles et interprétations

Responsable : Jean-Marie Husser

La plupart des axes de recherche de l'UMR ou des champs de spécialisation de ses membres croisent d'une façon ou d'une autre la question des pratiques sociales, des rites ou des gestes de manière générale. Établir la matérialité précise des gestes, professionnels, religieux, quotidiens, est l'une des difficultés majeures de la recherche historique, tant pour l'historien que pour l'archéologue ; seuls les anthropologues et les sociologues sont en mesure de les observer dans leur réalité éphémère. Les traces laissées par un geste sont de deux ordres : matérielles, et elles relèvent de la recherche archéologique, ou conceptuelles, et elles trouvent alors éventuellement une expression dans les textes (descriptions, commentaires, etc.) ou dans les images (illustrations, symboles, décors d'objets ou de monuments, etc.). Le croisement de ces sources – objets archéologiques, textes sur tous supports, images de toutes natures – est le seul moyen d'appréhender un objet historique aussi fugace, et l'archéologue a souvent besoin du témoignage des textes et des images pour interpréter l'objet muet. L'attention portée au geste engage par conséquent la totalité des ressources d'investigation des disciplines historiques et est particulièrement propre à fédérer les compétences d'une unité de recherche pluridisciplinaire comme l'UMR 7044. La thématique transverse de ce programme est donc celle des rituels, entendus dans

un sens large, anthropologique, et non spécifiquement religieux. Les rituels comme pratiques collectives et codifiées, répétitives selon des rythmes réguliers (journaliers, annuels, etc.) ou des occurrences occasionnelles (rites funéraires, rites de passages, de guerre, de fondation, etc.). Elle s'articule en deux temps : établir la matérialité du geste avant d'en expliciter la signification. Il s'agit donc de partir des traces matérielles immédiates ou directes du rituel – vestiges architecturaux, restes humains, objets, déchets du rituel, textes ou image pris dans la pratique même – desquelles il est possible d'induire un comportement rituel. La confrontation à d'autres sources documentaires, notamment iconographiques, épigraphiques et textuelles, mais aussi à un référentiel ethnologique et anthropologique, aide à la restitution aussi précise que possible de la matérialité des gestes accomplis avant de tenter d'en dégager la signification. La problématique générale de ce programme est donc d'ordre épistémologique : elle consiste à mettre en commun les techniques d'analyse des traces matérielles directes du rituel dans l'optique de tenter d'en restituer les gestes et d'évaluer de façon critique les rapports entre les traces matérielles directes du rituel et ce que nous en savons par les autres sources documentaires. Ces dernières sont souvent en décalage par rapport aux témoignages matériels, et l'écart entre

ces deux types de sources doit être très précisément mesuré et analysé avant d'utiliser les secondes pour interpréter les premières. En effet, cette documentation « secondaire » ne témoigne jamais du geste de façon neutre, mais toujours par le biais d'une interprétation que le chercheur prend rarement la peine d'explicitier : commentaire (explicite ou implicite), mise en récit, représentation stéréotypée, allusion furtive, témoignage non vérifié, point de vue extérieur, etc. C'est précisément la nature de ce décalage et les difficultés qui en résultent qui font l'objet de ce programme, à travers des études de cas puisés dans les différents champs de recherche des participants au programme. Ce programme transverse à portée épistémologique développe une réflexion collective et interdisciplinaire entre archéologues, philologues, historiens et anthropologues, spécialistes des vestiges matériels, des textes, des images et des témoignages, au sein de l'UMR. Quatre séances ont été organisées en 2018.

Les interventions de Rose-Marie Arbogast (25 mai 2018 : « Les assemblages fauniques insolites du Néolithique du nord de la France. Des déchets du rituel ? ») et de Patrice Méniel (6 juin 2018 : « Dépôts d'ossements dans des contextes rituels et sacrifices d'animaux en Gaule »), tous deux archéozoologues, ont porté sur l'interprétation des assemblages fauniques non domestiques dans le Néolithique et

le second âge du Fer. La première difficulté est ici celle de l'identification du caractère non-domestique des assemblages concernés. Les critères pris en compte sont le contexte topographique (localisation par rapport à celle des habitats, association éventuelle avec des structures remarquables interprétable comme des lieux de culte) et la composition des séries (choix des espèces, des parties anatomiques, degré de fragmentation, techniques de découpe...). L'interprétation repose sur l'examen des caractéristiques des ensembles, mais aussi sur le détour, incontournable, par les deux référentiels externes que constituent les données ethnologiques et les données historiques (textes grecs et romains pour le second âge du Fer). Les configurations présentées sont parfois ambiguës, notamment pour ce qui concerne les plus insolites. Certaines se répètent cependant, ce qui permet de les inscrire dans des séries cohérentes et d'identifier des comportements récurrents renvoyant vers des actions rituelles.

La séance animée par Christian Jeunesse (16 novembre 2018 : « Interpréter les dépôts enfouis protohistoriques et les offrandes des sanctuaires grecs : l'apport de l'ethnologie ») a porté sur les dépôts métalliques des âges des métaux en Europe. Après une présentation générale du phénomène, la réflexion a porté sur l'apport potentiel pour l'interprétation de deux types de comportements analogues : d'un côté les accumulations d'objets commémoratifs conservés dans les sanctuaires de la Grèce antique, de l'autre les « trésors » claniques ou lignagers des sociétés tribales de l'Asie du Sud-Est. La partie consacrée à la Grèce a été centrée sur l'analyse de la célèbre inscription gravée listant les objets conservés dans le sanctuaire d'Athéna à Lindos (Rhodes) et apportant également des détails sur leur histoire, les circonstances de leur dépôt et l'identité des donateurs. Parmi les analogies avec certains au moins des dépôts protohistoriques de l'Europe continentale, on peut relever l'importance des armes (des trophées illustrant les moments les

plus marquants de l'histoire guerrière de la cité) et l'ampleur du spectre chronologique concerné, la situation « photographiée » par la liste gravée étant le résultat de donations échelonnées sur plus d'un demi-millénaire. Dans la comparaison entre temples grecs et dépôts de l'Europe « barbare », la différence majeure tient à ce que les armes des sanctuaires grecs sont des « objets de mémoire » destinées à rester visible, alors que l'enfouissement des objets des dépôts des âges des métaux de l'Europe continentale les rend à jamais invisibles. Ce qui, dans le corpus ethnographique, se rapproche le plus de ces deux pratiques, ce sont les objets accumulés dans les trésors conservés dans les maisons des ancêtres des groupes de descendance qui forment l'armature sociale d'une partie des sociétés tribales de l'Asie du Sud-Est. Il s'agit d'objets précieux présentant la particularité d'être non-aliénables, qui incarnent la puissance et le prestige du clan ou du lignage et qui constituent un lien tangible avec le passé. Certains ont été offerts à l'ancêtre fondateur à l'occasion d'un voyage dans le monde des esprits et des divinités, témoignant d'une circulation des biens du monde surnaturel vers le monde sensible. D'autres renvoient à des événements guerriers ou à d'autres moments cruciaux de l'histoire du groupe. À l'instar des armes des sanctuaires grecs, ils possèdent une biographie dont les moments saillants sont remémorés lors des cérémonies. Là aussi, le spectre chronologique peut couvrir plusieurs siècles. Le degré de visibilité est à mi-chemin de ceux observés pour les deux autres catégories d'assemblages examinés : ils restent invisibles la plupart du temps, n'étant manipulés et exhibés que dans des contextes cérémoniels particuliers.

La séance consacrée au Proche-Orient antique (27 novembre 2018) s'est adossée à deux conférences complémentaires consacrées l'une aux traces de rituels dans les temples de Mari, l'autre aux installations rituelles du « mausolée » des rois d'Ur, Irak (fin III^e millénaire av. J.-C.) et présentées respectivement

par Dominique Beyer (« Traces de rituels dans les temples de Mari, Syrie – III^e millénaire av. J.-C. ») et Philippe Quenet (« Les installations rituelles du « mausolée » des rois d'Ur, Irak – fin III^e millénaire av. J.-C. »). Les communications ont porté autant sur des vestiges immobiliers (par exemple des autels) que sur des objets mobiliers, ainsi que sur la manière dont ils contribuent à la réflexion sur la fonction des bâtiments et des pièces dans lesquels on les a découverts. La présentation des découvertes et l'historique des recherches ont été complétés par une réflexion sur les critères d'identifications et les difficultés générées par les problèmes de lecture stratigraphique. En l'absence de textes évoquant explicitement les rituels, les documents iconographiques jouent un rôle central dans le travail d'interprétation. La prise en compte des divergences d'interprétation, notamment dans le cas du « mausolée d'Ur » a servi de socle à une discussion très féconde sur la prise en compte de l'incertitude liée à l'ambiguïté d'une partie significative des vestiges archéologiques, où nous avons pu constater qu'il fallait se garder d'opposer artificiellement histoire et préhistoire, les problèmes qui se posent aux spécialistes des périodes historiques pauvres en texte n'étant, au fond, pas très éloignés de ceux que rencontrent les préhistoriens.

En 2019, quatre conférences ont été organisées.

Le 24 mai, Sylvain Perrot a présenté une intervention intitulée : « Les consécration d'instruments sonores dans les sanctuaires grecs ». Depuis le VII^e siècle av. J.-C., les Grecs consacrent des instruments sonores à leurs divinités, comme l'attestent les découvertes de vestiges, qui portent parfois une inscription, ainsi que quelques textes, notamment des inventaires de sanctuaires. Les trois catégories traditionnelles sont représentées : instruments à insufflation (*auloi*, *syrinx*, *salpinx*), à tension (lyre, cithare) et à percussion (cymbales, clochettes, crotales). Dans un premier temps, S. Perrot a parlé des instruments mis au jour et de leur contexte, pour mettre en évidence les principales caractéristiques

téristiques de ce type d'offrande (dieu/déesse, dédicant, type d'instrument et de sanctuaire). Dans un deuxième temps, ces résultats ont été confrontés aux textes permettant de compléter certaines données, notamment la consécration de cordophones qui ont disparu en contexte archéologique (inventaires de l'Acropole d'Athènes et de Délos). Enfin, dans un troisième temps, il a élaboré quelques éléments d'interprétation dans le sens d'une anthropologie de l'offrande d'instruments sonores : l'évolution du phénomène à l'époque hellénistique a été envisagée, notamment à travers la naissance d'un genre littéraire qu'est la dédicace fictive et la consécration exceptionnelle d'*auloi* de facture grecque dans le temple de l'Oxus à Takht-i-Sangin (Tadjikistan).

Dans sa conférence intitulée « Déchets dangereux. Collecte, traitement et valorisation des matières utilisées dans les rituels assyro-babyloniens (Mésopotamie, I^{er} millénaire av. J.-C.) » (7 juin 2019), Anne-Caroline Rendu-Loisel a présenté les nombreuses tablettes cunéiformes dégagées des sites de Syrie et d'Irak, qui remontent au I^{er} millénaire av. J.-C. Parmi elles, on trouve des textes prescriptifs donnant le déroulement de procédures rituelles diverses : paroles prononcées, gestes accomplis, objets manipulés, tout y est scrupuleusement décrit. Ces tablettes fonctionnent à la manière d'aide-mémoire pour l'officiant, l'expert du savoir rituel qui accomplit la procédure. De nombreuses matières et substances sont utilisées, manipulées, voire recomposées avec d'autres, dans le temps du rituel et dans un espace précisément délimité. Que deviennent ces objets agissants une fois le rituel accompli ? En effet, la fin de la procédure ne signifie pas nécessairement un arrêt de l'efficacité des matières. A.-C. Rendu-Loisel s'est alors interrogée sur les différents traitements réservés aux matières et substances à partir d'exemples concrets provenant du corpus rituel et incantatoire du I^{er} millénaire av. J.-C.

Une séance a été animée par Christian Jeunesse (29 novembre

2019) et a porté sur « Les maisons des ancêtres, les arbres à crânes et les grottes sacrées : topographie du rituel dans les sociétés tribales de l'Est de l'archipel indonésien ». Dans les sociétés tribales des îles de la Sonde et des Moluques, le centre névralgique de la vie rituelle se confond presque toujours avec la maison des ancêtres, celle qui fut construite naguère par le fondateur du clan ou du lignage. Elle est à la fois la résidence du descendant le plus direct du fondateur et de sa famille et un point de ralliement pour les familles du groupe de descendance installées ailleurs. Elle constitue aussi le lieu de résidence des esprits des ancêtres, copropriétaires des biens du clan et garants du respect de la coutume. Elle abrite aussi le « trésor » clanique composé de ces biens rituels anciens (*heirlooms*) qui assurent la jonction entre le présent et le passé mythique du groupe de descendance. L'espace interne de la maison fait l'objet d'une partition conditionnée par les oppositions entre public et privé, masculin et féminin, profane et sacré. Sur l'île de Sumba, les villages comportent divers petits monuments collectifs : l'arbre à crânes destiné à exposer les trophées guerriers, de petites pierres, incarnant l'esprit du village, dressées sur un petit cairn, ou encore de modestes édicules utilisés par le prêtre principal du village pour des rituels destinés à l'ensemble de la collectivité. Les clans principaux disposent d'une aire sacrificielle utilisée pour leurs propres rituels, mais aussi, parfois, pour des cérémonies de l'ensemble du village. Le paysage rituel villageois est, enfin, marqué par l'omniprésence des tombes mégalithiques qui, au même titre que les maisons des ancêtres, sont plus que de simples réceptacles : chacune d'entre elles porte un nom, possède un esprit et occupe un rang déterminé dans la hiérarchie du prestige. Dans les zones cultivées, on croise fréquemment de petits autels éphémères utilisés pour les rites agraires. Certaines grottes, ainsi que les terrains dédiés aux jeux rituels interclaniques (*pasola*) sont le théâtre de cérémonies de

plus grande ampleur, à l'échelle du groupe ethnique, voire même au-delà.

Lors de la dernière rencontre de 2019 (6 décembre), Guillaume Ducœur a parlé du « Culte bouddhique des *stūpa* à l'épreuve de l'archéologie, de l'iconographie et de la philologie. Le cas du Grand *stūpa* de Sāñcī (III^e-I^{er} s. av. J.-C.) ». Dans l'histoire de l'Inde, les gestes rituels n'ont laissé que peu de traces matérielles, voire aucune. Si la grande complexité de la ritualité indo-ārya védique est aujourd'hui connue, elle le doit non pas aux vestiges archéologiques, mais aux traités brāhmaniques (*Brāhmaṇa*) des écoles ritualistes. Or, les pratiques qui y sont décrites, reflètent-elles nécessairement l'agir rituel des officiants ? En absence de tout vestige archéologique remontant à la période védique (1750-600 av. J.-C.), il n'est guère possible d'évaluer l'exactitude des données. Pour pouvoir procéder à une telle évaluation, il faut recourir à des matériels de périodes plus récentes. Le Grand *stūpa* de Sāñcī, fondé par le roi maurya Aśoka qui régna de 268 à 232 av. J.-C., fut agrandi, puis embelli de quatre portes ouvragées, au cours du II^e-I^{er} s. av. J.-C., sous le règne des rois Śātavāhana. Ainsi, en prenant en compte l'état de conservation du Grand *stūpa* de Sāñcī, la représentation figurée d'une scène de culte rendu à ce même *stūpa* sur l'une de ses portes, et les descriptions de l'art de construire et de vénérer les *stūpa*, qu'on retrouve dans les sources textuelles bouddhiques de la même période, on peut mesurer l'éventuel décalage entre la réalité matérielle et la documentation descriptive des gestes rituels.

Les rencontres 2018 et 2019

Responsables : Luana Quattrocchi

Suivant l'un des souhaits exprimés par le comité d'experts HCERES lors de la dernière évaluation de notre UMR en 2017, le laboratoire Archimède s'est doté d'une occasion de croisement et d'échange scientifique entre ses propres membres, visant le partage des expériences et des méthodes de recherche des uns et des autres.

Il s'agit des « Séminaires d'Archimède », un cycle annuel de rencontres internes à l'UMR, organisées pour insuffler de l'énergie et de la synergie à la vie scientifique de notre laboratoire. Ils sont ouverts aux enseignants-chercheurs, aux chercheurs, aux agents des opérateurs d'archéologie et aux doctorants de l'Unité.

Les « Séminaires d'Archimède » sont pensés comme des moments consacrés à la rencontre, à la discussion scientifique et au dialogue entre les membres de notre laboratoire, l'atmosphère conviviale et détendue permettant aux participants de mieux se connaître et d'échanger à propos de leurs parcours de recherche, tout en offrant la possibilité d'établir de nouvelles interactions et coopérations disciplinaires.

Les communications et/ou les présentations portent sur un travail de recherche ou sur une initiative scientifique en cours (ou récemment achevée), sur un ouvrage publié dernièrement, sur un nouveau projet de recherche destiné à fédérer plusieurs membres de l'UMR.

Après le premier appel à contributions lancé lors de la Journée

de laboratoire du 22 février 2018, un vif intérêt a été manifesté par les membres de l'UMR envers les « Séminaires d'Archimède ». Ce qui a permis d'organiser plusieurs séances tant en 2018 qu'en 2019,

y compris avec d'importants partenariats : une rencontre a été animée par un collègue international, rattaché à notre laboratoire lors de sa *Fellowship* à l'USIAS et un séminaire en deux séances a été tenu

Jeudi 14 juin 2018, 18h–19 h
MISHA - salle de la Table Ronde

David M. Pritchard
(Strasbourg, USIAS)



Cratère en calice attique à figures rouges. Peintre des Niobides (460-450 av. J.-C. env.)
Musée du Louvre (G 341)

The Archers of Classical Athens

Conférence organisée dans le cadre des « Séminaires d'Archimède »



CONTACT : Luana Quattrocchi (quattrocchi@unistra.fr)

par le collègue lauréat de la Chaîre Gutenberg 2019.

Au cours de l'intervention inaugurale des « Séminaires d'Archimède », intitulée *Pourquoi doit-on prendre les chercheurs en histoire de l'alimentation au sérieux ?* (5 avril 2018), Véronique Pitchon a présenté les enjeux de la recherche en histoire de l'alimentation pour essayer de balayer le champ de la fausse opinion selon laquelle étudier des phénomènes sociaux référés au plaisir serait réservé à des historiens sans expérience, presque amateurs, en tant que partie de l'histoire souvent jugée comme peu sérieuse et d'un intérêt scientifique médiocre. Notre collègue nous a ainsi dévoilé, à travers ses travaux consacrés à l'alimentation dans le monde arabe, les informations historiques

qu'on peut apprendre des études sur l'alimentation, en s'appuyant notamment sur le livre qu'elle a récemment publié : *La gastronomie arabe. Entre diététique et plaisir*, Erick Bonnier Éditions, Collection Encre d'Orient, 2018. Cet ouvrage reflète le long parcours d'une scientifique, chimiste à la base, qui a eu l'outrecuidance, selon ses propres mots, de s'intéresser à la manière dont on mangeait dans les temps anciens et montre que la manière dont on se nourrissait depuis des temps immémoriaux a influencé bien des pratiques actuelles, celles de se nourrir, mais aussi celles de se comporter à table, celles de se soigner ou celles de penser.

L'intervention sur *The Archers of Classical Athens* (14 juin 2018), par David Pritchard (*Senior Lecturer* à

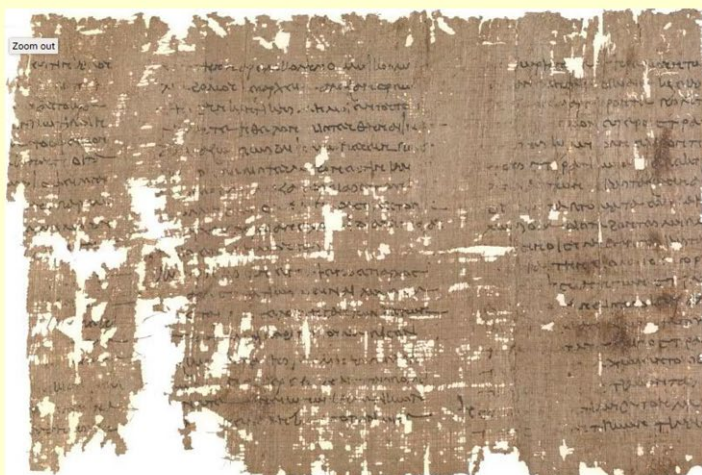
l'Université du Queensland en Australie et *Fellow* 2018 de l'USIAS), a été consacrée à l'un des sujets de ses recherches, l'armée d'Athènes à l'époque classique, avec un focus sur le rôle des archers. Les forces armées athéniennes présentes lors de la guerre du Péloponnèse étaient en effet composées de quatre corps distincts, la cavalerie, la marine, les hoplites et les archers. Si les trois premiers sont les corps plus largement étudiés, en revanche les archers continuent à être majoritairement ignorés, malgré la création de cette division de l'armée à la fin des années 480 av. J.-C. eût représenté une innovation militaire de première importance. En raison de cette négligence des historiens, quatre questions demeurent en suspens : premièrement, la raison pour laquelle les Athéniens ont pris la décision de créer ce type d'unité. Deuxièmement, le fait que nombre de ces archers étaient citoyens athéniens : s'il est probable que la pauvreté leur ait interdit de servir parmi les hoplites, pourquoi n'ont-ils pas préféré la marine, où le service était moins onéreux et entouré de plus de prestige ? Troisièmement, le rôle joué par les dix tribus dans l'organisation du corps des archers : en effet, s'il est avéré que la cavalerie et les hoplites étaient organisés par unités tribales, est-ce que la même chose est vraie pour le reste des forces armées ? Quatrièmement, la disparition de cette arme après seulement quatre-vingt ans de fonctionnement. En s'appuyant sur les acquisitions plus récentes, notamment celles de l'épigraphie, David Pritchard a abordé ces quatre aspects, tout en remédiant à l'oubli du corps des archers dans l'histoire militaire, et a fait émerger des preuves invalidant les théories antérieures.

La séance animée par Loup Bernard, *ArkeoGIS, comment utiliser les données partagées* (6 décembre 2018), a porté sur ArkeoGIS et ses apports à la recherche archéologique de terrain. Après des années d'existence en ligne et désormais dans sa quatrième version, la plateforme ArkeoGIS permet d'échanger des informations spatialisées simplement. Maintenant que plus

Les « Séminaires d'Archimède »

Jeu 6 juin 2019, 18h–19h
MISHA - salle Table ronde

Paul Heilporn
(UMR 7044 Archimède)



L'affaire Maximus : affaire de mœurs ou problème de discipline militaire ?
Un nouveau texte : P. Mich. inv. 196v



CONTACT : Luana Quattrocchi (quattrocchi@unistra.fr)

de cent mille points d'information s'affichent sur des dizaines de fonds de carte, les concepteurs et les utilisateurs s'interrogent désormais sur l'utilité de cette plateforme et ses futures évolutions. La présentation d'ArkeoGIS par notre collègue a eu pour vocation de nous aider à mieux cerner son utilisation: comment partager des informations dans plusieurs langues, entre différentes institutions? comment mettre en avant nos travaux et/ou ceux de nos étudiants? comment gérer un *data management plan*? qu'est-ce qu'un *data paper*? et d'autres questions que sur le numérique que les participants ont pu lui poser lors d'une discussion qui a vu des échanges très riches.

Lauréat de la Chaîre Gutenberg 2019, Pierfrancesco Porena (Professeur d'histoire romaine à l'Université «Roma Tre»), a animé une séance double: *L'installation des Ostrogoths en Italie en 493 après J.-C.: les théories modernes à l'épreuve de la pratique tardo-antique* (7 février 2019) et *Le 'compromis ostrogothique': la question des confiscations foncières et l'ombre d'Odoacre* (8 février 2019). Il a ainsi partagé avec nous ses profondes connaissances en matière d'administration de l'empire romain tardif, de réalité et de perception du travail dans le monde romain tardif, avec une attention particulière pour les aspects juridiques, à travers une analyse très approfondie du cas de l'installation des Ostrogoths sur les territoires de l'empire romain.

Par leur communication intitulée *Nouvelles fouilles à Eridu (Irak du Sud): aux origines de la civilisation mésopotamienne* (7 mars 2019), Anne-Caroline Rendu-Loisel et Philippe Quenet ont présenté les nouvelles fouilles archéologiques du site d'Eridu (début: avril 2019). Actuelle Abu Shahrain, Eridu est située sur la rive droite de l'Euphrate, dans les marais du sud irakien. Il s'agit de la plus méridionale des grandes cités sumériennes. Dans la littérature sumérienne, Eridu est considérée comme la plus ancienne cité bâtie avant le Déluge, celle où la «royauté descendit du ciel» pour la première fois. L'archéologie témoigne de la longue

occupation de ce site dont les premiers établissements remontent au moins au VI^e millénaire av. J.-C. Depuis 2018, grâce à un financement IdEx et en partenariat avec l'Université de Rome «La Sapienza», l'Institut d'Histoire et d'Archéologie du Proche-Orient ancien a repris les fouilles archéologiques de ce site dans une collaboration entre géophysiciens, généticiens, microbiologistes, archéologues et épigraphistes¹.

Julien Fournier a animé une séance consacrée à l'archéologie et à l'épigraphie de Thasos: *Une cité grecque dans l'empire. Thasos à l'époque de l'hégémonie romaine* (4 avril 2019). Le site archéologique de Thasos, exploré depuis le début du XX^e siècle, a fourni une documentation exceptionnelle – archéologique, épigraphique, numismatique – qui permet de suivre l'histoire de la cité grecque sur plus de mille ans d'histoire antique. La communication s'est particulièrement concentrée sur un épisode de cette histoire, celui de l'intégration de la communauté dans l'empire romain. Les institutions, les cultes, la monnaie ou encore l'onomastique témoignent d'un changement d'époque, dans une cité qui conserva toujours un grand intérêt pour son passé et sa culture.

L'intervention de Paul Heilporn, *L'affaire Maximus: affaire de mœurs ou problème de discipline militaire? Un nouveau texte: PMich. inv. 196^v* (6 juin 2019), nous a conduits du côté de la papyrologie documentaire. Le *PMich. inv. 196* (Théadelphie, Fayoum, II^e siècle ap. J.-C.) porte, au verso, trois colonnes fragmentaires d'une scène où dialoguent deux interlocuteurs, respectivement désignés comme Καῖσαρ et [Μ]άξιμο[ς]: on en déduit qu'il s'agit d'un fragment des *Acta Maximī*, censés rapporter le procès, devant l'empereur Trajan, du préfet d'Égypte C. Vibius Maximus, qui fut sans doute condamné et victime d'une *damnatio memoriae*. Là

où les fragments déjà connus évoquaient des problèmes de mœurs ou de concussion, les faits évoqués pendant la communication sont encore plus graves: des soldats de l'armée romaine ont été tués, et ce sans que l'information soit transmise à Rome².

1. Les activités de cette fouille sont plus largement présentées dans la contribution de A.-C. Rendu-Loisel et Ph. Quenet dans ce même numéro des *Chroniques d'Archimède*, p. 11-14.

2. Une plus ample présentation de l'«affaire Maximus» est donnée par P. Heilporn dans ce même numéro des *Chroniques d'Archimède*, «Un soldat romain émotif», p. 15-17.

L'ostéothèque du Musée zoologique de Strasbourg Dix ans d'activités

L'ostéothèque du Musée zoologique de Strasbourg (MZS) a été créée en 2009 grâce aux financements du ministère de la Culture, de l'Université de Strasbourg et du CNRS, et grâce à l'aide du Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan (Archéologie Alsace). Son développement bénéficie du soutien du MZS, de l'Université de Strasbourg et du CNRS.

L'ostéothèque réunit les ossements de la plupart des mammifères et oiseaux qui sont susceptibles d'être représentés

sur les sites archéologiques, du Mésolithique (vers 8000 av. J.-C) à la période contemporaine, en Europe tempérée. Dans son évolution la plus récente, elle a pu s'étendre aux faunes plus anciennes (Paléolithique) et aux taxons glaciaires pour lesquels les collections patrimoniales du Musée contiennent quelques-uns des analogues les plus proches disponibles à l'heure actuelle (rhinocéros, éléphant...). Cette collection compte à ce jour plus d'un demi-millier de spécimens, entre squelettes, parties

de squelettes et pièces isolées de grands mammifères, d'oiseaux et de micromammifères. Elle représente une référence régionale qui n'a pas d'équivalent dans le quart nord-est de la France. Les seules collections d'archéozoologie accessibles, et les plus proches, sont celles du Naturhistorisches Museum de Bâle et du Museum d'histoire naturelle de Genève.

L'ostéothèque est habituellement utilisée comme outil d'appui à la recherche par un chercheur CNRS, une doctorante allocataire



Fig. 1. L'ostéothèque du Musée zoologique de Strasbourg. © R.-M. Arbogast.

de contrat doctoral, une docteure en CDD à Archéologie Alsace, deux membres titulaires de l'UMR chargés d'étude (Archéologie Alsace et ANTEA Archéologie), des étudiants en master de l'Université de Strasbourg. En outre, elle est régulièrement consultée par des spécialistes en charge d'études archéozoologiques menées dans le cadre de contrats avec les opérateurs de l'archéologie préventive (INRAP, ANTEA Archéologie, Archéologie Alsace), ou des chercheurs d'établissements publics nationaux (CNRS, MNHN) ou internationaux (Universität Basel, DFG Speyer Allemagne, projet ERC NEOMILK, Bristol University).

Le statut de l'ostéothèque et son insertion institutionnelle

L'ostéothèque du MZS fait partie des services d'appui à la recherche de l'UMR 7044 Archimède; l'accueil des étudiants et des chercheurs dans les locaux du MZS fait l'objet d'une convention de partenariat et de dépôt entre la Ville de Strasbourg – Service des musées – MZS, l'Université de Strasbourg et le CNRS.

Enseignement et formation

L'ostéothèque assure un rôle de formation pour les doctorants et les étudiants en master de l'Université de Strasbourg et accueille régulièrement des stagiaires des collèges et des lycées alsaciens.

Depuis sa création et jusqu'en 2019, cinq doctorats ont été rattachés à l'ostéothèque: Ludvine Paleau, «Aspects économiques et culturels de la relation homme-animal à l'Âge du Fer en Alsace»; Émilie Guthmann, «L'exploitation des ressources animales au Néolithique moyen danubien dans la Plaine du Rhin supérieur»; Marguerita Schaeffer, «Organisation économique du Néolithique ancien: l'exemple du site rubané de Vaihingen an der Enz (Bade-Wurtemberg, Allemagne). Analyse et interprétation des restes osseux d'animaux dans le contexte des premières sociétés d'éleveurs

d'Europe occidentale. Aspects économiques, sociaux et culturels de l'approvisionnement carné» (en cotutelle avec Joerg Schibler, Université de Bâle); Aurélie Guidez, «Arconciel/La Souche (canton de Fribourg, Suisse): une stratigraphie exceptionnelle du second Mésolithique. Étude archéozoologique»; Sarka Valeckova, «Signification économique, sociale et symbolique des bovinés dans la Préhistoire récente de l'Europe moyenne».

Pour les étudiants de master, depuis 2012 des travaux pratiques sont prévus sous forme de séances de deux heures hebdomadaires dédiées aux méthodes de l'archéozoologie (détermination ostéologique, dénombrements, méthodes de détermination de l'âge et du sexe des animaux, taphonomie, ostéométrie).

Entre 2010 et 2019, l'ostéothèque a accueilli onze stagiaires des masters «Archéologie du territoire», de la Faculté des Sciences historiques, et «Vie et Santé», de la Faculté des Sciences de la Vie. Seize mémoires de master (M1 et M2) ont été encadrés au sein de l'ostéothèque.

Enfin, en ce qui concerne l'enseignement au niveau licence, l'ostéothèque participe aux CM et TD consacrés aux méthodes de l'archéozoologie au sein de l'UE Archéologie de l'Europe tempérée, dans le cadre de la licence d'Archéologie.

Recherche et publications scientifiques

Lieu d'échanges scientifiques, l'ostéothèque accueille régulièrement des chercheurs en archéologie et archéozoologie en provenance de la France et de l'étranger (Allemagne, Suisse, Royaume-Uni) qui profitent de cette collection pour mener leurs recherches sur des aspects très spécifiques de l'archéozoologie, tant au niveau épistémologique que méthodologique.

Les travaux réalisés dans le cadre de l'ostéothèque ont donné lieu à de nombreux articles scientifiques mobilisant spécialistes de paléogénétique, de paléogénomique et

d'archéozoologie. Ces travaux ont été publiés dans la revue *Nature Com.* et ont été largement relayés par la presse, les réseaux scientifiques, les institutions.

Médiation et diffusion scientifique

L'ostéothèque participe régulièrement à la plupart des animations organisées par le Musée zoologique: Journées nationales du patrimoine, atelier «Histoires d'os», Festival Pint of Science, Fête de la science, Village des sciences.

Depuis 2017, elle encadre le développement du programme «Vertébrés», un atlas d'ostéologie numérique qui permet de manipuler en 3D des spécimens ostéologiques réels numérisés en très haute définition, en partenariat avec Laetoli production, société spécialisée dans la diffusion des connaissances¹. Ce projet fait partie des lauréats de l'édition 2018 de l'AP Tango&Scan de l'Eurométropole de Strasbourg; il a obtenu le soutien du MESR et a été sélectionné dans le cadre de l'IdEx «Université et Cité» 2018 de l'Université de Strasbourg.

1. <<https://www.laetoli-production.fr/fr/works/12>>.

ANARCHIS: ANalyse des formes ARCHItecturales et Spatiales



Fig. 1. Calage des minutes de fouille de la ville basse de Caričin Grad (A) et extrait du plan vectoriel (B).

Le service d'appui à la recherche ANARCHIS a vu ses activités bouleversées après le décès brutal, en février 2019, de Catherine Duvette, architecte archéologue et responsable du service. Après une période de sidération, les activités d'ANARCHIS ont repris, même si elles se sont retrouvées amputées de celles menées par Catherine (par exemple, relevés et restitutions architecturales, mission archéologique de Tyr au Liban). C'est pourquoi j'ai procédé à un recentrage sur les activités de cartographie-géomatique et de gestion de bases de données spatialisées, ainsi que sur la modélisation 3D, par photogrammétrie numérique, d'objets et de scènes archéologiques en différents contextes.

Les activités d'ANARCHIS en 2018

C'est sous l'impulsion de C. Duvette que le service ANARCHIS s'est fortement impliqué dans le domaine des Humanités Numériques en SHS et a obtenu plusieurs résultats remarquables : en collaboration avec Frédéric Colin et la DNUM de l'Université de Strasbourg, l'organisation du groupe de travail chargé du développement de la plateforme POUNT, destinée à l'archivage numérique et à l'exposition de modèles 3D ; la participation aux Rencontres Huma-Num de juin 2018, avec la présentation d'un poster sur ArkeoGis, en collaboration avec L. Bernard ; l'adhésion au consortium MASA (Mémoires des

Archéologues et des Sites Archéologiques) ; l'implication du service dans l'élaboration du Pôle local des Humanités Numériques de la MISHA initié par Didier Breton. Dans ce dernier cadre, ANARCHIS a participé à l'organisation et à l'animation du colloque *Des données aux savoirs : les enjeux du numériques dans les recherches en sciences humaines et sociales. 1 et 2 oct. 2018*, avec la communication de C. Duvette et F. Colin intitulée « De l'acquisition à la publication numérique en archéologie : quelles solutions pour la 3D ? »¹.

1. <<https://pod.unistra.fr/video/22526-frederique-colin-de-lacquisition-a-la-publication-numeriques-en-archeologie-quelles-solutions-pour-la-3d/>>.

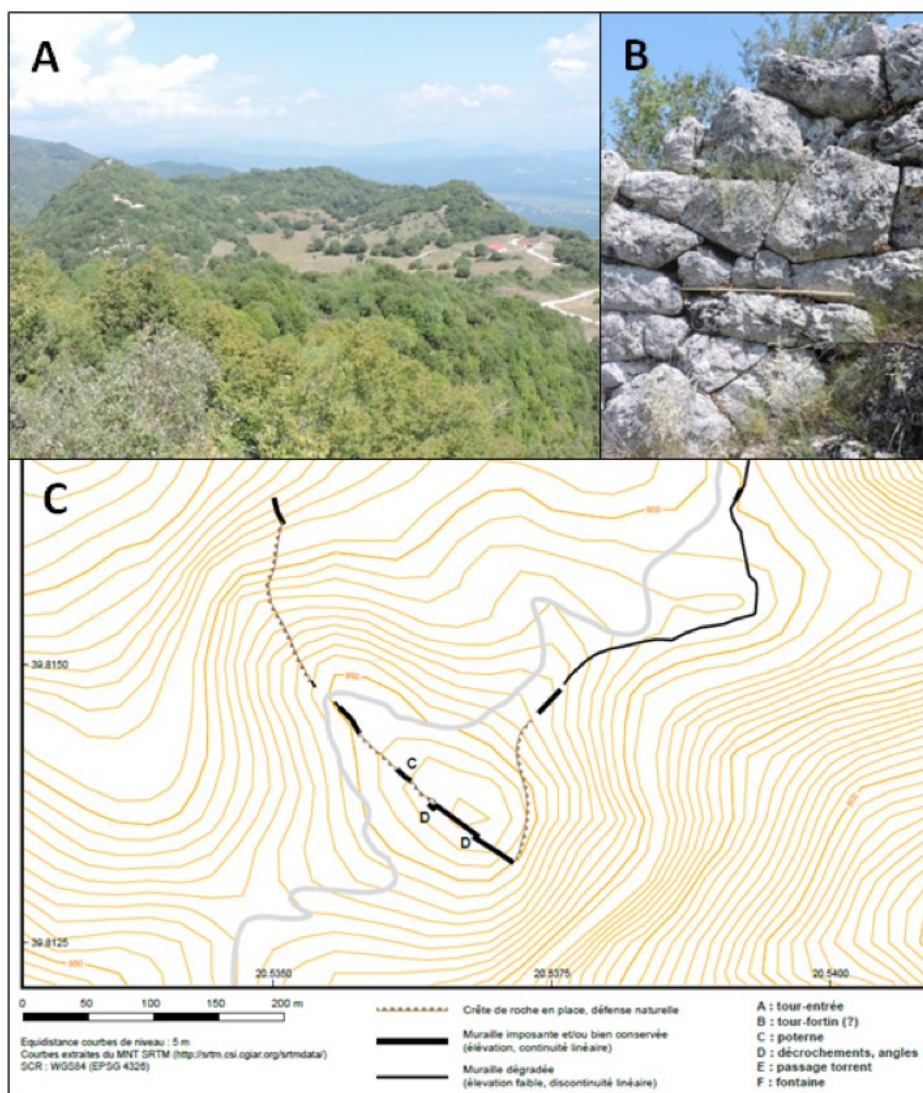


Fig. 2. Prospection à Gribiani. A: vue générale du site. B: détail du mur d'enceinte sud-ouest. C: extrait sud de la carte de restitution.

L'année 2018 a également vu une avancée significative dans les travaux menés pour la Mission archéologique franco-serbe de Caričin Grad, sous la direction de Bernard Bavant et puis de Catherine Vanderheyde, sur le site de cette ville du ^{vi} siècle ap. J.-C. identifiée à *Justiniana Prima*². Lors de la participation du service ANARCHIS à la campagne de terrain en juillet 2018 (C. Duvette et Jean-Philippe Droux), ont été pratiqués les relevés et la cartographie de la fouille de la ville haute (pièces 19c et 21); ensuite, un long travail de synthèse inédit a été effectué sur la ville basse (emprise de 0,8 ha): numérisation et géoréférencement dans un SIG de l'ensemble

des minutes de fouille archivées depuis 2008, digitalisation et dessin « pierre à pierre »³ des différentes phases jusqu'à l'obtention du plan vectoriel définitif exploitable à grande échelle (fig. 1).

Dans le cadre des activités consacrées à ArkeoGis⁴, cette année a été marquée par le ré-import et la mise à jour des bases de données à la suite du passage de la version 3 à la version 4 de la plateforme, notamment la base ADAB forte de 5750 sites⁵. Nous avons également procédé à l'introduction de nouvelles bases, telles que « Sites et indices de sites Paléolithiques d'Alsace », par Patrice Wuscher, et « Rituel et habitat à l'âge du Fer en Vosges et

Forêt-Noire », par Jonathan Engel. J'ai également été sollicité par nos collègues géographes pour présenter ArkeoGis dans le cadre du séminaire *Organisation des données spatialisées: gestion, stockage, visualisation*⁶.

En ce qui concerne les activités pédagogiques, comme chaque année depuis 2015, ANARCHIS a contribué à la formation des étudiants de master et doctorat en archéologie et en histoire, en assurant des cours sur les outils numériques appliqués à nos disciplines: restitution architecturale avec Autocad, photogrammétrie

2. Sur les fouilles menées à Caričin Grad voir la contribution de Catherine Vanderheyde, dans ce même numéro des *Chroniques d'Archimède*, p. 19-21.

3. Avec l'aide de L. Hassenboehler, stagiaire et vacataire de Master 2.

4. <<https://arkeogis.org/>>

5. Avec l'aide de vacations étudiantes assurées par Sarah Dermech.

6. J.-Ph. Droux, « ArkeoGis, agrégateur de données spatialisées pour l'archéologie », communication dans le cadre de *Organisation des données spatialisées: gestion, stockage, visualisation*, séminaire organisé par A. Puissant et P.-A. Herrault, Laboratoire LIVE, UMR 7362, Strasbourg, 21 mars 2018.

numérique avec Photoscan/Meta-shape (C. Duvette), SIG (Qgis) et cartographie (J.-Ph. Droux). Enfin, en 2018, avec C. Duvette nous nous sommes chargés du séminaire d'archéologie byzantine intitulé « Villes et villages dans l'empire byzantin: approches thématiques et méthodologiques », pour le master d'archéologie.

Les activités d'ANARCHIS en 2019

En 2019, ANARCHIS s'est signalé pour trois contributions importantes: un remaniement conséquent d'ArkeoGis, la participation à l'organisation des *Journées annuelles du réseau Mate-SHS* et la mise en place d'une nouvelle collaboration avec l'Université Paris 8.

Concernant ArkeoGis, l'introduction, par Alain Queffelec et Jean-Baptiste Caverne (UMR 5199 PACEA), de la base de données « Objets et parures lapidaires amérindiens en Antilles », qui compte 5080 sites, a nécessité la modification pérenne des caractérisations du mobilier lithique, avec l'ajout de 1300 caractérisations en 4 langues. De nouvelles bases de données ont également été importées, notamment celles du projet DANUBIUS, par Dominic Moreau (UMR 8164), et celles de Delphine Isoardi (UMR 7299) sur les sites de l'Âge du fer en Provence (habitat, cultuel et funéraire).

Dans le cadre des activités du groupe local des ingénieurs en sciences humaines et sociales de Strasbourg (GLISSS), dont je suis membre, j'ai participé à l'organisation et à l'animation des *Journées annuelles du réseau Mate-SHS* consacrées à « Réseau Méthodes Analyses Terrains Enquêtes en SHS », les 3 et 4 juin 2019, à la MISHA. Ces Journées, qui ont réunis près de 50 participants, ont accordé une place centrale à une série d'ateliers consacrés aux métiers des ingénieurs en SHS et à leur évolution. Cette manifestation a également été l'occasion de présenter les métiers d'ingénieurs aux doctorants et étudiants de master⁷.

Enfin, sur proposition de Marie-Pierre Dausse, (EA 1571, Paris 8) j'ai rejoint en tant que cartographe associé le projet géohistorique « Haute vallée du Thyamis, prospections au cœur de l'État épirote ». Dans ce cadre, une première campagne de prospection a été organisée du 1^{er} au 15 septembre 2019 sur le site très mal connu de Gri-biani, qui semble pourtant être l'un des plus importants de cette région de l'Épire antique. Cette mission fructueuse a permis de reconnaître, relever et cartographier la totalité de l'enceinte de cette ville sur un périmètre de 3 km (fig. 2). Ces premiers résultats devaient être présentés dans une communication lors de la sixième édition des journées « Clio en carte » organisées en 2020 par le CRESAT, annulées en raison de la situation sanitaire. Ils seront valorisés par la suite sous d'autres formes.

7. <<https://glissss.hypotheses.org/ja2019>>.

Bibliographie

- AGUT-LABORDÈRE, Damien & VÉISSE, Anne-Emmanuelle, 2014, « Grecques et Égyptiennes dans les contrats de prêt aux III^e et II^e siècles av. J.-C. », dans Gaëlle Tallet & Christiane Zivie-Coche (éd.), *Le Myrte et la rose. Mélanges offerts à Françoise Dunand par ses élèves, collègues et amis*, Montpellier (CENiM 9), p. 415-423.
- ARBOGAST, Rose-Marie, GRISELIN, Sylvain, JEUNESSE, Christian & SÉARA, Frédéric (dir.), 2019, *Le second Mésolithique des Alpes à l'Atlantique (7^e-5^e millénaire). Actes de la table ronde internationale, Strasbourg, les 3 et 4 novembre 2015*, Strasbourg, Mémoires d'Archéologie du Grand-Est 3.
- AUGIER, Marie, 2013, « Prêtresse et ἀρχή en Attique: une aporie? Un règlement de l'époque impériale », *Ktêma*, 38, p. 293-304.
- AUGIER, Marie, 2015, « Gestion d'un patrimoine, gestion d'un sanctuaire: ces femmes dont le nom s'affiche dans la cité », *Pallas*, 99, p. 77-100.
- AUGIER, Marie, 2017, « Nommer les femmes en Grèce ancienne: le cas des prêtresses athéniennes », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 45, p. 33-59.
- AUGIER Marie (éd.), 2018, Dossier « Des femmes publiques. Genre, visibilité et sociabilité dans l'Antiquité grecque et romaine », *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, 5, p. 108-184.
- AUGIER, Marie, à paraître 2021, « Dénominations divines, genre des acteurs du rituel et des agents cultuels: le cas des prêtresses de Dionysos » (Actes de la Journée d'étude « Sive Deus, Sive Dea », Toulouse), *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, 8.
- BASSIN, Laure, CORNELISSEN, Marcel, JAKOB, Bastien & MAUVILLY, Michel, 2019, « Trappes, fléchettes et autres pointes: évolution des armatures du second Mésolithique au Néolithique ancien entre Jura et Préalpes suisses », dans ARBOGAST et al. 2019, p. 11-38.
- BAUDOUX, Juliette & NILLES, Richard, 2009, « Découverte récente d'un atelier de potier, 1 rue Mentelin à Strasbourg-Koenigshoffen: présentation des fours et de la céramique associée », *Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule*, Actes du Congrès de Colmar, p. 47-73.
- BAUDOUX, Juliette, & CICUTTA, Heidi, 2017, « L'activité potière à Koenigshoffen », dans SCHNITZLER & FLOTTÉ 2017, p. 106-113.
- BELTRAO, Claudia & HORVAT, Patricia, 2018, « The Name of the Vestal, or When a Vestal is Named », *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, 5, p. 175-184.
- BÉRAUD, Marianne, MURER, Axelle, PICHOT, Adeline, 2021, « Les stèles funéraires retrouvées au 2, route des Romains à Strasbourg-Koenigshoffen », *Archimède*, 8, UMR 7044, Université de Strasbourg, à paraître.
- BIELMAN, Anne, 2002, *Femmes en public dans le monde hellénistique: IV^e-I^{er} s. av. J.-C.*, Paris.
- BLIN, Séverine, 2017, « Monuments funéraires de Koenigshoffen, étude préliminaire des matériaux et types monumentaux », dans SCHNITZLER & FLOTTÉ 2017, p. 183-192.
- BLIN, Séverine, 2019, « Lions et sphinges de la nécropole romaine de Strasbourg-Koenigshoffen », in Vassiliki Gaggadis & Nicolas De Larquier (éd.), *La sculpture et ses emplois*, Actes des II^{èmes} rencontres autour de la sculpture romaine, Bordeaux, p. 259-270.
- BLIN, Séverine & FLOTTÉ, Pascal, 2017, « La nécropole du I^{er} au début du II^e siècle ap. J.-C. », dans SCHNITZLER & FLOTTÉ 2017, p. 174-179.
- BLONDELL, Ruby & ORMAND, Kirk (éd.), 2015, *Ancient Sex, New Essays*, Columbus.
- BOEHRINGER, Sandra, 2018a, « Les sociétés grecque et romaine », dans Sylvie Steinberg (éd.), *Une histoire des sexualités*, Paris, 2018, p. 15-91.
- BOEHRINGER, Sandra, avec la collaboration artistique de M. Fourton, 2018b, « Not a freak but a Jack-in-the-Box: Philaenis in Martial, Epigram 7.67 », *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, 5, p. 83-94.
- BOEHRINGER, Sandra, 2019, « After Before: trente ans de sexualité antique et autant de voyages transatlantiques », dans David Halperin, John J. Winkler & Froma Zeitlin (éd.), *Bien avant la sexualité. L'expérience érotique en Grèce ancienne*, traduction dirigée par Sandra Boehringer, Paris, 2019, p. 7-29.
- BOEHRINGER, Sandra & BLONDELL Ruby (dir.), 2018, Dossier « Humoerotica », *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, 5, p. 1-106.
- BOEHRINGER, Sandra, GRAND-CLÉMENT, Adeline, PÉRÉ-NOGUÈS, Sandra & SEBILLOTTE-CUCHET, Violaine (éd.), 2015, « Laisser son nom: femmes et actes de mémoire dans les sociétés anciennes », *Pallas*, 99, p. 9-131.
- BOEHRINGER, Sandra & LORENZINI, Daniele (éd.), 2016, *Foucault, la sexualité, l'Antiquité*, Paris.
- BOEHRINGER, Sandra & SEBILLOTTE-CUCHET, Violaine (éd.), 2013, « Des femmes en action. L'individu et la fonction en Grèce antique », *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, Hors-série 1, Paris – Athènes.
- BOURDIEU, Pierre, 1980, *Le sens pratique*, Paris.
- BOURY, Loïc, GYTHMANN, Emilie & ARBOGAST, Rose-Marie, 2019, « Fosses mésolithiques à dépôts de chevreuil en Alsace », dans ARBOGAST et al. 2019, p. 179-188.
- BRÉLAZ, Cédric, 2018, « Cornis, cavalier Ambien à Argentoratum: une réinterprétation de l'épithaphe AE 1014, 940 », *ZPE*, 206, p. 236-240.
- BRUIT-ZAIDMAN, Louise, 2018, « Les enfants du foyer », *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, 5, p. 113-123.
- BUDGE, Ernest A.W., 1920, *By Nile and Tigris. A Narrative of Journeys in Egypt and Mesopotamia on Behalf of the British Museum between the Years 1886 and 1913*, volume I, London.
- CALAME, Claude, 2009 (1996), *L'Éros dans la Grèce antique*, Paris (4^e rééd.).
- CASTELLI, Hélène, 2018, « Pèlerines à Epidaure. Femmes, guérison et publicité dans un sanctuaire panhellénique au IV^e siècle av. J.-C. », *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, 5, p. 124-133.
- CHARPENTIER, Gérard & DUVETTE, Catherine, 2014, « Le complexe monumental de Tyr et les grands thermes de la fin du IV^e s. », dans Marie-Françoise Boussac, Sylvie Denoix, Thibaud Fournet & Bérangère

- Redon (éd.), *25 siècles de bain collectif en Orient. Proche-Orient, Égypte et péninsule Arabique*, vol. 1-4 (IFAO, *Études urbaines* 9; IFPO, PIFD 208), Le Caire-Beyrouth, vol. 2, p. 385-397.
- CHARPENTIER, Gérard, GATIER, Pierre-Louis & PIATON, Claudine, 2019, « Catherine Duvette (1966-2019) », *Syria*, 96, p. 483-486.
- CLAYTOR, W. Graham, 2013, « Satabous son of Pnephros and Family », *TM Arch*, 407, version 2, <<http://www.trismegistos.org/archive/407>>.
- CLAYTOR, W. Graham & FEUCHT, Birgit, 2013, « (Gaii) Iulii Sabinus and Apollinarius », *TM Arch*, 116, version 2, <<http://www.trismegistos.org/archive/116>>.
- CLAYTOR, W. Graham & VERHOOGT, Arthur, with the assistance of Paul Heilporn & Samantha Lash, 2018, *Papyri from Karanis. The Granary C123* (P. Mich. XXI), Ann Arbor.
- COLIN, Frédéric (dir.), 2012, avec la collaboration de C. Duvette, « Bahariya I. Le fort romain de Qaret el-Toub I », *IFAO*, 62.
- COLIN, Frédéric, ADAM, Frédéric, DUVETTE, Catherine & GRAZI, Christophe, 2013, « À la recherche des origines de Psôbthis : les premières tombes de la nécropole de Qaret el-Toub (fouilles de l'IFAO à Bahariya, état 2009) », dans Marek Dospěl & Lenka Suková (éd.), *Bahriya Oasis. Recent Research into the Past of an Egyptian Oasis*, Prague, p. 185-226.
- COLIN, Frédéric, QUILLES, Anita, SCHUSTER, Mathieu, SCHWARTZ, Dominique, DUVETTE, Catherine, MARCHAND, Sylvie, EL DORRY, Mennat-Allah & VAN HEESCH, Johan, 2020, « The end of the "green oasis" : chronological bayesian modeling of human and environmental dynamics in the bahariya area (egyptian sahara) from pharaonic third intermediate period to medieval times », *Radiocarbon*, 62, p. 1-25, <<https://doi.org/10.1017/RDC.2019.106>>.
- CONNELLY, Joan Breton, 2007, *Portrait of a Priestess. Women and Ritual in Ancient Greece*, Princeton & Oxford.
- D'AGOSTINO, Franco, 2019, « A New Foundation Clay-Nail of Nūr-Adad from Eridu », *Oriens Antiquus*, N. S. 1, p. 191-196.
- DAL CERO, Maja, SALLER, Reinhard & WICKERLE, Caroline S., 2014, « The use of the local flora in Switzerland: A comparison of past and recent medicinal plant knowledge », *J. Ethnopharmacol.*, 151, p. 253-264.
- DAVID, Jean-Marie, 2000, *La République romaine, de la deuxième guerre punique à la bataille d'Actium (218-31). Crise d'une aristocratie*, Paris.
- DAVID, Jean-Marie, 2007, « Entre l'héritage et l'excellence, quelles définitions pour les aristocraties antiques? », dans H.-L. Fernoux & C. Stein (éd.), *Aristocratie antique. Modèles et exemplarité sociale*, Dijon, p. 221-230.
- DAVIDSON, Arnold, 1987, « Sex and the Emergence of Sexuality », *Critical Inquiry*, 14.1, p. 16-48.
- DUPONT, Florence & ÉLOI, Thierry, 2001, *L'érotisme masculin dans la Rome antique*, Paris.
- DUPRAT, Bernard & PAULIN, Michel, 1995, avec la collab. de C. Duvette & C. Piaton, *Le système de la façade & de la baie : maisons à loyer urbaines du XIX^e siècle*, Lyon, 1995.
- DUVETTE, Catherine, 2010, « Habitat byzantin dans la steppe : maisons et villages de terre », dans Pierre-Louis Gatier, Bernard Geyer & Marie-Odile Rousset (éd.), *Entre nomades et sédentaires. Prospections en Syrie du Nord et en Jordanie du Sud* (TMO 55), Lyon, p. 175-207.
- DUVETTE, Catherine, 2012a, « Le Ġebel Zawiyé (Massif calcaire de la Syrie du Nord) : l'architecture domestique, reflet d'une évolution démographique », *Antiquité tardive*, 20, p. 94-100.
- DUVETTE, Catherine, 2012b, « Le Secteur 7, un quartier d'habitat au pied du complexe thermal de Tyr », dans *L'histoire de Tyr au témoignage de l'archéologie, Actes du séminaire international* (Tyr, 2011), Beyrouth (BAAL hors-série, 8), p. 157-176.
- DUVETTE, Catherine, 2018, « Une idée du luxe en contexte paysan : le cas des villages protobyzantins du ġebel Zawiyé (Massif calcaire de Syrie du Nord) », *Ktéma*, 43, p. 77-92.
- DUVETTE, Catherine, avec la collab. de Gérard Charpentier & Claudine Piaton, 2013, « Maisons paysannes d'un village d'Apamène, Sergilla (IV^e-VI^e siècles - Massif calcaire de la Syrie du Nord) », *Antiquité tardive*, 21, p. 135-148.
- DUVETTE, Catherine & PIATON, Claudine, 2013, « Évolution d'une technique de construction et croissance des villages du ġebel Zawiyé. État de la question et perspectives », dans Gérard Charpentier & Vincent Puech (éd.), *Villes et campagnes aux rives de la Méditerranée ancienne. Hommages à Georges Tate* (Topoi, suppl. 12), Lyon, p. 169-197.
- EMERIT, Sibylle, GUICHARD, Hélène, JEAMMET, Violaine, PERROT, Sylvain, THOMAS, Ariane, VENDRIES, Christophe, VINCENT, Alexandre & ZIEGLER, Nele, 2017, *Musiques ! Échos de l'Antiquité*, Lens - Gand.
- EMERIT, Sibylle, PERROT, Sylvain & VINCENT, Alexandre (éd.), 2015, *Le paysage sonore de l'Antiquité. Méthodologie, historiographie, perspectives*, Le Caire.
- FLAIG, Egon, 2004² [2003], *Ritualisierte Politik. Zeichen, Gesten und Herrschaft im Alten Rom*, Göttingen.
- FLAIG, Egon, 2013, *Die Mehrheitsentscheidung. Entstehung und kulturelle Dynamik*, Paderborn.
- FLAIG, Egon, 2014, « Prestige et capital symbolique. Réflexions sur les funérailles aristocratiques dans la Rome républicaine », dans Frédéric Hurlet, Isabelle Rivoal & Isabelle Sidéra (dir.), *Le Prestige. Autour des formes de la différenciation sociale*, Paris, p. 197-206.
- FLOWER, Harriet I., 1996, *Ancestor Masks and Aristocratic Power in Roman Culture*, Oxford.
- FOUCAULT, Michel, 1976-1984-2018, *Histoire de la sexualité*, tomes I à IV, Paris.
- GATIER, Pierre-Louis et al., 2010 [2012], « Mission archéologique de Tyr. Rapport préliminaire 2008-2009 », *BAAL*, 14, 2010 [2012], p. 135-240.
- GEORGOUDI, Stella, 2003, « Lysimachè, la prêtresse », dans Nicole Loraux (dir.), *La Grèce au féminin*, Paris, p. 167-216.
- GEORGOUDI, Stella, 2005, « *Athanathous therapeuein*. Réflexions sur des femmes au service des dieux », dans Véronique Dasen & Marcel Piérart (éd.), *Kernos, suppl. 15, Les cadres « privés » et « publics » dans la religion grecque antique*, Centre International d'Étude de la Religion Grecque antique, Liège, p. 69-82.
- GILHAUS, Lennart, 2016, « Krise und Elite – Einführung in die Thematik », dans Lennart Gilhaus et al. (dir.), *Elite und Krise in antiken Gesellschaften / Élités et crises dans les sociétés antiques* (Collegium Beatus Rhenanus 5), Stuttgart.
- GREEN, Margaret, 1975, *Eridu in Sumerian Literature*, Ph. Dissertation, The University of Chicago, Chicago.
- GUIDEZ, Aurélie, 2019, « Exploitation des animaux au Mésolithique final : le Plateau suisse et ses marges. Premiers résultats de l'étude de la faune de l'abri sous roche de la Souche à Arconciel (Canton de Fribourg) », dans ARBOGAST et al. 2019, p. 39-54.
- HALPERIN, David M., 1990, *One Hundred Years of Homosexuality: And Other Essays on Greek Love*, New York - London [tr. fr. Isabelle Châtelet, *Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec*, Paris, 2000].
- HALPERIN, David M., WINKLER, John J. & ZEITLIN, Froma I. (éd.), 1990, *Before Sexuality. The Construction of Erotic Experience in the Ancient World*, Princeton [tr. fr. dir. S. Boehringer, *Bien avant la sexualité. L'expérience érotique en Grèce ancienne*, Paris, Epel, 2019].
- HARTKOPF-FRÖDER, Christoph & JODRY, Florent, 2016, « Comniska, fils de Vedillus, Ambien, cavalier dans l'aile Indiana » : étude pétrographique de l'exceptionnelle stèle funéraire découverte à Strasbourg », *RAE*, 65, p. 341-347.
- HEILPORN, Paul, 2010, « Une vieille dette : P. Mich. IX, 568-569 et autres papyrus du grenier C123 de Karanis », *CE*, 85, p. 249-262.
- HÖLKEKAMP, Karl-Joachim, 2004, *SENATUS POPULUSQUE ROMANUS. Die politische Kultur der Republik – Dimensionen und Deutungen*, Stuttgart.
- HÖLKEKAMP, Karl-Joachim, 2008² [2004], *Reconstruire une République. La « culture politique » de la Rome antique et la recherche des dernières décennies* (traduit de l'édition allemande par C. Layre, en collaboration avec F. Hurlet et sous sa direction scientifique), Nantes.
- HÖLKEKAMP, Karl-Joachim, 2011² [1987], *Die Entstehung der Nobilität. Studien zur sozialen und politischen Geschichte der römischen Republik im 4. Jhd v. Chr.*, 2. erweiterte Auflage, Stuttgart.
- HÖLKEKAMP, Karl-Joachim, 2017, *LIBERA RES PUBLICA. Die politische Kultur des antiken Rom – Positionen und Perspektiven*, Stuttgart.

- HUBBARD, Thomas K. (éd.), 2014, *A Companion to Greek and Roman Sexualities*, Malden (MA).
- HUE-ARCÉ, Christine, 2017, «Violence against women in Graeco-Roman Egypt: the contribution of Demotic documents», dans Uroš Matić & Bo Jensen (éd.), *Archaeologies of Gender and Violence*, Oxford, p. 133-150.
- HUE-ARCÉ, Christine, 2018, «Grec(que)s contre Égyptien(ne)s dans les enteux ptolémaïques: la question du genre dans les P. Enteux. 79 et P. Enteux. 82», *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, 5, p. 162-171.
- HUE-ARCÉ, Christine, 2020, *La violence interpersonnelle dans la documentation égyptienne du Nouvel Empire et d'époque gréco-romaine*, Wallasey.
- HUMM, Michel, 2007, «*Forma virtutei parsum* fuit: les valeurs helléniques de l'aristocratie romaine à l'époque (médio-)républicaine (IV^e-III^e siècles)», dans H.-L. Fernoux & C. Stein (éd.), *Aristocratie antique. Modèles et exemplarité sociale*, Dijon, p. 101-126.
- HURLET, Frédéric, 2009, «L'aristocratie augustéenne et la *Res publica restituta*», dans Frédéric Hurlet & Bernard Mineo (dir.), *Le Principat d'Auguste. Réalités et représentations du pouvoir. Autour de la Res publica restituta*, Rennes, p. 73-99.
- HURLET, Frédéric, 2016, «L'envers du prestige. Les sénateurs désargentés sous les Julio-Claudiens», dans Robinson Baudry & Frédéric Hurlet (dir.), *Le Prestige à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Paris, p. 265-279.
- HUSSELMAN, Elinor M., 1952, «The Granaries of Karanis», *TAPhA*, 83, p. 56-73.
- HUSSELMAN, Elinor M., 1963-1964, «Two Archives from Karanis», *BASP*, 1, p. 3-5.
- JAMES, Sharon L. & DILLON, Sheila, 2012, *A Companion to Women in the Ancient World*, Malden (MA).
- JEUNESSE, Christian, 2018, «“Big men”, chefferie ou démocratie primitive? Quels types de sociétés dans le Néolithique de la France?», dans Jean Guilaine & Dominique Garcia (éd.), *La Protohistoire de la France*, Paris, p. 171-185.
- JEUNESSE, Christian, 2019, «Dualist socio-political systems in South East Asia and the interpretation of late prehistoric European societies», dans Sławomir Kadrow & Johannes Müller (éd.), *Habitus? The Social Dimension of Technology and Transformation*, Leyde, p. 181-213.
- JEUNESSE, Christian, 2019, «The fifth millennium BC in central Europe. Minor changes, structural continuity: a period of cultural stability», dans R. Gleser & D. Hofmann (éd.), *Contacts, Boundaries and Innovations in the fifth Millennium. Exploring developed Neolithic societies in Central Europe and beyond*, Leyde, p. 105-127.
- JEUNESSE, Christian, ARBOGAST, Rose-Marie, MAUVILLY, Michel & DENAIRE, Anthony, 2019, «La couche 5 de Lutter. Le second Mésolithique et la transition avec le Néolithique dans la zone Jura – Plateau suisse (6300-4300 av. J.-C.)», dans ARBOGAST et al. 2019, p. 55-108.
- JEUNESSE, Christian, BARRAND-EMAM, Hélène, CHENAL, Fanny, DENAIRE, Anthony & MAUVILLY, Michel, 2019, «La flèche brisée. La tombe 4/2014 de la nécropole d'Illzach-Mulhouse-Est (Haut-Rhin) et les modalités du contact entre colons rubanés et chasseurs indigènes dans la plaine du Rhin supérieur durant le dernier tiers du 6^e millénaire av. J.-C.», dans ARBOGAST et al. 2019, p. 235-254.
- JEUNESSE, Christian & DENAIRE, Anthony, 2018, «Present collective graves in the austronesian world: a few remarks about Sumba and Sulawesi (Indonesia)», dans A. Schmitt, S. Déderix & I. Crevecoeur (éd.), *Gathered in Death: Archaeological and ethnological perspectives on collective burial and social organisation*, Workshop international, Université de Louvain-la-Neuve, 8 et 9 décembre 2016, *aegis* 14, Louvain, p. 85-105.
- KAHL, Oliver, 2003, *The Small dispensatory: Sābūr ibn Sahl*, Leyde.
- KAHL, Oliver, 2007, *The dispensatory of Ibn at-Tilmīdh*, Arabic text, English translation, study and glossary, Leyde.
- KAHL, Oliver, 2009, *Sābūr ibn Sahl's Dispensatory in the Recension of the 'Aḍudī Hospital*, Leyde-Boston.
- KRON, Uta, 1993, «Priesthoods, Dedications and Evergetism; What Part Did Religion Play in the Political and Social Status of Greek Women?», dans Pontus Hellström & Brita Alroth (éd.), *Religion and Power in the Ancient Greek World*, Proceedings of the Uppsala Symposium, p. 139-182.
- LEFRANC, Philippe (dir.), 2019, *Les enceintes néolithiques à pseudo-fossé. Monuments cérémoniels danubiens dans la plaine d'Alsace*, Paris.
- LEFRANC, Philippe, BACHELLERIE, François, CHENAL, Fanny, DENAIRE, Anthony, FÉLIX, Clément, REVELLAS, Hélène & SCHNEIDER, Nathalie, 2018, «La nécropole Néolithique moyen d'Obernai 'Neuen Brunnen' (Bas-Rhin). Rites funéraires de la première moitié du 5^e millénaire dans le sud de la plaine du Rhin supérieur», *Revue Archéologique de l'Est*, 67-18, p. 5-57.
- LEONTI, Marco, CASU, Laura, SANNA, Francesca & BONSIGNORE, Leonardo, 2009, «A comparison of medicinal plant use in Sardinia and Sicily - *De Materia Medica* revisited», *J. Ethnopharmacol.*, 121, p. 255-267.
- LEVEY, Martin, 1966, *The Medical Formulary or Aqrābādhīn of Al-Kindī*, Madison, Arabic text, English translation, Madison.
- LEVEY, Martin & AL-KHALEDY, Noury, 1967, *The Medical Formulary of Al-Samarqandī*, Philadelphia.
- MASTERSON, Mark, RABINOWITZ, Nancy & ROBSON, James E. (éd.), 2015, *Sex in Antiquity: Exploring Gender and Sexuality in the Ancient World*, London – New York.
- MATHIEU, Nicolas, 2019, «*Comnisca versus Comnis*. À propos de l'interprétation du nom du cavalier de l'aile d'Indus (AE 2014, 940)», *ZPE*, p. 307-311.
- MCCUNN, Stuart, 2019, «What's in a Name? The Evolving Role of the *Frumentarii*», *CQ*, 69, p. 340-354.
- MEIER, Christian, 1997³ [1966], *Res publica amissa. Eine Studie zu Verfassung und Geschichte der späten römischen Republik*, Francfort/Main.
- MELAERTS, Henri & MOOREN, Leon (éd.), 2002, *Le rôle et le statut de la femme en Égypte hellénistique, romaine et byzantine*, *Studia Hellenistica* 37, Louvain.
- MURRAY SHAFER, Robert, 1977, *The Tuning of the World*, New York.
- PALLIS, Svend Aage, 1956, *The Antiquity of Iraq. A Handbook of Assyriology*, Copenhagen.
- PARADISO, Annalisa, 2018, «Femmes lydiennes et crises dynastiques», *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, 5, p. 145-153.
- PASTOR, Line, 2010, *Les ateliers de potiers de la Meuse au Rhin à La Tène Finale et durant l'époque gallo-romaine*, thèse de doctorat, Strasbourg.
- PÈRE-NOGUES, Sandra, 2018, «Sur les traces de Philistis, 'reine' de Syracuse: quelques réflexions sur la visibilité des femmes dans les sources monétaires», *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, 5, p. 154-164.
- PERROT, Sylvain, 2018, «Croaking and Clapping: A New Look at an Ancient Greek Bronze Figurine (from Sparta)», *Music in Art*, XLIII, p. 161-169.
- PERROT, Sylvain, 2019a, «Reconstituer la musique grecque antique: sources, problèmes, méthodes», dans Vincent Merkenbreack, Pierre Gorsky-Mièze & Ulysse Lambert-Huyghe (éd.), *Autun, capitale des Langues Anciennes – Actes du colloque des 10 et 11 mars 2018*, Autun, p. 73-87.
- PERROT, Sylvain, 2019b, «A Topographical and Anthropological Approach to an Ancient Greek Soundscape: The example of Sparta», dans Ricardo Eichmann, Jianjun Fang & Lars-Christian Koch (éd.), *Music Archaeology from the Perspective of Anthropology = Studien zur Musikarchäologie XI*, Rahden, p. 199-209.
- PERROT, Sylvain, 2019c, «Le danseur peut-il devenir instrumentiste au théâtre?», dans Marie-Hélène Delavaud-Roux (éd.), *Corps et voix dans les danses du théâtre antique*, Rennes, p. 153-165.
- PERROT, Sylvain, 2019d, «Un alphabet sens dessus dessous: la notation musicale grecque», dans Véronique Alexandre-Journeau, Zélia Chueke & Biliana Vasileva (dir.), *Du signe à la performance. La notation, une pensée en mouvement*, Paris, p. 65-88.
- PERROT, Sylvain, 2019e «La place de la musique dans la politique culturelle de Téos dans la première moitié du II^e siècle avant notre ère», *Ktèma* 44, p. 179-195.
- PERROT, Sylvain, 2019f «La musique grecque sur les bords de la mer Noire», dans Alexandre Baralis, Krastina Panayotova & Dimitar Nedev (dir.), *Sur les pas des archéologues. Apollonia du Pont. Collections du Louvre et des musées de Bulgarie*, Sofia, p. 247-248.

- PÉTRY, François, 1972, « Informations archéologiques, Strasbourg », *Gallia*, 30, p. 395-396.
- Quenet, Philippe, 2016, « Le projet "Ana Ziqquratim – Sur la piste de Babel" », revue en ligne *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, 3, p. 231-233.
- QUENET, Philippe, 2016a, « Eridu, "sondage des temples" : niveau VIII (période d'Obeid) », dans Philippe Quenet (dir.), *Ana ziqquratim – Sur la piste de Babel*, Strasbourg, p. 84-85.
- QUENET, Philippe, 2016b, « Eridu, "sondage des temples" : niveau VII (période d'Obeid) », dans Philippe Quenet (dir.), *Ana ziqquratim – Sur la piste de Babel*, Strasbourg, p. 86-88.
- QUENET, Philippe, 2016c, « Eridu, "sondage des temples" : niveau VI et suivants (Obeid à Ur III) », dans Philippe Quenet (dir.), *Ana ziqquratim – Sur la piste de Babel*, Strasbourg, p. 89-92.
- QUENET, Philippe & BIZREH, Hiba, 2016, « La séquence des bâtiments sur terrasse d'Eridu/Abu Shahrein : vers la monumentalisation », dans Philippe Quenet (dir.), *Ana ziqquratim – Sur la piste de Babel*, Strasbourg, p. 75-83.
- RÉMY, Bernard, 2005, *Les Viennois hors de Vienne : attestations (épigraphiques, littéraires et papyrologiques) de l'activité des Viennois(es) en dehors de leur cité*, Bordeaux.
- RENDU LOISEL, Anne-Caroline, 2019, « Paysages sensoriels et géographies mythiques dans les textes sumériens : le cas du temple d'Enki à Eridu », dans Laura Peaud & Véronique Mehl (dir.), *Paysages sensoriels : quelles places dans les sciences humaines et sociales ?*, Rennes, p. 159-170.
- ROUSSET, Marie-Odile & DUVETTE, Catherine, 2001, « L'élevage dans la steppe à l'époque byzantine : indices archéologiques », *XXI^e congrès international des Byzantinistes*, Paris, p. 485-494.
- ROUSSET, Marie-Odile & DUVETTE, Catherine, 2015, « Un village médiéval dans une forteresse de l'âge du Bronze : Qal'at al-Rahiyya », dans Bernard Geyer, Valérie Matoïan, Michel Al-Maqdissi (éd.), *De l'île d'Aphrodite au Paradis perdu, itinéraire d'un gentilhomme lyonnais. En hommage à Yves Calvet*, Louvain, (Ras Shamra-Ougarit, 22), p. 245-274.
- SAFAR, Fuad, MUSTAFA, Muhammas Ali & LLOYD, Seton, 1981, *Eridu*, Baghdad.
- SAVALLI-LESTRADE, Ivana, 2003, « Archippè de Kymè, la bienfaitrice », dans Nicole Loraux (dir.), *La Grèce au féminin*, Paris, p. 247-295.
- SCHMITT PANTEL, Pauline (éd.), 1990, *L'Antiquité, Histoire des femmes en Occident*, dir. George Duby & Michelle Parrot, Paris.
- SCHMITT PANTEL, Pauline, 2009, *Aithra et Pandora. Femmes, Genre et Cité dans la Grèce antique*, Paris.
- SCHNITZLER, Bernadette & FLOTTÉ, Pascal (éd.), 2017, *Vivre à Koenigshoffen à l'époque romaine*, Strasbourg.
- SEBILLOTTE-CUCHET, Violaine, 2016, « Ces citoyennes qui reconfigurent le politique. Trente ans de travaux sur les femmes et la citoyenneté dans l'Antiquité classique », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 43.2, p. 185-215.
- SIMMEL, Georg, 1992, *Soziologie. Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung*, Francfort/Main.
- SPELEERS, Louis, 1928, *Les Fouilles en Asie Antérieure à partir de 1843*, Liège.
- SRONEK, Marie-Laure, 2018, « Des femmes invisibles dans l'Athènes classique ? Les effets du travail pour une redéfinition de la place des femmes dans la vie publique », *Archimède. Archéologie et histoire ancienne* 5, p. 134-144.
- STAUB, P. O., CASU, Laura & LEONTI, Marco, 2016, « Back to the roots : A quantitative survey of herbal drugs in Dioscorides' *De Materia Medica* (ex Matthioli, 1568) », *J. Ethnopharmacol.*, 23, p. 1043-1052.
- TATE, Georges, ABDULKARIM, Maamoun, CHARPENTIER, Gérard, DUVETTE, Catherine & PIATON, Claudine, 2013, *Sergilla, village d'Apamène*, t. 1, *Une architecture de pierre*, vol. 1-2 (BAH 203), Beyrouth.
- TOUWAIDE, Alain & APPETITI, Emanuela, 2013, « Knowledge of eastern materia medica (Indian and Chinese) in pre-modern Mediterranean medical traditions : A study in comparative historical ethnopharmacology », *J. Ethnopharmacol.*, 148, p. 361-378.
- VEÏSSE, Anne-Emmanuelle, 2011, « Grecques et Égyptiennes en Égypte au temps des Ptolémées », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 33, p. 125-137.
- VERGER, Stéphane, 2011, « Duel privé, duel public. Le trône de la tombe 89/1972 Lippi de Verucchio, aux origines de la représentation des rituels politiques étrusques », dans Gisella Cantino Wataghin (dir.), *Finem dare. Il confine, tra sacro, profano e immaginario. A margine della stele bilingue del Museo Leone di Vercelli* (Atti del Convegno internazionale Vercelli, cripta di S. Andrea, 22-24 maggio 2008), Vercelli, p. 171-215.
- VICHERD, Georges, DUVETTE, Catherine, FAURE-BOUCHARLAT, Élise, PAULIN, Michel, FOREST, Vianney & GISCLON, Jean-Luc, 2001, « Château-Gaillard, Le Recourbe (Ain) », dans Élise Faure-Boucharlat (dir.), *Vivre à la campagne au Moyen Âge. L'habitat rural du V^e au XI^e siècle (Bresse, Lyonnais, Dauphiné) d'après les données archéologiques* (DARA 21), Lyon, p. 177-224.
- VINCENT, Alexandre, 2015, « Paysage sonore et sciences sociales : sonorités, sens, histoire », dans Sibylle Émerit, Sylvain Perrot & Alexandre Vincent (éd.), *Le paysage sonore de l'Antiquité. Méthodologie, historiographie, perspectives*, Le Caire, p. 9-40.
- WAEBENS, Sofie, 2012, « The Legal Status of Legionary Recruits in the Principate: A Case Study (Lucius Pompeius Niger, A.D. 31-64) », dans Catherine Wolff (éd.), *Le métier de soldat dans le monde romain. Actes du cinquième Congrès de Lyon (23 au 25 septembre 2010)*, Lyon, p. 135-153.
- WILLIAMS, Craig A., 1999, *Roman Homosexuality, Ideologies of Masculinity in Classical Antiquity*, New York – Oxford (2^e éd. 2010).
- WINKLER, John, 1990, *The Constraints of Desire: The Anthropology of Sex and Gender in Ancient Greece*, London – New York [tr. fr. Sandra Boehringer & Nadine Picard, *Désir et contraintes en Grèce ancienne*, Paris, 2005].